

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## AGRICULTURE AND FORESTRY

*Chair:*  
The Honourable PERCY MOCKLER

---

Tuesday, November 1, 2011  
Thursday, November 3, 2011

---

Issue No. 4

*Sixth and seventh meetings on:*  
The research and innovation efforts  
in the agricultural sector

---

INCLUDING:  
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special Study Budget 2011-12 —  
The research and innovation efforts  
in the agricultural sector)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

## AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président :*  
L'honorable PERCY MOCKLER

---

Le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011  
Le jeudi 3 novembre 2011

---

Fascicule n<sup>o</sup> 4

*Sixième et septième réunions concernant :*  
Les efforts de recherche et d'innovation  
dans le secteur agricole

---

Y COMPRIS :  
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2011-2012 —  
Les efforts de recherche et d'innovation  
dans le secteur agricole)

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Fernand Robichaud, P.C., *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) Duffy Eaton Fairbairn, P.C.	Mahovlich Mercer Munson Ogilvie Plett
* LeBreton, P.C. (or Carignan)	Rivard Segal

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ogilvie replaced the Honourable Senator Frum (*November 2, 2011*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Ogilvie (*October 31, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président* : L'honorable Percy Mockler

*Vice-président* : L'honorable Fernand Robichaud, C.P.  
et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) Duffy Eaton Fairbairn, C.P.	Mahovlich Mercer Munson Ogilvie Plett
* LeBreton, C.P. (ou Carignan)	Rivard Segal

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Ogilvie a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 2 novembre 2011*).

L'honorable sénateur Frum a remplacé l'honorable sénateur Ogilvie (*le 31 octobre 2011*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2011  
(8)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:54 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Duffy, Eaton, Fairbairn, P.C., Frum, Mahovlich, Mockler, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (9).

*In attendance:* Sarah Jane Fraser, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:***Canadian Sheep Federation:*

Jennifer MacTavish, Executive Director.

*Canadian Pork Council:*

Jurgen Preugschas, Chair, Board of Directors;

Catherine Scovil, Associate Executive Director.

Ms. MacTavish and Mr. Preugschas each made opening statements and, together with Ms. Scovil, answered questions.

At 7:34 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, November 3, 2011  
(9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:07 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Mahovlich, Mercer, Mockler, Ogilvie, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (7).

*In attendance:* Mathieu Frigon and Sarah Jane Fraser, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011  
(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 54, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Duffy, Eaton, Fairbairn, C.P., Frum, Mahovlich, Mockler, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (9).

*Également présente :* Sarah Jane Fraser, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n<sup>o</sup> 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :***Fédération canadienne du mouton :*

Jennifer MacTavish, directrice exécutive.

*Conseil canadien du porc :*

Jurgen Preugschas, président, conseil d'administration;

Catherine Scovil, directrice exécutive associée.

Mme MacTavish et M. Preugschas font chacun une déclaration puis, avec l'aide de Mme Scovil, répondent aux questions.

À 19 h 34, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 3 novembre 2011  
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Mahovlich, Mercer, Mockler, Ogilvie, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (7).

*Également présents :* Mathieu Frigon et Sarah Jane Fraser, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

*WITNESSES:*

*Egg Farmers of Canada:*

Peter Clarke, Chair;

Bernadette Cox, Manager, Corporate and Public Affairs.

Mr. Clarke made opening statements and, together with Ms. Cox, answered questions.

At 9:20 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Les producteurs d'œufs du Canada :*

Peter Clarke, président;

Bernadette Cox, directrice, Affaires publiques et corporatives.

M. Clarke fait une déclaration puis, avec l'aide de Mme Cox, répond aux questions.

À 9 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Kevin Pittman

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Tuesday, November 1, 2011

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

**THIRD REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, June 16, 2011 to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2012, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to travel inside and outside Canada.

- (a) engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study; and
- (b) travel inside Canada; and
- (c) to travel outside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

**RAPPORT DU COMITÉ**Le 1<sup>er</sup> novembre 2011

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

**TROISIÈME RAPPORT**

Votre comité a été autorisé par le Sénat le jeudi 16 juin 2011 à examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2012 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à voyager à l'intérieur et à l'extérieur du Canada.

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin; et
- b) voyager à l'intérieur du Canada; et
- c) voyager à l'extérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis.

*Le président,*

PERCY MOCKLER

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY**

**SPECIAL STUDY ON RESEARCH AND INNOVATION  
EFFORTS IN THE AGRICULTURAL SECTOR**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2012**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday,  
June 16, 2011:

The Honourable Senator Comeau, for the Honourable Senator Mockler, moved, seconded by the Honourable Senator Cochrane:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector. In particular, the Committee shall be authorized to examine research and development efforts in the context of:

- (a) developing new markets domestically and internationally;
- (b) enhancing agricultural sustainability;
- (c) improving food diversity and security; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2012 and that the Committee retain until March 31, 2013 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES EFFORTS DE RECHERCHE  
ET D'INNOVATION DANS LE SECTEUR AGRICOLE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS, 2012**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 16 juin 2011 :

L'honorable sénateur Comeau, au nom de l'honorable sénateur Mockler, propose, appuyé par l'honorable sénateur Cochrane,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. Le Comité sera autorisé à examiner les efforts en matière de recherche et de développement, notamment en ce qui concerne :

- a) le développement de nouveaux marchés domestiques et internationaux;
- b) le renforcement du développement durable de l'agriculture;
- c) l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaires;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2012 et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2013 tous les pouvoirs nécessaires pour publier ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$8 000
Transportation and Communications	\$212 075
All Other Expenditures	\$12 480
<b>TOTAL</b>	<b>\$232 555</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Thursday, October 6, 2011.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	8 000 \$
Transports et communications	212 075\$
Autres dépenses	12 480\$
<b>TOTAL</b>	<b>232 555\$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le jeudi 6 octobre 2011.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable Percy Mockler  
Chair, Standing Senate Committee on  
Agriculture and Forestry

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable Percy Mockler  
Président du Comité sénatorial permanent  
de l'agriculture et des forêts

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable David Tkachuk  
Chair, Standing Senate Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable David Tkachuk  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY  
SPECIAL STUDY ON THE RESEARCH AND INNOVATION EFFORTS IN THE AGRICULTURAL SECTOR  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2012**

**GENERAL EXPENSES**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - meals (0410)	1,000	
Sub-total		\$1,000

**ALL OTHER EXPENDITURES**

<b>Total of General Expenses</b>		<b>\$1,000</b>
----------------------------------	--	----------------

**ACTIVITY 1: Fact Finding - Eastern Canada**

**17 participants: 12 Senators, 5 staff**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - meals (0410)	1,000	
Sub-total		\$1,000

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

**TRAVEL**

1. Transportation - air	24,700	
<i>12 senators x \$1,750 (0224)</i>		
<i>5 staff x \$740 (0227)</i>		
2. Transportation - train	685	
<i>12 senators x \$0 (0224)</i>		
<i>5 staff x \$137 (0227)</i>		
3. Hotel accommodation	18,000	
<i>12 senators, \$200/night, 5 nights (0222)</i>		
<i>6 staff, \$200/night, 5 nights (0226)</i>		
4. Per diem	8,874	
<i>12 senators, \$87/day, 6 days (0221)</i>		
<i>5 staff, \$87/day, 6 days (0225)</i>		
5. Working meals (travel) (0231)	2,500	
6. Taxis	2,210	
<i>12 senators x \$130 (0223)</i>		
<i>5 staff x \$130 (0232)</i>		
7. Charter bus (0228)	12,000	
<i>(6 days, \$2,000/day)</i>		
Sub-total		\$68,969

**ALL OTHER EXPENDITURES**

<b>PRINTING</b>		
1.	Printing (0321)	100
<b>RENTALS</b>		
2.	Rental - interpretation equipment (0504) (5 days, \$550/day)	2,750
	Sub-total	\$2,850
<b>Total of Activity 1</b>		<b>\$72,819</b>

**ACTIVITY 2: Fact-Finding - Guelph, Onatrio**

**17 participants: 12 Senators, 5 staff**

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

<b>TRAVEL</b>		
1.	Transportation - train 12 senators x \$0 (0224) 5 staff x \$450 (0227)	2,250
2.	Hotel accommodation 12 senators, \$250/night, 1 night (0222) 5 staff, \$250/night, 1 night (0226)	4,250
3.	Per diem 12 senators, \$87/day, 2 days (0221) 5 staff, \$87/day, 2 days (0225)	2,958
4.	Working meals (travel) (0231)	600
5.	Taxis 12 senators x \$120 (0223) 5 staff x \$120 (0232)	2,040
6.	Charter bus (0228) (2 days, \$1,000/day)	2,000
	Sub-total	\$14,098

**ALL OTHER EXPENDITURES**

**Total of Activity 2** **\$14,098**

**ACTIVITY 3: Fact Finding Americas**

**FACT-FINDING - Mexico City and Washginton D.C.**

**14 participants: 12 Senators, 2 staff**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - meals (0410)	800
2.	Hospitality - gifts (0424)	200
3.	Interpreters (0444) (5 days, \$1,000/day)	5,000
	Sub-total	\$6,000

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS****TRAVEL**

1.	Transportation - air <i>12 senators x \$5,900 (0224)</i> <i>2 staff x \$4,700 (0227)</i>	80,200
2.	Hotel accommodation - Mexico City <i>12 senators, \$350/night, 3 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$350/night, 3 nights (0226)</i>	14,700
3.	Hotel accommodation - Washington D.C. <i>12 senators, \$400/night, 3 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$400/night, 3 nights (0226)</i>	16,800
4.	Per diem - Mexico City <i>12 senators, \$93/day, 4 days (0221)</i> <i>2 staff, \$93/day, 4 days (0225)</i>	5,208
5.	Per diem - Washington D.C. <i>12 senators, \$90/day, 3 days (0221)</i> <i>2 staff, \$90/day, 3 days (0225)</i>	3,780
6.	Working meals (travel) (0231)	2,500
7.	Taxis <i>12 senators x \$130 (0223)</i> <i>2 staff x \$130 (0232)</i>	1,820
8.	Charter bus (0228) <i>(4 days, \$1,000/day)</i>	4,000
	Sub-total	\$129,008

**ALL OTHER EXPENDITURES****OTHER**

1.	Travel passports, visas and diplomatic notes (0210)	1,830
2.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500
	<b>TELECOMMUNICATIONS</b>	
3.	International telephone charges (0275)	200
	<b>PRINTING</b>	
4.	Printing (0321)	100
	<b>RENTALS</b>	
5.	Rental office space (meeting rooms) (0540) <i>(4 days, \$500/day)</i>	2,000
6.	Rental - interpretation equipment (0504) <i>(5 days, \$1,000/day)</i>	5,000
	Sub-total	\$9,630

**Total of Activity 3** **\$144,638**

**Grand Total** **\$ 232,555**

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

\_\_\_\_\_  
Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES EFFORTS DE RECHERCHE ET D'INNOVATION DANS LE SECTEUR AGRICOLE**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2012**

**DÉPENSES GÉNÉRALES**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - repas (0410)	1 000	
Sous-total		1 000 \$

**AUTRES DÉPENSES**

**Total des dépenses générales** **1 000 \$**

**ACTIVITÉ 1 : Mission d'étude - l'est du Canada**

**17 participants: 12 sénateurs, 5 employés**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - repas (0410)	1 000	
Sous-total		1 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

**DÉPLACEMENTS**

1. Transport - aérien	24 700	
<i>12 sénateurs x 1 750 \$ (0224)</i>		
<i>5 employés x 740 \$ (0227)</i>		
2. Transport - train	685	
<i>12 sénateurs x 0 \$ (0224)</i>		
<i>5 employés x 137 \$ (0227)</i>		
3. Hébergement	18 000	
<i>12 sénateurs, 200 \$/nuit, 5 nuits (0222)</i>		
<i>6 employés, 200 \$/nuit, 5 nuits (0226)</i>		
4. Indemnité journalière	8 874	
<i>12 sénateurs, 87 \$/jour, 6 jours (0221)</i>		
<i>5 employés, 87 \$/jour, 6 jours (0225)</i>		
5. Repas de travail (voyage) (0231)	2 500	
6. Taxis	2 210	
<i>12 sénateurs x 130 \$ (0223)</i>		
<i>5 employés x 130 \$ (0232)</i>		
7. Affréter - autobus (0228)	12 000	
<i>(6 jours, 2 000 \$/jour)</i>		
Sous-total		68 969 \$

**AUTRES DÉPENSES****IMPRESSION**

1. Impressions (0321) 100

**LOCATIONS**

2. Location - équipement d'interprétation (0504) 2 750  
*(5 jours, 550 \$/jour)*

Sous-total 2 850 \$

**Total de l'Activité 1****72 819 \$****ACTIVITÉ 2 : Mission d'étude- Guelph, Ontario****17 participants: 12 sénateurs, 5 employés****TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS****DÉPLACEMENTS**

1. Transport - train 2 250  
*12 sénateurs x 0 \$ (0224)*  
*5 employés x 450 \$ (0227)*

2. Hébergement 4 250  
*12 sénateurs, 250 \$/nuit, 1 nuit (0222)*  
*5 employés, 250 \$/nuit, 1 nuit (0226)*

3. Indemnité journalière 2 958  
*12 sénateurs, 87 \$/jour, 2 jours (0221)*  
*5 employés, 87 \$/jour, 2 jours (0225)*

4. Repas de travail (voyage) (0231) 600

5. Taxis 2 040  
*12 sénateurs x 120 \$ (0223)*  
*5 employés x 120 \$ (0232)*

6. Affréter - autobus (0228) 2 000  
*(2 jours, 1 000 \$/jour)*

Sous-total 14 098 \$

**AUTRES DÉPENSES****Total de l'Activité 2****14 098 \$****ACTIVITÉ 3 : Mission d'étude des Amériques****MISSION D'ÉTUDE- Mexique et Washington D.C.****14 participants: 12 sénateurs, 2 employés****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

4. Frais d'accueil - repas (0410) 800

5. Frais d'accueil - cadeaux (0424) 200

9. Interprètes (0444) 5 000  
*(5 jours, 1 000 \$/jour)*

Sous-total 6 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS****DÉPLACEMENTS**

1.	Transport - aérien	80 200
	<i>12 sénateurs x 5 900 \$ (0224)</i>	
	<i>2 employés x 4 700 \$ (0227)</i>	
2.	Hébergement - Mexique	14 700
	<i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 3 nuits (0222)</i>	
	<i>2 employés, 350 \$/nuit, 3 nuits (0226)</i>	
3.	Hébergement- Washington D.C.	16 800
	<i>12 sénateurs, 400 \$/nuit, 3 nuits (0222)</i>	
	<i>2 employés, 400 \$/nuit, 3 nuits (0226)</i>	
4.	Indemnité journalière- Mexique	5 208
	<i>12 sénateurs, 93 \$/jour, 4 jours (0221)</i>	
	<i>2 employés, 93 \$/jour, 4 jours (0225)</i>	
5.	Indemnité journalière- Washington D.C.	3 780
	<i>12 sénateurs, 90 \$/jour, 3 jours (0221)</i>	
	<i>2 employés, 90 \$/jour, 3 jours (0225)</i>	
6.	Repas de travail (voyage) (0231)	2 500
7.	Taxis	1 820
	<i>12 sénateurs x 130 \$ (0223)</i>	
	<i>2 employés x 130 \$ (0232)</i>	
8.	Affréter - autobus (0228)	4 000
	<i>(4 jours, 1 000 \$/jour)</i>	
	Sous-total	129 008 \$

**AUTRES DÉPENSES****AUTRES**

4.	Passeports, visas et notes diplomatiques (0210)	1 830
5.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500

**TÉLÉCOMMUNICATIONS**

8.	Frais d'appels à l'étranger (0275)	200
----	------------------------------------	-----

**IMPRESSION**

9.	Impressions (0321)	100
----	--------------------	-----

**LOCATIONS**

10.	Location d'espace (salles de réunion) (0540)	2 000
	<i>(4 jours, 500 \$/jour)</i>	
11.	Location - équipement d'interprétation (0504)	5 000
	<i>(5 jours, 1 000 \$/jour)</i>	

	Sous-total	9 630 \$
--	------------	----------

**Total de l'Activité 3** **144 638 \$**

**Grand Total** **232 555 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances et  
de l'approvisionnement

\_\_\_\_\_  
Date

**APPENDIX (B) TO THE REPORT**

Thursday, October 27, 2011

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2012 for the purpose of its special study on the agricultural sector, as authorized by the Senate on Thursday, June 16, 2011. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 8,000
Transportation and Communications	212,075
All Other Expenditures	<u>12,480</u>
Total	\$ 232,555

(includes funds for fact-findings missions)

Respectfully submitted,

**ANNEXE (B) AU RAPPORT**

Le jeudi 27 octobre 2011

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2012 aux fins de leur étude spéciale sur le secteur agricole, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 16 juin 2011. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	8 000 \$
Transports et communications	212 075
Autres dépenses	<u>12 480</u>
Total	232 555 \$

(y compris des fonds pour une mission d'étude)

Respectueusement soumis,

*Le président,*

DAVID TKACHUK

*Chair*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2011

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:54 p.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector.

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** I would like to welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

[*English*]

I will ask the senators to identify themselves. I will start with me. My name is Percy Mockler. I am the chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, and I am from New Brunswick.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** Good evening, I am Senator Fernand Robichaud from Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[*English*]

**Senator Fairbairn:** I am Senator Joyce Fairbairn from Lethbridge, Alberta.

**Senator Mahovlich:** I am Frank Mahovlich, Ontario.

**Senator Plett:** I am Don Plett, Landmark, Manitoba.

**Senator Frum:** I am Linda Frum from Ontario.

**Senator Duffy:** I am Mike Duffy from Prince Edward Island.

**Senator Eaton:** I am Nicky Eaton from Ontario.

**The Chair:** Thank you very much. Witnesses, no doubt you have taken into consideration our order of reference, developing new markets, domestically and internationally, and enhancing agricultural sustainability and improving food diversity and security.

We want to take this opportunity to thank you officially for accepting our invitation. As we said before, your knowledge, your recommendations and your visions of agriculture will no doubt be taken into consideration when we do our final report.

[*Translation*]

Joining us today is Jennifer MacTavish, Executive Director of the Canadian Sheep Federation.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 54, pour examiner, afin d'en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

[*Traduction*]

J'aimerais demander aux sénateurs de se présenter, et je vais commencer. Je m'appelle Percy Mockler et je suis président du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je viens du Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Bonjour, je suis le sénateur Fernand Robichaud, de Saint-Louis-de-Kent, au Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

**Le sénateur Fairbairn :** Je suis le sénateur Joyce Fairbairn, et je viens de Lethbridge, en Alberta.

**Le sénateur Mahovlich :** Je m'appelle Frank Mahovlich, et je suis de l'Ontario.

**Le sénateur Plett :** Mon nom est Don Plett, et je viens de Landmark, au Manitoba.

**Le sénateur Frum :** Je m'appelle Linda Frum, et je viens de l'Ontario.

**Le sénateur Duffy :** Mon nom est Mike Duffy, et je suis de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Eaton :** Je suis Nicky Eaton, de l'Ontario.

**Le président :** Merci beaucoup. Conformément à l'ordre de renvoi, notre étude porte sur le développement de nouveaux marchés domestiques et internationaux, le renforcement du développement durable de l'agriculture et l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaires. Mesdames et messieurs, je présume que vous en avez tenu compte.

Nous tenons à vous remercier officiellement d'avoir accepté notre invitation. Comme nous l'avons déjà dit, il va sans dire que notre rapport final tiendra compte de vos connaissances, de vos recommandations et de votre vision en matière d'agriculture.

[*Français*]

Nous accueillons aujourd'hui Mme Jennifer MacTavish, directrice exécutive de la Fédération canadienne du mouton.

[English]

We also have the honour of having the chair of the Canadian Pork Council, Jurgen Preugschas, and also Catherine Scovil, Associate Executive Director. I have been informed by the clerk that the first presenter will be Ms. MacTavish, to be followed by Mr. Preugschas. Please proceed.

**Jennifer MacTavish, Executive Director, Canadian Sheep Federation:** Thank you, Mr. Chair and members of the committee, for the opportunity to be here this evening. It is fitting that we are here this evening to discuss innovation in agriculture, when just yesterday the world welcomed its seven-billionth inhabitant. Much of the news over the past few days has been focused on the impacts seven billion people will have on the earth's resources, including our ability to feed them.

To provide the context for the sheep industry's position when it comes to developing new markets, enhancing agricultural sustainability and improving food diversity and security, I would like to take a few minutes to tell you about the Canadian sheep industry.

The Canadian Sheep Federation is a national, non-profit organization that represents Canada's 11,023 sheep producers. All 10 Canadian provinces are members of the CSF, along with three associate members: the Canadian Sheep Breeders' Association, the Canadian Cooperative Wool Growers and the Canadian National Goat Federation.

Canadian lamb production is centralized in Ontario and Quebec. These two provinces are home to 60 per cent of Canada's ewe flock and together are responsible for 63 per cent of the sheep and lambs slaughtered in Canada.

Statistics Canada indicates that farm cash receipts in 2010 totalled \$142 million, an increase of 6.5 per cent from 2009. This number, however, does not appropriately represent the value of the lamb industry to the Canadian economy. If you include the value added to the imported product when it arrives in Canada and the distribution of that product, the industry is worth over \$600 million.

For the first time since the American border closed to Canadian sheep and lambs in 2003, Canada's sheep flock is showing signs of stabilizing. After losing over 100,000 breeding ewes between 2004 and 2009, 2010 saw the flock hold steady at 543,000 ewes. More encouraging is that the number of replacement animals has increased by 5.3 per cent, which indicates that producers may be holding back lambs to expand their flocks and their production.

While Canada has always been a net importer of dressed meat, prior to the border closing in 2003 we were net exporters of live sheep and lambs. The export of live animals peaked in 2002 and, if the border had not closed, it was projected that our exports would have increased by 72 per cent in 2003, to over \$32 million.

[Traduction]

Nous avons aussi l'honneur d'accueillir les représentants du Conseil canadien du porc : le président, Jurgen Preugschas, et la directrice exécutive associée, Catherine Scovil. Le greffier m'a avisé que nous allons commencer par Mme MacTavish, puis ce sera le tour de M. Preugschas. Vous pouvez y aller.

**Jennifer MacTavish, directrice exécutive, Fédération canadienne du mouton :** Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous remercie de m'avoir invitée ce soir. La discussion sur l'innovation en agriculture est tout à fait à propos, car hier, la population mondiale a atteint sept milliards d'habitants. Ces derniers jours, les médias parlent sans cesse des répercussions qu'auront tous ces habitants sur les ressources de la planète et de notre capacité à nourrir autant de bouches.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous parler de l'industrie ovine canadienne afin que vous compreniez notre position relativement aux nouveaux marchés, à l'agriculture durable ainsi qu'à la diversité et à la sécurité alimentaires.

La Fédération canadienne du mouton est un organisme national sans but lucratif qui représente 11 023 éleveurs d'agneau et de mouton au Canada. La fédération regroupe les 10 provinces du Canada et trois membres associés, soit la Société canadienne des éleveurs de moutons, la Canadian Cooperative Wool Growers et la Fédération canadienne nationale de la chèvre.

La production d'agneau est centralisée en Ontario et au Québec. Ces deux provinces accueillent 60 p. 100 des troupeaux de brebis du Canada et sont responsables de 63 p. 100 de l'abattage de mouton et d'agneau au Canada.

Selon Statistique Canada, les recettes agricoles de 2010 s'élevaient à 142 millions de dollars, une augmentation de 6,5 p. 100 par rapport à 2009. Toutefois, ce chiffre ne représente pas bien la contribution du secteur de l'agneau à l'économie canadienne. Le secteur vaut plutôt 600 millions de dollars si l'on tient compte de la valeur ajoutée au produit importé au Canada et de sa distribution.

Depuis que les Américains ont interdit l'importation de mouton et d'agneau du Canada en 2003, c'est la première fois que la situation du mouton canadien semble se stabiliser. En 2010, le nombre de brebis d'élevage s'est maintenu à 543 000, alors qu'il avait chuté de plus de 100 000 entre 2004 et 2009. Le plus encourageant, c'est que le nombre d'animaux de remplacement a augmenté de 5,3 p. 100. Par conséquent, les éleveurs ont peut-être d'autres agneaux qui leur permettront d'augmenter la taille de leur troupeau et d'accroître leur production.

Le Canada a toujours été un importateur net de viandes, mais il était aussi un exportateur net de mouton et d'agneau vivants avant la fermeture de la frontière en 2003. L'exportation d'animaux vivants a atteint son apogée en 2002, et sans cette fermeture, elle aurait atteint 32 millions de dollars en 2003, une augmentation de 72 p. 100.

By comparison, in 2010, Canada only exported \$250,000 dollars worth of live animals. Our primary export market is the United States, and while we can now export slaughter and feeder lambs south, we still, eight years later, cannot export breeding stock to the U.S.

Lamb consumption in Canada decreased by eight per cent in 2010. This decrease can be attributed in part to the drop in the amount of lamb supplied to Canadian consumers. Sheep and lamb production in Canada dropped by 3.5 per cent in 2010, while dressed meat imports decreased by 13.5 per cent. It is important to note that Canada only supplies 42 per cent of its domestic market. The remaining 58 per cent of the lamb consumed by Canadians — 15.7 million metric tonnes — is imported from New Zealand, Australia and the United States.

The decrease in the amount of lamb being supplied to the Canadian market is not surprising given that the flocks worldwide have been shrinking. Over the past year the United States flock shrunk by two per cent, while New Zealand sheep numbers are down by 2.1 per cent. Australia has the smallest flock in 100 years at 67.7 million head. The reduction in the sheep population globally can be attributed to increases in the cost of production, weather-related factors — such as drought — and within country competition with more profitable uses of land, be it other livestock or urban sprawl. This is leading some to speculate that the global shortage in lamb is the tip of predictions for coming food shortages.

The reduction of sheep numbers globally offers a unique opportunity for growth in the Canadian sheep industry. Increasing the supply of lamb is an important strategy for the CSF, as well as improving international market access. The importance of increasing the supply of lamb cannot be overstated. World demand for food is projected to double by 2050. In order to meet this demand, agricultural productivity will need to increase by 1.75 per cent annually above the current rate of 1.4 per cent. As Canada's population becomes more diverse, it will become increasingly more important that a diverse selection of food is made available, including lamb and sheep milk products.

Agriculture and Agri-Food Canada estimates that by 2017, immigrants to Canada will come from cultures where lamb and mutton are important for food security and constitute 26 per cent of their total meat consumption. The result of this immigration trend will be a 30 per cent increase in the demand for lamb in Canada by 2020. The increase in demand is remarkable when compared to other meats. Lamb is the only red meat whose demand is steadily increasing.

Canada is currently in an advantageous position. Higher market prices for sheep and lamb over the course of 2010 and 2011 are setting the industry up for expansion. However, in order to be sustained this expansion needs to be supported by significant

En 2010, le Canada n'a exporté que pour 250 000 \$ d'animaux vivants. Les États-Unis constituent notre principal marché d'exportation. Même si nous pouvons maintenant exporter nos agneaux de boucherie et d'engraissement, nous ne pouvons toujours pas, après huit ans, exporter des animaux reproducteurs aux États-Unis.

En 2010, la consommation d'agneau a diminué de 8 p. 100 au Canada, ce qui est partiellement attribuable à la diminution de l'offre d'agneau aux consommateurs canadiens. En effet, la production canadienne de mouton et d'agneau a décliné de 3,5 p. 100 en 2010, et l'importation de viandes, de 13,5 p. 100. N'oublions pas que le Canada ne satisfait que 42 p. 100 de sa demande intérieure. C'est la Nouvelle-Zélande, l'Australie et les États-Unis qui fournissent les autres 58 p. 100 de la consommation canadienne d'agneau — 15,7 millions de tonnes métriques.

Il n'est pas étonnant qu'il y ait moins d'agneau sur le marché canadien, car la production mondiale est en baisse. Cette année, on a observé une diminution de 2 p. 100 aux États-Unis et de 2,1 p. 100 en Nouvelle-Zélande. Aussi, l'Australie ne compte que 67,7 millions de têtes, un creux sans précédent depuis 100 ans. Le déclin de la population mondiale de moutons est attribuable à l'augmentation des coûts de production, aux conditions météorologiques — comme la sécheresse — et aux utilisations concurrentes plus lucratives des terres à l'échelle nationale, comme les autres élevages ou l'étalement urbain. Certains vont même jusqu'à dire que le manque d'agneaux à l'échelle mondiale est un aperçu des pénuries alimentaires qui s'en viennent.

La diminution du nombre de moutons à l'échelle mondiale représente une occasion de croissance unique pour l'industrie ovine du Canada. Accroître l'offre d'agneau et améliorer l'accès aux marchés internationaux sont deux stratégies essentielles de la Fédération canadienne du mouton. Nous n'insisterons jamais suffisamment sur l'importance d'offrir plus d'agneau. La demande alimentaire mondiale devrait doubler d'ici 2050. Pour y satisfaire, la productivité agricole devra augmenter annuellement de 1,75 p. 100, comparativement au taux actuel de 1,4 p. 100. Compte tenu de la diversification de la population canadienne, il sera aussi de plus en plus important d'offrir une grande variété d'aliments, y compris l'agneau, le mouton et les produits laitiers.

D'ici 2017, le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire estime que les immigrants seront originaires de cultures accordant une place prépondérante à l'agneau et au mouton, qui représenteront 26 p. 100 de leur consommation totale de viande. Par conséquent, la demande d'agneau devrait augmenter de 30 p. 100 au Canada d'ici 2020. Cette croissance est remarquable comparativement aux prévisions des autres viandes. L'agneau est la seule viande rouge dont la demande connaît une augmentation constante.

La position actuelle du Canada est avantageuse. Grâce à la valeur marchande élevée du mouton et de l'agneau en 2010 et en 2011, l'industrie ovine est bien placée pour prendre son essor. Toutefois, la croissance ne sera pas durable sans beaucoup

investments, research and innovation. These will enable the sector to develop new markets, enhance sustainability and productivity, and improve food diversity and security.

There are two kinds of sustainability that the Canadian sheep industry is concerned about; industry sustainability and environmental sustainability. For the Canadian sheep industry, re-accessing old and developing new markets is part of our industry's sustainability objective. We need access to markets that have been closed to our breeding stock for the past eight years, primarily the United States and Mexico. While Agriculture and Agri-Food Canada's Growing Forward 2 discussion paper may refer to the U.S. markets as mature for other livestock, for it is not for the sheep industry. As an industry, we support science-based trade. However, if there are not consistent and adequate investments made into science relating to animal health and food safety, our ability to access markets will be diminished.

In 1968, the Animal Research Centre in Ottawa, or Arcott, started a research project to see if sheep production could be increased and intensified. The result was the production of three composite breeds: the Outaouais, Canadian and Rideau Arcotts. In 1989, Agriculture and Agri-Food Canada released these breeds for sale to the industry. The Rideau Arcott became the most popular of the three. This maternal breed was developed for higher fertility, good milking and mothering characteristics, excellent body confirmation and growth rates. Since its introduction, this breed has gained international interest for its prolificacy and abilities to raise multiples on its own, significantly improving ewe and flock productivity. This is a great example of a Canadian research success story and part of the reason why international interest in Canadian sheep genetics was increasing prior to 2003.

Before moving on, you might be interested to know the reason why the Arcott breeds were released to the industry. It was because the federal government cut research funding for sheep and closed the federal research station in Ottawa. Fortunately, the Quebec government took over the research station in La Pocatière. However, without federal involvement — or seeming interest in sheep research — the work that is done is quilted together by sheep organizations, universities and provincial initiatives. This often leads to duplication of resources. Since markets remain closed to small-ruminant genetics, an alternative for the industry would be to access genetic markets through the use of new reproductive technologies. This would allow producers in Canada to raise their breeding programs to a higher level. Research dollars are needed to expand the use of genetic technologies such as artificial insemination and embryo transfer in the small ruminant industry.

d'investissements, de recherche et d'innovation. C'est ce qui permettra à l'industrie de développer de nouveaux marchés, de renforcer sa durabilité et sa productivité, et d'améliorer la diversité et la sécurité alimentaires.

L'industrie ovine canadienne s'intéresse à deux types de durabilité, soit celle de l'industrie et celle de l'environnement. Pour être durable, notre industrie doit notamment regagner l'accès à ses anciens marchés et en développer de nouveaux. Les interdictions qui touchent nos animaux reproducteurs depuis huit ans doivent être levées, en particulier aux États-Unis et au Mexique. Même si le document de discussion d'Agriculture et Agroalimentaire Canada sur Cultivons l'avenir 2 affirme que le marché américain est arrivé à maturité dans le cas de certains animaux vivants, c'est faux pour l'industrie ovine. Notre industrie favorise les échanges commerciaux fondés sur la science, mais si le financement de la recherche sur la santé des animaux et la salubrité des aliments est irrégulier ou insuffisant, notre accès aux marchés en souffrira.

En 1968, l'Institut de recherches zootechniques d'Ottawa, ou Arcott, a lancé un projet de recherche visant à accroître la production de mouton, qui a mené à la création de trois nouvelles races : Outaouais Arcott, Canadian Arcott et Rideau Arcott. En 1989, Agriculture et Agroalimentaire Canada les a mises sur le marché. C'est le mouton Rideau Arcott qui a remporté le plus grand succès. Cette race maternelle a été créée pour offrir une haute fertilité, de bonnes caractéristiques laitières et maternelles, une excellente conformation et un bon taux de croissance. Depuis son introduction, la race a suscité l'intérêt du milieu international en raison de son taux de prolificité et de sa capacité à élever plusieurs agneaux, ce qui augmente considérablement la productivité de la brebis et du troupeau. Cette expérience réussie de recherche canadienne explique en partie l'intérêt croissant du marché international pour la génétique du mouton canadien avant 2003.

Avant de poursuivre, vous aimeriez peut-être savoir que les races Arcott ont été vendues à l'industrie parce que le gouvernement fédéral a mis fin au financement de la recherche sur les moutons et a fermé l'institut de recherche fédéral d'Ottawa. Heureusement, le gouvernement du Québec a pris le flambeau de l'institut de La Pocatière. Mais sans la participation du gouvernement fédéral — ou même un semblant d'intérêt de sa part dans la recherche sur le mouton —, ce sont les organismes qui s'intéressent au mouton, les universités et les programmes provinciaux qui doivent raboutier le travail accompli. Par conséquent, les ressources se chevauchent souvent inutilement. Puisque le secteur des petits ruminants n'a toujours pas accès à certains marchés de la génétique, il pourrait faire appel aux nouvelles techniques de reproduction pour contourner le problème. Ainsi, le programme de sélection des éleveurs canadiens franchirait une nouvelle étape. Or, il faut investir dans la recherche si l'on veut que les techniques génétiques comme l'insémination artificielle et le transfert d'embryon soient plus courantes dans le secteur des petits ruminants.

The sheep industry is a great example of an industry that can increase production through the use of on-farm efficiencies. Prolific breeds such as the Rideau Arcott or Romanov-Dorset cross can easily provide two lambs per ewe. However, on average Canadian producers are marketing 1.25 lambs per ewe per year. If Canadian producers increased the number of lambs marketed per ewe per year to two, it would increase the supply of Canadian lamb on the market by 59 per cent. To help producers market two lambs per ewe per year, there is a need for research into reducing lamb mortality. Currently there is no comprehensive work being done on lamb mortality and corresponding methods to improve lamb survival.

Additionally more research needs to be done on production-related issues such as flock health, nutrition, management and investments made into the technology transfer required to implement changes on-farm. A great example of a production-limiting issue for producers would be parasitic infestations. Canadian sheep producers are faced with having to manage parasites with limited access to medication and an increasing rate of parasite resistance.

This can be coupled with growing consumer demand for local and organically produced food. An increased investment into animal production research could help ensure Canadian sheep producers are able to access new and emerging markets while simultaneously addressing animal health and welfare issues. Any research that focuses on helping producers manage animal health problems will benefit the Canadian sheep industry.

One of the major hurdles the industry faces is its inability to access medications. Not only is this a production-limiting issue, but it also has the potential to become an animal welfare issue.

The industry would also benefit from research relating to improving flock management systems and producer business management skills. There needs to be an investment into research that provides the entire agricultural supply chain with new technologies to help increase productivity and decrease costs. For example, there needs to be continued investment into traceability so that it works for everyone. Traceability should not just be about putting a tag in an animal's ear. If the investment is made, traceability has the potential to be about innovation, new ideas, new technology and new tools for producers, processors and retailers to help them decrease costs and increase productivity.

Ruminant production lends itself well to helping ensure Canadians have a secure, environmentally sustainable food supply. Not only can sheep graze lands that are not suited for crop production for human consumption, but grass-based meat production is sustainable and improves soil structure and quality. Ruminants are able to convert solar energy in forage to high-quality human foods. There needs to be more pasture-based research, both in terms of management and species breeding and selection for our changing climate. Most of the yield work done is

L'industrie ovine est l'une de celles qui peuvent augmenter leur production grâce à une utilisation optimale des ressources de l'exploitation agricole. Des races fertiles comme le mouton Rideau Arcott ou la brebis croisée Romanov/Dorset peuvent facilement produire deux agneaux par brebis. Toutefois, les éleveurs canadiens produisent une moyenne annuelle de 1,25 agneau par brebis. S'ils arrivaient à vendre chaque année deux agneaux par brebis, l'offre d'agneau canadien augmenterait de 59 p. 100. Afin d'aider les éleveurs à atteindre cet objectif, il faudrait réaliser des recherches sur la diminution de la mortalité chez les agneaux. Pour l'instant, personne ne se penche véritablement sur la question ou ne cherche des techniques qui permettraient d'améliorer leur taux de survie.

De plus, il faut plus de recherches sur les enjeux liés à la production, comme l'hygiène du troupeau, la nutrition, la gestion et les investissements nécessaires pour que l'exploitation agricole adopte de nouvelles technologies. L'infestation parasitaire est un excellent exemple de problème qui limite la production des éleveurs. Au Canada, les éleveurs de mouton ont accès à bien peu de médicaments pour gérer les infestations, et les parasites sont de plus en plus résistants.

De plus, les consommateurs sont de plus en plus nombreux à demander des produits locaux et biologiques. Investir davantage dans la recherche sur l'élevage d'animaux aiderait les éleveurs de mouton du Canada à accéder aux nouveaux marchés et aux marchés émergents tout en veillant à la santé et au bien-être des animaux. L'industrie ovine profitera de toute recherche axée sur la gestion des problèmes de santé animale.

L'impossibilité d'avoir accès à des médicaments compte parmi les principaux obstacles de l'industrie. En plus de limiter la production des éleveurs, ce problème pourrait menacer le bien-être de l'animal.

L'industrie aurait aussi intérêt à ce que des recherches visent l'amélioration des systèmes de gestion des troupeaux et des compétences en gestion opérationnelle des éleveurs. Il en faudrait aussi qui permettent à l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement agricole d'adopter de nouvelles technologies, d'augmenter la productivité et de diminuer les coûts. Par exemple, il faut continuer à investir dans la traçabilité pour que tout le monde puisse en bénéficier. La traçabilité, ce devrait être bien plus qu'une étiquette dans l'oreille de l'animal. Des investissements dans ce domaine permettraient d'innover, d'apporter de nouvelles idées et de concevoir de nouvelles technologies et de nouveaux outils pour diminuer les coûts et augmenter la productivité des éleveurs, des transformateurs et des détaillants.

L'élevage d'animaux contribue à l'approvisionnement alimentaire sécuritaire et durable sur le plan environnemental dont bénéficient les Canadiens. Les moutons peuvent brouter l'herbe des terres qui ne peuvent pas servir aux cultures agricoles destinées à l'alimentation humaine. En plus, la production de viande à partir d'herbe est durable et améliore la structure et la qualité du sol. Les ruminants peuvent convertir l'énergie solaire que contient le fourrage en nourriture de grande qualité destinée à l'alimentation humaine. Il faudrait plus de recherche sur la gestion des pâturages et

on single forage species. There is a need for research on forage mixtures that complement each other and finding the right grasses and legumes that work together to produce the maximum yield throughout the year.

Research could then expand into the possibility of producing lamb with omega-3 and omega-6 fatty acids. This could be branded and provide new marketing opportunities.

With feed costs being highly variable and the largest expense in livestock production, grazing research needs to be conducted to ensure its viability and sustainability. Unfortunately this is not the kind of research that private companies want to spend money on. Even if they did, they are not known for sharing their results.

Sheep producers have the ability to have a diverse income source from sheep, including meat, milk and wool. There is a lot of potential for research related to dairy and wool that could help improve sheep producers' profitability. Sheep products also have the ability to meet consumer demands for environmentally responsible products and healthy food. Very little original sheep milk or dairy research is carried out in Canada. Yet sheep milk has higher levels of conjugated linoleic acid, higher calcium content and three times more whey protein than cattle milk. Money should be invested in researching the health benefits associated with consuming sheep dairy products.

Currently, most of the Canadian wool sold is sold as raw wool to China. With a growing interest in sustainable living, there could be research done into alternative uses for wool, such as the use of wool for home insulation.

As stated earlier, to feed a growing population, agricultural productivity will need to increase by 1.5 per cent annually. However, agricultural productivity is affected by natural resource constraints, such as the decline in per capita arable land, primarily due to population growth and urbanization, and the competition for water use. Canada, though, has an abundance of land and water. According to the report *Feeding a Future World*, published by the Population Information Program at Johns Hopkins School of Public Health, Canada is one of only a handful of countries, including Australia and the United States, that currently have sufficient crop land to meet most of their own current food needs. This will probably remain the case for many decades to come. The document goes on to say that these countries could probably produce enough to meet the food needs of all food deficient countries, if those countries could afford to buy the food. It should be noted that the document says that Canada could probably produce enough food. Without committing to long-term investments in agriculture, the ability to be self-sufficient in food production is not a given.

sur la sélection de variétés qui conviennent à notre climat variable. La plupart des travaux à ce chapitre se limitent à une seule variété de fourrage. Il faudrait donc mener des recherches pour trouver des fourrages composés d'un mélange de plantes complémentaires, ainsi que des herbes et des légumes qui se conjuguent pour maximiser le rendement annuel.

Nous pourrions également examiner la possibilité de produire de l'agneau contenant des acides gras oméga-3 et oméga-6, qui deviendrait une marque de commerce et nous ouvrirait des portes sur le plan du marketing.

Puisque l'alimentation constitue la principale dépense de tout élevage et que son coût varie grandement, il convient de mener des recherches visant à assurer la viabilité et la durabilité des pâturages. Malheureusement, ce genre de recherches n'intéresse pas les sociétés privées. Et même si elles décidaient d'y investir, elles n'en publieraient probablement pas les résultats.

Un éleveur peut tirer différents revenus du mouton à partir de sa viande, son lait et sa laine, entre autres. Il serait bien d'exploiter le potentiel de la recherche sur les produits laitiers et la laine afin d'augmenter la rentabilité des éleveurs. De plus, le mouton répond à la demande des consommateurs, qui souhaitent des produits écologiquement responsables et des aliments sains. Le Canada fait très peu de recherche sur le lait de brebis et les produits qui en sont dérivés. Or, ce lait a une teneur plus élevée en acide linoléique conjugué et en calcium que le lait de bovin, et il contient aussi trois fois plus de protéine du petit-lait. Il faudrait plus d'argent dans la recherche sur les bienfaits qu'apporte la consommation de produits du lait de brebis.

À l'heure actuelle, le Canada vend la majorité de sa laine à la Chine sous forme de laine brute. Compte tenu de l'intérêt grandissant pour un style de vie basé sur le développement durable, des recherches pourraient porter sur d'autres utilisations de la laine, comme l'isolation domiciliaire.

Comme je l'ai dit plus tôt, la productivité agricole devra augmenter de 1,5 p. 100 par année pour répondre aux besoins alimentaires de la population grandissante. Toutefois, elle est touchée par l'épuisement des ressources naturelles, comme le déclin de la proportion de terres arables par habitant, qui découle principalement de la croissance de la population et de l'urbanisation, ainsi que la concurrence dont l'eau fait l'objet. Par contre, le territoire canadien abonde en terres et en eau. Selon un rapport sur l'avenir de l'alimentation publié par le Population Information Program de la Johns Hopkins School of Public Health, qui s'intitule *Feeding a Future World*, le Canada est l'un des rares pays, en plus de l'Australie et des États-Unis, à posséder aujourd'hui assez de terres cultivées pour satisfaire la majorité de ses propres besoins alimentaires. Il en sera probablement encore ainsi pendant des décennies. On y apprend également que ces pays pourraient sûrement produire suffisamment de nourriture pour répondre aux besoins alimentaires de tous les pays à déficit alimentaire si ces derniers pouvaient en payer le prix. Le rapport indique que le Canada produira probablement assez de nourriture. Or, il a besoin d'investissements à long terme en agriculture pour y arriver.

Through research into new reproductive technologies and innovation in ways to access live genetics, the Canadian sheep industry can develop new markets. Through investigating production-related issues such as lamb mortality, access to medication and ways to deal with anthelmintic resistance, and through research into flock management systems, the industry can enhance agricultural sustainability.

By capitalizing on the ability of ruminants to convert solar energy into high quality protein sources, and by conducting research on sheep dairy products and alternative uses for wool, the sheep industry can improve food diversity and security, both nationally and internationally.

In order to capitalize on the incredible opportunity facing the industry, the following recommendations are being made: The federal government needs to ensure that long-term, predictable research-funding commitments for the industry are made. The sheep industry needs funds to develop a comprehensive national plan that incorporates provincial initiatives and takes a strategic approach in selecting research priorities and allocating research money. The current system of allocating and delivering research funding on a five-year basis needs to be re-examined. Significant delays in the delivery of the Growing Forward Program produced a two-year funding gap, and then a three-year window, to perform and complete what would have been a five-year plan. This limits the achievements that can be realized, and makes it difficult to attract research talent. It also reduces returns on investments.

The current funding structure, which requires industry to have matching funds, needs to be re-examined. This practice makes it impossible for smaller industries to have a science cluster as other commodities do. Funding programs have to be designed to have the flexibility to allow smaller industries the opportunity to access funds to research and implement projects that increase their sector's productivity, profitability, efficiency and diversity.

Technology transfer needs to be well funded. Support needs to be available for producers to help them implement changes on farms to increase productivity and profitability. There is no point in doing research if it cannot be extended to the farm and implemented.

**The Chair:** Thank you very much, Madame MacTavish.

**Jurgen Preugschas, Chair, Board of Directors, Canadian Pork Council:** Good afternoon. My name is Jurgen Preugschas, and I am a hog producer from Mayerthorpe, Alberta. I am also the chair of the Canadian Pork Council's board of directors. The Canadian Pork Council, the CPC, serves as a national voice for hog producers in Canada. It is a federation of nine provincial pork industry associations. Our organization's purpose is to play a leadership role in achieving and maintaining a dynamic and prosperous Canadian pork sector.

Our board of directors is comprised of 11 producers, from across Canada, who volunteer their time to provide leadership to the industry and to work on initiatives to further strengthen the

L'industrie ovine canadienne pourra développer de nouveaux marchés grâce à la recherche sur les nouvelles techniques de reproduction et sur les innovations en matière de génétique animale. Elle renforcera l'agriculture durable en se penchant sur des enjeux liés à l'élevage, comme la mortalité chez l'agneau, l'accès aux médicaments, les façons de remédier à la résistance aux agents anthelminthiques et les systèmes de gestion du troupeau.

Si l'industrie ovine profite de la capacité des ruminants à convertir l'énergie solaire en protéines de haute qualité et qu'elle mène des recherches sur les produits du lait de brebis et sur d'autres utilisations de la laine, elle pourra améliorer la diversité et la sécurité alimentaires sur le plan national et international.

Voici ce que nous vous recommandons afin de tirer profit de l'incroyable occasion qui s'offre à l'industrie. Le gouvernement fédéral doit s'engager à financer la recherche sur l'industrie de façon prévisible et à long terme. L'industrie ovine a besoin d'argent pour établir un plan national complet qui intègre les projets provinciaux et comporte une stratégie pour sélectionner les priorités de recherche et pour attribuer les fonds. Il faut réexaminer le système de financement actuel basé sur une période de cinq ans. Le grand retard du programme Cultivons l'avenir a créé un décalage de deux ans en matière de financement. Il ne restait ensuite que trois ans pour mettre en œuvre le plan quinquennal. Ce contexte limite les réalisations possibles et n'est pas très attirant pour les chercheurs chevronnés. Il réduit également le rendement du capital investi.

Il convient de réévaluer la structure de financement actuelle, qui exige un fonds de contrepartie de l'industrie. Cette façon de faire empêche les petites industries de se doter d'une grappe scientifique comme pour d'autres produits. Les programmes de financement devraient être assez souples pour permettre aux petites industries de recevoir des fonds de recherche et de mettre en œuvre des projets visant à améliorer leur productivité, leur rentabilité, leur efficacité et leur diversité.

Le transfert de technologie doit être bien financé. Il faudrait donc offrir une aide aux éleveurs pour qu'ils modifient leur exploitation agricole en vue d'en améliorer la productivité et le rendement. La recherche est inutile si elle ne s'applique pas aux exploitations agricoles.

**Le président :** Merci beaucoup, madame MacTavish.

**Jurgen Preugschas, président, conseil d'administration, Conseil canadien du porc :** Bonjour. Je m'appelle Jurgen Preugschas et je suis un éleveur de porcs de Mayerthorpe, en Alberta. Je suis également le président du conseil d'administration du Conseil canadien du porc. Le CCP représente les éleveurs de porcs du Canada. Il s'agit d'une fédération regroupant neuf associations provinciales de l'industrie du porc. L'objectif du CCP est de favoriser le dynamisme et la prospérité de l'industrie porcine canadienne de façon durable.

Le conseil d'administration compte 11 éleveurs de partout au Canada qui acceptent bénévolement de mobiliser l'industrie et de travailler à certains projets afin de la consolider davantage.

sector. I would like to thank the members of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the invitation to appear before you this afternoon to discuss the Canadian hog industry.

It has been some time since the Canadian Pork Council has appeared before this committee. While some of the economic pressures have changed, our industry remains extremely fragile. The Canadian hog sector is emerging from the most challenging period in its history. Since the fall of 2006, hog producers have battled one unforeseen event after another, from high feed costs, high exchange rates and foreign policies such as country-of-origin labelling, to the impacts of H1N1.

The landscape of the Canadian hog sector has changed. The industry is now smaller, with significantly lower numbers of producers and hogs. On January 1, 2011, there were 6,995 farms reporting hogs, which was 41 per cent lower than just five years before. The number of hogs on farms has fallen 21 per cent in the same period, to just under 11.9 million. The number of sows and bred gilts has fallen over 17 per cent, to just under 1.3 million.

While the past years have been difficult, the future is more optimistic. The hog sector will continue to be a key player in Canadian agriculture and a very important exporter.

The industry will continue to export 50 to 60 per cent of its pork production and will also continue on export live hogs, although at lower levels than in the recent past. The key challenges for the industry will continue to be the value of the Canadian dollar, the availability of feed grains, preferences of consumers, the trade environment and the uncertainty that comes with the future.

CPC is just completing its strategic plan. We are identifying our challenges as an industry and, more importantly, deciding how we can maximize our opportunities and build on our strengths. Our plan focuses on three areas. The first is industry integrity, which means, essentially, demonstrating to the world that the Canadian hog industry produces high quality and safe food, using humane practices and making benign impacts on the environment. The second area of focus relates to competitiveness, which means enabling our industry to reduce its cost of doing business while receiving a fair price for our hogs. The third area of focus is that of market penetration, which is directed both at domestic and international opportunities.

We believe that the importance we attach to the work that we plan to implement and that is related to our strategic plan, is shared by the Government of Canada. The Canadian government has supported producers in the past through the Cull Breeding Swine Program, Emergency Advance Payment Program, government-backed loans through Canadian financial institutions, and the Hog Farm Transition Program. The CPC has developed a

J'aimerais remercier les membres du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de m'avoir invité aujourd'hui à discuter de l'industrie porcine canadienne.

Il y a longtemps que le Conseil canadien du porc n'a pas comparu devant le comité. Même si certaines pressions économiques ont évolué, notre industrie demeure extrêmement fragile. L'industrie porcine canadienne vient de connaître la période la plus difficile de son histoire. Depuis l'automne 2006, les éleveurs de porcs cumulent les imprévus, comme le coût important des céréales fourragères, les taux de change élevés, les politiques étrangères, comme celle qui porte sur l'étiquetage du pays d'origine, et les répercussions de la grippe A(H1N1).

Le paysage de l'industrie porcine canadienne a changé. Sa taille a diminué, et elle compte beaucoup moins d'éleveurs et de porcs. Le 1<sup>er</sup> janvier 2011, 6 995 exploitations agricoles ont indiqué élever des porcs, ce qui représente une baisse de 41 p. 100 par rapport à seulement cinq ans plus tôt. Au cours de la même période, le nombre de porcs des exploitations agricoles a diminué de 21 p. 100 pour atteindre un peu moins de 11,9 millions de porcs. Le nombre de truies et de jeunes truies fécondées a connu une baisse de plus de 17 p. 100 pour se situer un peu en deçà de 1,3 million.

Même si les dernières années ont été difficiles pour l'industrie porcine, son avenir est prometteur. Elle continuera de jouer un rôle essentiel dans l'agriculture canadienne et de représenter un fort volume d'exportation.

Entre 50 et 60 p. 100 de la production de viande de porc seront encore exportés, de même que des porcs vivants, quoiqu'à un niveau inférieur à celui des dernières années. Les principaux défis de l'industrie seront toujours la valeur du dollar canadien, la disponibilité des céréales fourragères, les préférences des consommateurs, l'environnement commercial et l'incertitude de l'avenir.

Le CCP est en train de mettre la touche finale à son plan stratégique, qui présente les défis de l'industrie et, surtout, qui décrit comment tirer profit de nos forces et des occasions qui s'offrent à nous. Notre plan cible trois domaines. Tout d'abord, nous voulons démontrer l'intégrité de l'industrie porcine canadienne afin que le monde sache qu'elle produit des aliments sécuritaires et haut de gamme à l'aide de méthodes sans cruauté et respectueuses de l'environnement. Ensuite, nous voulons améliorer la compétitivité de l'industrie en lui permettant de diminuer ses coûts et de fixer un prix équitable pour le porc. En dernier lieu, nous portons nos efforts sur la pénétration des marchés intérieurs et internationaux.

Nous croyons que le gouvernement canadien accorde autant d'importance que nous à la mise en œuvre de notre plan stratégique. D'ailleurs, il est déjà venu en aide aux éleveurs au moyen du Programme de réforme des porcs reproducteurs, du programme de paiements anticipés de secours, des emprunts garantis par l'État auprès des institutions financières et du Programme de transition des exploitations porcines. Le CCP a

number of key initiatives to help further strengthen the pork industry and to address emergent issues that will affect the competitiveness of the sector.

The proposal includes initiatives to better understand, respond to and adapt to emerging societal trends in animal care, antimicrobial resistance and the environment. The initiatives will focus on those actions that will turn vulnerabilities stemming from societal pressures into opportunities. They will demonstrate that we are an industry that produces high quality and safe food, using humane practices, that can coexist with its neighbours and have few impacts on the environment.

For the Canadian pork industry to remain successful and viable, we need market access through free trade agreements. A critical market for us is South Korea. Yet free trade agreement talks with this country have been stalled since 2008, while other countries are moving ahead.

With the recent ratification of the Korean FTA by the U.S. Congress, any further delaying conclusion of Canadian FTA talks with South Korea will seriously undermine the competitiveness of the pork industry. It will lead to the loss of jobs and contraction in the production and the processing sector in Canada. Other principal competitors have all reached or are negotiating FTAs with South Korea, and that is the EU, Chile and Australia. Canada's current pork trade with South Korea, projected to be \$3 hundred million in 2011, or approximately 10 per cent of total Canadian pork exports, will disappear to those who enjoy FTA preferences.

Regarding the EU FTA, the Canadian-EU relationship holds tremendous potential for the pork industry and is one of the last high value pork markets Canada can access. The EU has a population of 500 million, and a majority of them view pork as their favoured meat. With the completion of a Canada-EU FTA, no other nation other than the EU countries themselves has the potential to capture a market share.

I want to add as well that Japan, in this last week, has developed into a concern to us. Canada has been doing some negotiations with them to look at doing a free trade deal. It appears as if Japan will join the TPP, the TransPacific Partnership. If that happens, and if Canada is left out of the TPP, our major export market will also be at risk. Korea is 10 per cent, and Japan is nearly 30 per cent of our market. We have to ensure that we retain access to these markets that are so important to our industry.

In 2010, CPC officially incorporated the Swine Innovation Porc to facilitate research, technology transfer and commercialization initiatives to enhance the competitiveness and differentiation of the

créé plusieurs projets essentiels visant à consolider l'industrie porcine et à s'attaquer aux enjeux qui se dessinent et qui influenceront la compétitivité de l'industrie.

Notre proposition comprend des projets permettant de mieux comprendre les tendances sociales naissantes liées au soin des animaux, à la résistance aux antimicrobiens et à l'environnement, et de s'y adapter. Ces projets permettront aux éleveurs de tirer parti des pressions de la société plutôt que d'y être vulnérables. Ils démontreront que notre industrie produit des aliments sécuritaires et haut de gamme à l'aide de méthodes sans cruauté, qu'elle peut coexister avec ses voisins et qu'elle a peu d'impact sur l'environnement.

Si nous voulons assurer la prospérité et la réussite de l'industrie porcine canadienne, nous devons conclure des accords de libre-échange afin d'avoir accès à certains marchés. La Corée du Sud constitue l'un de nos marchés essentiels. Or, nos négociations de libre-échange avec ce pays sont au point mort depuis 2008, alors que d'autres passent à l'action.

Étant donné que le Congrès américain vient de signer un accord de libre-échange avec la Corée, retarder davantage les négociations de libre-échange entre le Canada et la Corée du Sud minerait sérieusement la compétitivité de notre industrie porcine, ce qui se traduirait par des pertes d'emploi et un ralentissement dans les secteurs de l'élevage et de la transformation. Nos principaux concurrents, c'est-à-dire l'Union européenne, le Chili et l'Australie, ont conclu des accords de libre-échange avec la Corée du Sud ou sont en pleine négociation avec le pays. En 2011, on s'attend à ce que nos exportations de porc en Corée du Sud représentent 300 millions de dollars, soit environ 10 p. 100 de nos exportations totales dans cette industrie. Or, nous perdrons ce marché au profit de ceux qui bénéficient de préférences tarifaires dans le cadre d'un accord de libre-échange.

La conclusion possible d'un accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne est extrêmement prometteuse pour l'industrie porcine, car il s'agit là d'un des derniers marchés lucratifs pour le porc pouvant s'ouvrir au Canada. L'UE compte 500 millions d'habitants, dont la majorité préfère le porc. Seuls les pays de l'UE pourront obtenir une part de ce marché si l'accord de libre-échange est signé entre le Canada et l'Union européenne.

J'aimerais aussi ajouter que le Japon a commencé à nous inquiéter cette semaine. Des négociations sont en cours entre le Canada et le Japon au sujet d'un accord de libre-échange. Or, il semble que le Japon pourrait se joindre au Partenariat transpacifique. Si c'est le cas, mais que le Canada n'en fait pas partie, notre principal marché d'exportation sera compromis lui aussi. Alors que la Corée représente 10 p. 100 de nos exportations de porc, le Japon correspond plutôt à près de 30 p. 100 d'entre elles. Nous devons conserver l'accès à ces marchés si importants pour notre industrie.

En 2010, le CCP s'est officiellement associé à l'organisme Swine Innovation Porc afin de simplifier les projets de recherche, de transfert de technologie et de commercialisation visant à

pork industry. Swine Innovation Porc is also aligned to achieve the activities of the main pillars established by the Pork Value Chain Roundtable.

Swine Innovation Porc is funded within the framework of the Growing Canadian Agri-Innovations Program and Canadian Agri-Science Clusters Initiative, as well as financial support of the private sector. This research program consists of 14 projects and involves over 100 researchers. CPC considers the Growing Canadian Agri-Innovations Program and the Canadian Agri-Science Clusters Initiative as a success and invites the federal government to substantially increase the funding of this specific program in Growing Forward 2.

Support needs to continue for business risk management programs as well, with the following items of particular interest to the Canadian pork industry.

We believe AgriStability needs to be maintained as the core safety net program for Canadian agriculture. This program assisted our pork producers when they needed it most. Without this program, a larger number of producers would have exited the industry.

The use of futures markets and hedging should be facilitated. There are currently two initiatives that warrant investment. The first is to see loan guarantees provided by the federal government to help producers meet margin calls on positions taken in the futures market. The second is to see price insurance programs, currently only offered in Alberta, to be more widely available with affordable premiums. Use of these tools will enable farmers to better manage risk on their farms and smooth out their variability.

Canadian pork producers also look forward to the day when they can access livestock insurance programs. While the concept has been discussed for at least a decade, only recently is a mortality insurance program being considered in Manitoba. We hope this recent development leads to such insurance being offered across the country, with affordable premiums.

The Canadian Swine Health Board was established to help the industry address emerging disease issues. Its work program over the past two years has helped establish infrastructure to meet this goal, but swine health infrastructure and personnel require a stable and ongoing source of funding and support in order to address economic and One Health-related important swine health problems and issues.

The primary challenge is to maintain, replace and grow the science, intellectual and infrastructure capacity to do research and make progress for the control and prevention of swine diseases as well as the maintenance of acceptable animal health standards.

améliorer la compétitivité de l'industrie porcine canadienne et de la différencier des autres. L'organisme Swine Innovation Porc cherche lui aussi à mettre en œuvre les principaux volets de la Table ronde sur la chaîne de valeur du porc.

Swine Innovation Porc reçoit du financement dans le cadre du Programme de stimulation de l'agro-innovation canadienne et de l'Initiative de grappes agro-scientifiques canadiennes, de même que du secteur privé. Ce programme de recherche englobe 14 projets et 100 chercheurs. Le CCP considère le Programme de stimulation de l'agro-innovation canadienne et l'Initiative de grappes agro-scientifiques canadiennes comme une réussite, et il invite le gouvernement fédéral à augmenter considérablement les fonds qui leur sont destinés dans le cadre de l'accord Cultivons l'avenir 2.

De plus, il faut continuer d'appuyer les programmes de gestion des risques de l'entreprise. Voici les éléments qui intéressent plus particulièrement l'industrie porcine canadienne.

Nous croyons que le programme Agri-stabilité doit demeurer le principal filet de sécurité de l'agriculture canadienne. Il a permis d'aider les éleveurs de porcs dans le besoin. Sans ce programme, un grand nombre d'entre eux se seraient retirés de l'industrie.

Il faudrait simplifier l'utilisation des marchés à terme et des opérations de couverture. Il y a actuellement deux moyens de garantir un investissement. D'une part, les garanties de prêts du gouvernement fédéral aident les éleveurs à respecter les appels de marge selon la valeur établie des marchés à terme. D'autre part, il faudrait généraliser l'offre de programmes d'assurance-prix à prime abordable qui, pour l'instant, sont uniquement offerts en Alberta. Ces outils permettraient aux éleveurs de mieux gérer les risques de leur exploitation agricole et d'éviter les variations importantes.

De plus, les éleveurs de porcs canadiens ont hâte de pouvoir assurer leur bétail. Même si on en discute depuis au moins 10 ans, le Manitoba envisage tout juste de mettre en œuvre un programme d'assurance-décès. Nous espérons qu'une telle assurance sera offerte partout au pays en échange de primes abordables.

Le Conseil canadien de la santé porcine a été créé pour aider l'industrie à prendre en main les problèmes liés aux nouvelles maladies. Au cours des deux dernières années, son programme de travail a contribué au développement de l'infrastructure permettant d'atteindre cet objectif. Or, il faut un financement stable et constant pour que l'infrastructure sanitaire du porc et son personnel arrivent à régler les problèmes importants en matière de santé porcine liés à l'économie et au concept « Une santé ».

Le principal défi, c'est de préserver, de renouveler et d'augmenter la capacité de recherche sur les plans scientifique et intellectuel, et en ce qui a trait à l'infrastructure; c'est aussi d'améliorer le contrôle et la prévention de la pathologie porcine tout en respectant des normes de santé animale acceptables.

It is widely recognized that animal health is of increasing importance for trade, and we must address issues that threaten our trade-dependent Canadian pork industry.

The Canadian Pork Council is asking that the Canadian government work with the swine industry to strengthen it into the future. Strategically investing into the industry now will pay dividends long into the future.

**The Chair:** Thank you. Following the presentation of the witnesses, we will now move to questions.

**Senator Plett:** I have a couple of questions. First, Ms. MacTavish, why are the majority of the sheep raised in Ontario and Quebec? Is there any reason, such as climate or geography?

**Ms. MacTavish:** A lot of it has to do with the market. The majority of consumption is in the Toronto-GTA area and Montreal, so access to market is the primary reason. When the Arcott research station was in Ottawa, there was a lot of support for the small ruminant industry in Ontario and Quebec, and that definitely contributed to it as well.

**Senator Plett:** You say your exports are way down since 2003, I think it was.

**Ms. MacTavish:** Yes.

**Senator Plett:** That poses a problem. Yet, you also said we import a lot.

**Ms. MacTavish:** Yes, we import 58 per cent of the lamb meat consumed. We do not import a lot of live animals.

**Senator Plett:** Why would we do that if we have a shortage here? We cannot export as much, and yet we are importing. Why would we want to export all this lamb if we are importing a lot of lamb? Why do we not just raise it ourselves?

**Ms. MacTavish:** We would like to export live animal genetics, so breeding animals as opposed to exporting feeder or slaughter animals. I am not really sure why this happens, but what usually tends to happen is that when an agricultural livestock group organization has a strong export market for its breeding stock, it raises the population and the strength of the domestic commodity. We want to encourage breeding of purebred animals for replacement animals within Canada, and part of doing that is also providing producers with a diverse international market as well.

**Senator Plett:** You list five recommendations at the end of your presentation on what you would like to see government do. I do not see in there anywhere what your industry does. I do not disagree that sometimes we need to give industries a hand up, but to me this looks a lot like a handout rather than a hand up. How much money does your industry spend on research and development now?

Tout le monde convient de l'importance grandissante de la santé animale en ce qui a trait au commerce. C'est pourquoi nous devons nous attaquer aux problèmes qui menacent notre industrie porcine si dépendante des échanges commerciaux.

Le CCP demande au gouvernement canadien de collaborer avec l'industrie porcine afin d'en consolider l'avenir. Les investissements stratégiques d'aujourd'hui dans cette industrie donneront des résultats à long terme.

**Le président :** Merci. Maintenant que les exposés des témoins sont terminés, nous allons passer aux questions.

**Le sénateur Plett :** J'ai deux ou trois questions. Tout d'abord, madame MacTavish, pourquoi l'élevage du mouton se fait-il majoritairement au Québec et en Ontario? Y a-t-il une raison, comme le climat ou la géographie?

**Mme MacTavish :** C'est surtout en raison de l'accès au marché, puisque la majorité des produits de l'industrie sont consommés dans la région du Grand Toronto et à Montréal. De plus, l'industrie des petits ruminants de l'Ontario et du Québec a reçu beaucoup d'appui à l'époque du laboratoire de recherche Arcott à Ottawa, ce qui a certainement contribué à la proportion importante d'éleveurs dans la région.

**Le sénateur Plett :** Vous avez dit que vos exportations ont chuté par rapport à 2003, je crois.

**Mme MacTavish :** C'est exact.

**Le sénateur Plett :** C'est un problème. Vous avez quand même dit que nous importons beaucoup.

**Mme MacTavish :** Oui, nous importons 58 p. 100 de l'agneau que nous consommons. Nous importons peu d'animaux vivants.

**Le sénateur Plett :** Pourquoi agissons-nous ainsi si nous manquons d'agneau? Vous dites que nous ne pouvons pas en exporter suffisamment, alors que nous devons en importer pour répondre à la demande. Pourquoi cherchons-nous à exporter autant d'agneau si nous devons ensuite en importer? Pourquoi n'élevons-nous pas nous-mêmes l'agneau que nous consommons?

**Mme MacTavish :** Nous voulons exporter des animaux vivants pour leur génétique, c'est-à-dire des animaux reproducteurs plutôt que des animaux de boucherie. J'ignore pourquoi, mais habituellement, lorsque le marché d'exportation des animaux reproducteurs d'une industrie donnée est florissant, la population nationale de cet animal augmente, ce qui consolide l'industrie. Au Canada, nous encourageons la reproduction d'animaux de race pure pour permettre aux éleveurs de diversifier leur marché international.

**Le sénateur Plett :** À la fin de votre exposé, vous avez proposé cinq recommandations au gouvernement. Je n'y vois pas la contribution de votre industrie. Je conviens que certaines industries ont parfois besoin d'un coup de main, mais vous nous demandez plutôt beaucoup de subventions. À l'heure actuelle, combien votre industrie dépense-t-elle en recherche et développement?

**Ms. MacTavish:** It is difficult to get a handle on that.

We have very few areas where we conduct research. Some sheep research is being conducted out of Truro in the eastern part of Canada, specifically around grass-fed lambs and pasture management. There is a national project on the Voluntary Scrapie Flock Certification Program, so we are addressing the issue of scrapie as a transmissible spongiform encephalopathy. That is part of why we are having difficulty accessing the U.S. market, so we are trying to address that issue to help us to regain the entire U.S. market. We have research being conducted in Alberta on traceability to help producers. Instead of just tagging an animal, there is a management practice to help identify animals and track their performance, so it becomes more of a management tool rather than something that is required in order to be able to ship animals. We have research being conducted across the country, but I do not have a collective number on how much it is because, as I stated here, it is not a strategic or unified or collective approach to research.

**Senator Plett:** Are there numbers available, though, that you could maybe provide?

**Ms. MacTavish:** Yes, I could get a list of research to you. No problem.

**Senator Plett:** One more question, if I may, chair, for both witnesses. I know we have had problems with the United States in respect of our exports and so on. You were suggesting that it would be great to get into South Korea, and I agree. In the sheep industry, it does not look like there is very much at all, but where do we export the majority of our meat to, other than the United States? I just came back from China, where there are 1.3 billion people. Are we exporting either sheep or hogs to China and, if so, to what extent?

**Mr. Preugschas:** Certainly, I can answer on the hog side. By volume, the U.S. is our largest customer; and in dollars, Japan is our largest customer. It is the U.S. first, Japan second, and Korea is our third largest this year. The other major ones are China and Australia. After that, we export to over 100 countries. Those are our major markets that we send pork into. Russia is a key one as well. You need several countries for export because different countries import different products of the pig. For example, Japan and Korea take the expensive cuts, such as the loins and the tenderloins. The U.S. buys mainly manufacturing meat from scraps for sausages and other products. If we could get into Europe, it would be hams. In Russia, it is mainly fat and some manufacturing meat. China imports the offal — the parts that most of us do not eat — which sell at a very good price. It is very important to have access to all of these markets. That is why I mentioned so many of them. It is absolutely critical to get that value out.

**Mme MacTavish :** C'est difficile à estimer.

Très peu de domaines font l'objet de recherches au sein de l'industrie. En périphérie de Truro, dans l'Est canadien, des recherches sont menées sur le mouton, plus particulièrement sur l'agneau d'embouche et la gestion du pâturage. De plus, le Programme volontaire de certification des troupeaux à l'égard de la tremblante est un projet national qui se penche sur l'encéphalopathie spongiforme transmissible. Puisque nos difficultés d'accès au marché américain en découlent partiellement, nous essayons de régler le problème afin de reconquérir l'ensemble du territoire. En Alberta, nous effectuons des recherches sur la traçabilité afin d'aider les producteurs à ce sujet. Il ne s'agit pas d'un simple système d'étiquetage de l'animal, mais plutôt d'une méthode de gestion permettant d'identifier les animaux et d'assurer le suivi de leur rendement. C'est donc un outil de gestion plutôt qu'une exigence d'exportation des animaux. Des recherches sont menées partout au pays, mais je ne peux en estimer la valeur, car, comme je l'ai dit, il ne s'agit pas d'une démarche stratégique, consolidée ou collective.

**Le sénateur Plett :** Pourriez-vous nous donner une idée de ce qui se fait actuellement?

**Mme MacTavish :** Certainement. Je pourrais vous fournir une liste des projets de recherche en cours.

**Le sénateur Plett :** Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aurais une autre question à poser aux deux témoins. Je sais que nous avons notamment de la difficulté à exporter nos produits aux États-Unis. Vous dites qu'il serait avantageux de percer le marché sud-coréen, et je suis d'accord avec vous. Les marchés pour l'industrie ovine semblent être limités, mais, outre les États-Unis, quels sont les autres? Je reviens tout juste d'un voyage en Chine où l'on retrouve 1,3 milliard d'habitants. Exportons-nous nos moutons ou nos porcs en Chine et, si oui, dans quelle proportion?

**M. Preugschas :** Je peux vous répondre en ce qui a trait au porc. Notre plus gros client sur le plan du volume, ce sont les États-Unis, mais sur le plan pécuniaire, c'est le Japon. Nos deux plus gros clients sont les États-Unis et le Japon, alors que la Corée se classe au troisième rang, suivi de la Chine et de l'Australie. Nous exportons également dans plus de 100 autres pays, mais ceux que j'ai mentionnés sont nos principaux marchés. La Russie est également un client important. Il faut diversifier sa clientèle, car chaque pays importe différents produits du porc. Par exemple, le Japon et la Corée choisissent des coupes de viande plus dispendieuses, comme la longe et le filet. Les États-Unis achètent principalement la viande de production pour la fabrication de saucisses et d'autres produits. Si l'on pouvait percer le marché européen, la viande de choix serait le jambon. En Russie, on achète principalement le gras et un peu de viande de production. En Chine, on préfère les abats comestibles — ce que la plupart d'entre nous ne mangent pas — et ceux-ci se vendent à un prix très élevé. Il est très important d'avoir accès à tous ces marchés afin d'obtenir une bonne valeur pour notre produit. C'est la raison pour laquelle je vous les souligne.

The Americans have done a lot of work on what the value is for these markets. They say that this Korean deal will increase the hog price in the U.S. by \$10 a hog. If we do not have access, our processors will not have that advantage. We producers are already paid about \$15 below the U.S., and that will drop the price even more. The disparity will change, and our industry will become less and less competitive with our American neighbours.

**Ms. MacTavish:** I would agree with what Mr. Preugschas said in terms of needing various markets for different products. Canada ships sheep heads into Mexico, and we export a small amount of mature lamb or mutton to the U.S. Part of the main issue for the sheep industry is that the majority of lambs are slaughtered in provincially inspected plants. We cannot access other provincial markets let alone international markets with some of our products.

**Senator Plett:** Do we not have federal meat inspectors for sheep?

**Ms. MacTavish:** We have some but not nearly the volume. A number of years ago there was a federally inspected plant processing hogs and lamb. They were investigating the Chinese market and trying to develop it for both lamb and pork. Unfortunately, it was not successful. Most of our lamb is consumed in the province in which it is slaughtered, which is an issue for us.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Ms. MacTavish, my son had some friends over last week. The meat for the main course was lamb, which was not usual for us because we have it quite rarely. I think young people are increasingly going for this type of meat and that is very good. And we certainly eat a lot of pork, Mr. Preugschas.

You mentioned that we need to do a lot of research. Does that mean that there is very little research being done in your industry, Ms. MacTavish?

[English]

**Ms. MacTavish:** The industry is doing what it can with the resources that it has. It is a really small industry, and not just financially small but also small in human resources. We do not have a lot of researchers who focus on sheep. Those we have spend a lot of their time trying to find research dollars to conduct the research.

As I indicated earlier, I will provide for you a list of the research currently being done on sheep in Canada. We are doing what we can, but we have a wish list, if you will, of more research that we want to do. As in all research, good research leads to more questions and more research. The information that we are generating is posing more questions, which has us wanting to do even more research.

Les Américains ont fait beaucoup de travail pour évaluer la valeur de ces marchés. Selon eux, cet accord avec la Corée fera augmenter le prix du porc de 10 \$ la tête aux États-Unis. Sans ce marché, notre industrie transformatrice sera désavantagée. Nos producteurs reçoivent déjà 15 \$ de moins par porc qu'aux États-Unis, et ce prix baissera davantage. Il sera de plus en plus difficile pour notre industrie de concurrencer celle de nos voisins du Sud.

**Mme MacTavish :** Je suis d'accord avec M. Preugschas lorsqu'il dit que différents marchés cherchent différents produits. Le Canada exporte des têtes de mouton au Mexique et une petite quantité d'agneau ou de mouton aux États-Unis. Une partie du problème pour l'industrie ovine repose sur le fait que les agneaux sont abattus dans des usines inspectées par le gouvernement provincial. Nous ne pouvons même pas écouler nos produits dans d'autres marchés provinciaux, alors encore moins les exporter vers des marchés internationaux.

**Le sénateur Plett :** Nous n'avons pas d'inspecteurs de viande fédéraux pour le mouton?

**Mme MacTavish :** Oui, mais leur nombre est insuffisant. Il y a plusieurs années, il y avait une usine de transformation du porc et du mouton inspectée par le gouvernement fédéral. Celle-ci a tenté de développer un marché pour le mouton et le porc en Chine, mais sans succès. Dans la plupart des cas, l'agneau produit au Canada est consommé dans la province où il est abattu, et ça, c'est un problème pour nous.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Madame MacTavish, la fin de semaine dernière, mon fils recevait des amis. La viande du repas principal était de l'agneau, ce qui n'était pas habituel chez nous parce qu'on en mangeait assez peu souvent. Je crois que les jeunes se tournent de plus en plus vers cette viande, et c'est très bien. Et il est certain qu'on mange beaucoup de porc, monsieur Preugschas.

Vous avez mentionné qu'on avait besoin de faire beaucoup de recherche. Est-ce que cela veut dire qu'il y a très peu de recherche qui est faite dans votre industrie, madame MacTavish?

[Traduction]

**Mme MacTavish :** L'industrie fait ce qu'elle peut avec les ressources dont elle dispose. C'est une très petite industrie, non seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan des ressources humaines. Très peu de chercheurs se concentrent sur le mouton. Ceux qui le font passent beaucoup de temps à chercher des fonds pour financer leurs recherches.

Comme je l'ai dit plus tôt, je vais vous fournir une liste de projets de recherche en cours au Canada sur le mouton, mais il y a d'autres recherches que nous aimerions effectuer. Comme c'est le cas dans tous les domaines, les résultats de nos recherches soulèvent d'autres questions, ce qui nous incite à vouloir effectuer plus de recherches.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Is your organization in talks or in contact with any universities? We know that the University of Guelph does a lot of research. Have you talked to those people to find out how they could get involved?

Quebec universities should also be involved, since most producers are from Quebec and Ontario, correct?

[English]

**Ms. MacTavish:** That is correct. Most of the lamb producers are in Ontario and Quebec. We work very closely with the University of Guelph. They currently have a number of research projects under way. In fact, we just completed one on parasite in sheep with the University of Guelph. Quebec has much more research being conducted on sheep than Ontario has. We partner with them when we can. We sometimes have difficulty, though, getting the research out of the universities and into the hands of the producers — taking the theoretical to the practical, which is a bit of an issue.

**Senator Robichaud:** We have documents from our research that say the average number of heads is 68. Is that correct?

[Translation]

“. . . with 12,000 farms and an average flock size of 68 animals . . .”

Is that the case?

**Senator Rivard:** It is for sheep. It is 1,700 for hogs.

**Senator Robichaud:** Yes, I am talking about sheep.

[English]

**Ms. MacTavish:** This is for sheep, yes.

**Senator Robichaud:** Is that right?

**Ms. MacTavish:** Yes.

**Senator Robichaud:** In comparison with other livestock, they are quite small, are they not?

**Ms. MacTavish:** Yes. They are usually in conjunction with other livestock commodities, so producers who produce sheep are also producing another livestock or crop. There are not very many who focus strictly on raising sheep.

However, the numbers are growing. These numbers come from Statistics Canada. I will give you a short example on the issue we have there. We had what we would consider a large flock operator who had 2,500 ewes on his farm. He decided not to participate in Statistics Canada questionnaires anymore. Chances are he was not replaced with someone who had 2,500 ewes. We struggle with

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Est-ce que votre association est en pourparlers ou en communication avec une université quelconque? On reconnaît que l'Université de Guelph fait beaucoup de recherches. Est-ce que vous parlez à ces gens pour savoir quel rôle ils pourraient jouer?

On doit aussi compter sur les universités du Québec, parce que la majorité des producteurs sont du Québec et de l'Ontario, n'est-ce pas?

[Traduction]

**Mme MacTavish :** Vous avez raison. La plupart des producteurs d'agneaux sont en Ontario et au Québec. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Université de Guelph qui mène actuellement de nombreux projets de recherche. D'ailleurs, nous venons d'en terminer un avec elle sur les parasites chez les moutons. Au Québec, on effectue plus de recherche qu'en Ontario sur le mouton. Lorsque c'est possible, nous collaborons avec les chercheurs québécois. Cependant, il est parfois difficile de passer de la théorie à la pratique, c'est-à-dire, de prendre les résultats des recherches universitaires et de les transmettre aux producteurs pour qu'ils les appliquent.

**Le sénateur Robichaud :** Selon nos recherches, la taille moyenne d'un troupeau est de 68 têtes. Est-ce exact?

[Français]

« La taille moyenne du troupeau des 12 000 exploitations de l'industrie est de 68 têtes. »

Est-ce que c'est bien le cas?

**Le sénateur Rivard :** C'est pour le mouton. En ce qui a trait au porc, c'est 1,700.

**Le sénateur Robichaud :** Oui, je parle du mouton.

[Traduction]

**Mme MacTavish :** Dans le cas des troupeaux de montons, oui, c'est exact.

**Le sénateur Robichaud :** C'est bien cela?

**Mme MacTavish :** Oui.

**Le sénateur Robichaud :** Comparativement à d'autres élevages, c'est très petit, non?

**Mme MacTavish :** Oui. Habituellement, les producteurs de moutons font également un autre élevage ou font la culture d'un produit. Très peu se concentrent uniquement sur le mouton.

Cependant, selon Statistique Canada, ceux qui se concentrent uniquement sur le mouton sont plus de plus en plus nombreux, mais nous n'en sommes pas convaincus. Je vous donne un exemple. Un de nos gros producteurs, qui possédait un troupeau de 2 500 brebis, a décidé de ne plus remplir les questionnaires de Statistique Canada. Il est peu probable qu'un autre producteur de

how accurate the numbers provided for us are. While 68 is the average flock size if you go by the numbers provided, we are seeing a growing number of producers who are increasing their flock size. There has been a lot of work done in the provinces to encourage producers to increase their flock and production. I am not sure how accurate it is, but those are the numbers we have to deal with.

**Senator Eaton:** It is a banner day for me, having the producers here of the two meats I eat regularly and the most of. Mr. Preugschas, remind me again why Canada might not be included in TPP negotiations?

**Mr. Preugschas:** It is a complex answer. I do not believe that the Americans want us in, if my information is correct. They are pushing to get Japan part of the TPP. I think if we had made a side deal with Japan and had an FTA — and Japan and Canada is not part of the TPP — it would not have affected us that much. However, if Japan becomes part of that through pressure from other countries and we are left out, then we are in a really difficult position.

My comment is that if Japan joins, we need to push extremely hard to be part of that.

**Senator Eaton:** Is there great urgency?

**Mr. Preugschas:** There is urgency. As you heard in the news, this is going to happen probably within the next three weeks.

**Senator Eaton:** Ms. MacTavish, there is something I would like to pursue, being a huge lamb eater. The remaining 50 per cent of the lamb consumed by Canadians is imported from New Zealand, Australia and the United States. Is that because of interprovincial trade barriers or because they have a stronger brand in the supermarket? Do people ask for Australian lamb as opposed to Canadian lamb? We could have a strong brand with pre-salé. We produce wonderful lamb.

**Ms. MacTavish:** A lot has to do with the fact that we are not producing enough within the country to meet demand.

**Senator Eaton:** Why are we not producing more? If there is a consumer demand, would that not encourage people to grow more lamb?

**Ms. MacTavish:** We have an issue with interprovincial trade. I will start with that part first.

**Senator Eaton:** It is important for this report.

cette taille ait pris la relève sur le plan des statistiques. Par conséquent, nous ne sommes pas convaincus de la justesse des données fournies par Statistique Canada. Si l'on se fie à ces chiffres, la taille moyenne d'un troupeau est de 68 têtes, mais de plus en plus de producteurs augmentent la taille de leur troupeau. Beaucoup de travail a été fait dans les provinces pour encourager les producteurs à augmenter leur production et la taille de leur troupeau. Je ne suis pas convaincue que l'on puisse se fier aux chiffres qui nous sont fournis, mais c'est ce que nous avons.

**Le sénateur Eaton :** C'est une bonne journée pour moi. Les représentants des producteurs des deux viandes que je mange le plus sont ici. Monsieur Preugschas, pouvez-vous me rappeler pourquoi le Canada ne participe pas aux négociations sur le Partenariat transpacifique?

**M. Preugschas :** C'est difficile à expliquer. Si mes informations sont exactes, les Américains ne veulent pas que l'on y participe, mais ils font des pressions pour que le Japon fasse partie des négociations. Si l'on avait conclu cette entente particulière avec le Japon et si on avait, avec lui, une ZLE — car, pour le moment, ni le Canada, ni le Japon ne participent à ce partenariat —, cela aurait eu peu de conséquences pour nous. Cependant, si le Japon succombe aux pressions d'autres pays et qu'il se joint au partenariat et que nous restons à l'écart, nous nous retrouverons dans une position plutôt précaire.

Donc, si le Japon se joint au partenariat, nous devons faire tout en notre pouvoir pour y participer nous aussi.

**Le sénateur Eaton :** Y a-t-il urgence?

**M. Preugschas :** Oui. Comme vous avez pu le constater dans les médias, ce dossier sera conclu au cours des trois prochaines semaines.

**Le sénateur Eaton :** Madame MacTavish, comme je suis un grand consommateur d'agneau, j'aimerais vous poser une question sur ce produit. Cinquante pour cent de l'agneau consommé au Canada est importé de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie ou des États-Unis. Est-ce en raison des barrières interprovinciales au commerce ou parce que la marque de qualité de ces pays est supérieure sur le marché? Les consommateurs demandent-ils de l'agneau d'Australie plutôt que de l'agneau du Canada? Nous pourrions avoir une bonne marque de qualité avec le pré-salé. L'agneau que nous produisons est délicieux.

**Mme MacTavish :** Le problème, c'est que nous ne produisons pas suffisamment d'agneau au Canada pour satisfaire à la demande.

**Le sénateur Eaton :** Pourquoi? Si la demande est là, pourquoi les producteurs n'augmentent-ils pas leur production?

**Mme MacTavish :** Nous avons un problème avec les échanges interprovinciaux. Je vais d'abord traiter de cet aspect.

**Le sénateur Eaton :** C'est important pour notre rapport.

**Ms. MacTavish:** If you are a producer in Saskatchewan and you want Canadian lamb, it will be hard for you to find it. Your lambs are getting shipped to Ontario to be slaughtered. Over 80 per cent of those lambs are slaughtered provincially and are consumed in the GTA.

**Senator Eaton:** You send your lamb from Saskatchewan to Toronto, where it is slaughtered and processed?

**Ms. MacTavish:** Yes.

**Senator Eaton:** It does not go back out to Saskatchewan?

**Ms. MacTavish:** No, because the vast majority — well over 80 per cent of the lamb in Ontario — are slaughtered provincially.

**Senator Eaton:** Could it go back out there?

**Ms. MacTavish:** If it was slaughtered in a federally inspected plant it could. If we could address the interprovincial trade barriers it could. It must be slaughtered in a federally inspected plant in order to come out of Ontario and into another province. There are fewer slaughter facilities out west. There are a few in Alberta. The majority of lambs are coming east to be slaughtered.

**Senator Eaton:** What we need to encourage the chicken or the egg is more federally inspected slaughterhouses?

**Ms. MacTavish:** As well as the ability to move product that has been slaughtered in a provincial plant into another province.

**Senator Robichaud:** You say it is slaughtered in a provincially inspected plant in Ontario. That is why it cannot be moved?

**Ms. MacTavish:** That is right. It is safe to eat in Ontario but not in Saskatchewan.

**Senator Eaton:** It has been slaughtered in Ontario. It is provincially inspected but not federally inspected. Does the same apply to pork?

**Mr. Preugschas:** The same applies to all products. If it is not CFIA-approved then you are not allowed to move product across provincial borders. Sometimes we have more difficulty moving product within Canada than outside.

**Senator Eaton:** That is something we can do. I would think interprovincial trade barriers and the lack of federal inspection is something we should highlight in this report.

**Mr. Preugschas:** It is moving forward. At the last FPT meetings of agriculture ministers there have been pilot projects. They are working towards having that provincially inspected at a

**Mme MacTavish :** Un producteur de la Saskatchewan qui veut acheter de l'agneau canadien aura bien de la difficulté à en trouver. Ses propres agneaux sont expédiés en Ontario pour l'abattage. Plus de 80 p. 100 de ces agneaux sont abattus dans des installations provinciales et consommés dans la région métropolitaine de Toronto.

**Le sénateur Eaton :** Vous envoyez vos agneaux de la Saskatchewan vers Toronto où ils sont abattus et transformés?

**Mme MacTavish :** Oui.

**Le sénateur Eaton :** Et ils ne reviennent pas en Saskatchewan?

**Mme MacTavish :** Non, parce que la grande majorité — maintenant plus de 80 p. 100 dans le cas de l'agneau en Ontario — sont confiés à des abattoirs provinciaux.

**Le sénateur Eaton :** Est-ce que vous pourriez les ramener dans votre province?

**Mme MacTavish :** Nous pourrions le faire s'ils étaient abattus dans une installation inspectée par le fédéral. Si nous pouvions faire tomber les barrières au commerce interprovincial, cela serait possible. Il faut que l'agneau soit traité dans un abattoir inspecté à l'échelon fédéral pour pouvoir ressortir de l'Ontario et être vendu dans une autre province. Les abattoirs sont moins nombreux dans l'Ouest du Canada. Il y en a quelques-uns en Alberta. La majorité des agneaux sont dirigés vers l'est pour être abattus.

**Le sénateur Eaton :** C'est l'œuf ou la poule. Faut-il préconiser un plus grand nombre d'abattoirs sous inspection fédérale?

**Mme MacTavish :** Il faudrait aussi permettre que les bêtes abattues dans des installations provinciales puissent être vendues ailleurs au pays.

**Le sénateur Robichaud :** Vous dites que l'agneau est abattu dans une installation soumise à l'inspection provinciale en Ontario, et c'est la raison pour laquelle il ne peut être vendu ailleurs?

**Mme MacTavish :** C'est bien cela. Il est bon pour la consommation en Ontario, mais pas en Saskatchewan.

**Le sénateur Eaton :** Il a été abattu en Ontario. L'inspection est faite à l'échelon provincial, plutôt que par le fédéral. Est-ce la même chose pour le porc?

**M. Preugschas :** C'est la même chose pour toutes les viandes. Si l'abattoir n'est pas approuvé par l'ACIA, le produit ne peut pas être vendu à l'extérieur de la province. Il est parfois plus facile de vendre un produit à l'étranger que dans les autres provinces canadiennes.

**Le sénateur Eaton :** C'est un point sur lequel nous pouvons intervenir. Notre rapport devrait traiter des barrières au commerce interprovincial ainsi que du nombre insuffisant d'installations soumises à l'inspection fédérale.

**M. Preugschas :** On commence à faire des progrès. Lors de la dernière rencontre FPT des ministres de l'Agriculture, des projets pilotes ont été mis de l'avant. On cherche à établir des abattoirs

higher level, so that the meat can cross borders. From the hog industry, we would encourage that to move quicker.

**Senator Plett:** I understand that because of the small amount of sleep we have it is a problem. However, hog killing plants like Maple Leaf are federally inspected and are shipping pork all over the country?

**Mr. Preugschas:** Pork does not have an issue in terms of having availability. The problem comes when you have small slaughtering plants close to the border — or specialty sausage makers — that are provincially inspected. Let me use Alberta as an example. Lloydminster straddles the Saskatchewan-Alberta border. If the killing plant is on the Alberta side, the neighbour across the road is not allowed to buy that product. They can buy it directly and illegally move it across the border to their kitchen. Legally it is not possible for them to sell it in a meat shop across the border. That is where the issue comes for the hog industry.

In terms of availability in stores, our industry is big enough that it is not an issue.

**Senator Eaton:** You are a big industry and you are a small industry. I would have thought — with the sophistication of marketing, and political lobbying these days — that you would have spent some money, time or imagination educating the consumer. Have you thought about mounting a campaign informing Canadian consumers? There is such a big local movement now in food. You can access more Canadian cheese, pork, lamb if we could get inspections coordinated amongst all the provinces. Have you considered bringing the consumer on your side a little bit?

**Mr. Preugschas:** I believe the consumer is on our side. I do not think consumers have a problem at all.

**Senator Eaton:** I do not think they realize why they cannot have access to more Canadian lamb. If you grow a lamb in Alberta it is shipped to the GTA. I cannot buy the same roast lamb in Regina. Pork is the same.

**Mr. Preugschas:** It is more complex than that. Not every commodity agrees. We have some discussions amongst ourselves in agriculture because some of our industries that are more controlled are not really happy with opening up the borders to do that.

**Senator Eaton:** Are they agricultural products?

provinciaux qui satisferaient à des normes plus élevées, ce qui permettrait d'écouler la viande ailleurs au pays. Au sein de l'industrie porcine, nous souhaiterions que cela puisse se faire encore plus rapidement.

**Le sénateur Plett :** Si je comprends bien, le problème vient du fait que nous élevons relativement peu de moutons. Dans le cas du porc, des abattoirs comme celui de Maple Leaf sont toutefois inspectés à l'échelon fédéral et peuvent vendre leur production dans tout le pays, n'est-ce pas?

**M. Preugschas :** La disponibilité du porc ne pose pas problème. C'est surtout complexe pour les petits abattoirs — ou les transformateurs se spécialisant dans la saucisse — dont les installations soumises à l'inspection provinciale se situent à proximité de la frontière. Je pense par exemple à la ville de Lloydminster qui chevauche la limite entre la Saskatchewan et l'Alberta. Si l'abattoir est du côté albertain, le voisin d'en face ne peut pas acheter ses produits. Il peut toujours aller y faire ses achats et les ramener illégalement chez lui en traversant la frontière provinciale. D'un point de vue strictement légal, il n'est toutefois pas possible pour l'abattoir de vendre sa viande dans une boucherie située dans l'autre province. C'est ce qui peut être problématique pour l'industrie porcine.

Pour ce qui est de la disponibilité des produits sur le marché, notre industrie est suffisamment développée pour que cela ne pose pas de difficulté.

**Le sénateur Eaton :** Nous avons ici le représentant d'une grande industrie et la porte-parole d'une industrie moins développée. Compte tenu du perfectionnement des techniques de commercialisation et du rôle que jouent maintenant les groupes de pression, j'aurais cru que l'on aurait voulu investir l'argent, le temps ou les efforts nécessaires pour éduquer le consommateur. Avez-vous pensé à organiser une campagne de sensibilisation auprès des consommateurs canadiens? Dans le secteur de l'alimentation, il y a actuellement un fort mouvement en faveur des achats locaux. Nous pourrions avoir accès à davantage de fromage, de porc et d'agneau de chez nous si les processus d'inspection pouvaient être mieux coordonnés entre les provinces. Avez-vous songé à faire le nécessaire pour que les consommateurs vous appuient dans vos efforts en ce sens?

**M. Preugschas :** Je crois que les consommateurs nous appuient déjà. Je pense qu'ils sont tout à fait satisfaits.

**Le sénateur Eaton :** Je ne crois pas qu'ils comprennent les raisons pour lesquelles ils n'ont pas accès à davantage d'agneau canadien. Vous élevez un agneau en Alberta et il est expédié à Toronto. Vous ne pouvez pas acheter la viande de cet agneau à Regina. C'est la même chose pour le porc.

**M. Preugschas :** Ce n'est pas aussi simple. Les avis divergent dans certains secteurs. Lorsque nous discutons entre agriculteurs, nous constatons que certains de nos secteurs où le contrôle est plus rigoureux ne se réjouissent pas vraiment d'une éventuelle ouverture des frontières.

**Le sénateur Eaton :** S'agit-il de producteurs agricoles?

**Mr. Preugschas:** Yes, they are.

**Senator Eaton:** Which ones are they?

**Mr. Preugschas:** I think you would have to talk to them. I am sure you will be having them at the table, and you can ask them those questions.

The other challenge also is that a lot of the federally inspected plants say, "We have an advantage; we can move product across borders." We do not want to lose that. We have to spend more money to be CFIA-approved, so we do not want provincial plants to have the same advantage, without being held to the same standards. It does become relatively complex.

**Senator Eaton:** I see. I still think something should be done.

**Mr. Preugschas:** It is a great idea that you have. Our domestic marketing strategy is going to be totally that, to buy Canadian, because, even though we export 60 per cent of our product, we import 25 per cent of our consumption from the U.S.

**Senator Eaton:** We can do better. Thank you.

**Senator Mahovlich:** A few years ago, this committee travelled out west — I believe we were in Alberta — and visited a hog farm. I guess it was 2004. There were problems then with the hog farming — pollution and all kinds of things. This farmer was having trouble. Someone came along and offered him doves. He started to raise doves. Is that still going on? He got rid of all of his hogs. Was it doves or pigeons?

**Mr. Preugschas:** It was pigeons. They called him the Pigeon King from Ontario. It was a scam.

**Senator Mahovlich:** Oh, was it?

**Mr. Preugschas:** There are not any more pigeons raised in hog barns.

**Senator Mahovlich:** He was going to sell them to India or somewhere.

**Mr. Preugschas:** The people that were involved in that lost a lot of money, unfortunately.

**Senator Mahovlich:** You have to be careful. That was quite a story.

We will make a deal here and go to South Korea. Will we be able to have enough pork to satisfy their demand? Do we have enough farmers to satisfy them?

**Mr. Preugschas:** There is no question that if the demand is there, the hog industry would grow to meet that demand.

**Senator Mahovlich:** You have the potential?

**M. Preugschas :** Oui.

**Le sénateur Eaton :** De quels produits exactement?

**M. Preugschas :** Je crois qu'il faudrait que vous en parliez avec eux. Je suis persuadé que vous allez les inviter à cette table et que vous pourrez leur poser ces questions.

Il y a aussi le fait que bien des abattoirs soumis à l'inspection fédérale se disent qu'ils bénéficient d'un avantage du fait qu'ils peuvent vendre leurs produits dans les autres provinces. Ils ne veulent pas perdre cet avantage. Comme ils ont dû consentir des investissements pour obtenir l'approbation de l'ACIA, ils ne veulent pas que les abattoirs provinciaux bénéficient des mêmes privilèges sans être tenus de respecter des normes semblables. Ça peut devenir assez complexe.

**Le sénateur Eaton :** Je vois. Je crois tout de même qu'il y a lieu de faire quelque chose.

**M. Preugschas :** Votre idée est excellente. Notre stratégie de commercialisation au pays va justement être axée sur l'achat de produits canadiens. En effet, bien que nous exportions 60 p. 100 de nos produits, nous importons des États-Unis 25 p. 100 de ce que nous consommons.

**Le sénateur Eaton :** Nous pourrions certes faire mieux. Je vous remercie.

**Le sénateur Mahovlich :** Il y a quelques années, notre comité s'est rendu visiter un élevage de porc dans l'Ouest. Si je ne m'abuse, c'était en Alberta autour de 2004. L'industrie porcine vivait alors toutes sortes de problèmes, notamment en matière de pollution. L'éleveur que nous avons visité connaissait lui-même des difficultés. Quelqu'un s'est alors présenté pour lui offrir des colombes. Il a commencé l'élevage des colombes. Je ne sais pas s'il le fait encore. Il s'est débarrassé de tous ses cochons. Étaient-ce des colombes ou bien des pigeons?

**M. Preugschas :** Des pigeons. On l'a appelé le roi des pigeons en Ontario. C'était une supercherie.

**Le sénateur Mahovlich :** Pas vrai?

**M. Preugschas :** Il n'y a plus d'élevage de pigeons dans les porcheries.

**Le sénateur Mahovlich :** Il devait les vendre en Inde ou quelque part ailleurs.

**M. Preugschas :** Les éleveurs qui se sont laissé embarquer dans cette combine ont malheureusement perdu beaucoup d'argent.

**Le sénateur Mahovlich :** Il faut être prudent. Voilà toute une histoire.

Nous allons conclure une entente avec la Corée du Sud. Allons-nous pouvoir produire suffisamment de porc pour répondre à la demande de ce pays? Avons-nous assez d'éleveurs?

**M. Preugschas :** Il va de soi que s'il y a une demande, l'industrie porcine va se développer pour les satisfaire.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous en avez le potentiel?

**Mr. Preugschas:** We were at 32 million hogs three or four years ago, and now we are at 26 million hogs. That can change very rapidly. As you heard, sheep farmers sell 1.8 lambs per year. We sell 25 to 30 pigs per sow per year, so we can expand much, much quicker if the demand is there.

**Senator Mahovlich:** I went shopping the other day and bought some lamb. It was quite expensive. Has the price of lamb gone up in the last two years? I had six chops, I think, and I had to pay over \$20.

**Ms. MacTavish:** The price of imported lamb is quite expensive.

**Senator Mahovlich:** It probably came from New Zealand.

**Ms. MacTavish:** Most likely it did.

**Senator Mahovlich:** I am up in Muskoka. Do we not have a Muskoka lamb? They used to advertise Muskoka lamb.

**Ms. MacTavish:** I am not sure of all the regional marketing campaigns for lamb, but there was a chef in Muskoka who promoted lamb a couple of years back.

**Senator Mahovlich:** I grew up with lamb. My parents were from a European country, so families used to get together and barbecue a lamb on a spit. It was one of the most tasty meals I have ever had.

Quite often, I will throw goat's cheese in my salads, but I do not ever hear of lamb cheese. Is there any cheese that comes from sheep?

**Ms. MacTavish:** Yes, you can get sheep milk cheese. The real feta cheese is made with sheep milk, not goat milk.

**Senator Mahovlich:** We are under the impression it was goat.

**Ms. MacTavish:** It can be made with goat milk, but if you go to Greece, they make it with sheep milk.

[Translation]

**Senator Rivard:** Earlier you talked about the market in South Korea. In your presentation, you also mentioned the European Union market. It seems that a Canada-EU agreement might be signed in 2012, based on what we know about the progress of negotiations.

Do you think that, with the current number of hog farms, we will be able to handle a market of 500 million, or should there be more? You must surely have done some studies to assess the capacity needed to meet the EU demand, correct?

**M. Preugschas :** Il y a trois ou quatre ans, nous produisions 32 millions de porcs; nous en sommes aujourd'hui à 26 millions. Ces chiffres peuvent changer très rapidement. Comme on vous l'indiquait, les éleveurs de moutons vendent 1,8 agneau par brebis par année. Comme nous vendons de 25 à 30 porcs par truie par année, nous pouvons prendre de l'expansion beaucoup plus rapidement si la demande augmente.

**Le sénateur Mahovlich :** En faisant mes courses récemment, j'ai acheté de l'agneau et j'ai trouvé que c'était très dispendieux. Est-ce que le prix de l'agneau a augmenté au cours des dernières années? Je crois que j'avais six côtelettes et j'ai dû payer plus de 20 dollars.

**Mme MacTavish :** Le prix de l'agneau importé est très élevé.

**Le sénateur Mahovlich :** Il venait sans doute de la Nouvelle-Zélande.

**Mme MacTavish :** Fort probablement.

**Le sénateur Mahovlich :** J'habite la région de Muskoka. N'élève-t-on pas de l'agneau dans ce secteur? Je me souviens qu'on faisait la promotion de l'agneau de Muskoka.

**Mme MacTavish :** Je ne connais pas toutes les campagnes régionales de commercialisation de l'agneau, mais je sais qu'il y a un chef à Muskoka qui en vantait les mérites il y a quelques années.

**Le sénateur Mahovlich :** L'agneau fait partie de mes souvenirs d'enfance. Mes parents étaient européens et avaient l'habitude des rassemblements familiaux autour d'un méchoui. C'est l'un des mets les plus savoureux que j'ai eu la chance de déguster.

J'ajoute très souvent du fromage de chèvre dans mes salades, mais je n'ai jamais entendu parler de fromage de brebis. Produit-on du fromage à partir du lait de brebis?

**Mme MacTavish :** Tout à fait. Le véritable feta est d'ailleurs fabriqué avec le lait de la brebis, plutôt que celui de la chèvre.

**Le sénateur Mahovlich :** Les gens croient pourtant que c'est du fromage de chèvre.

**Mme MacTavish :** On peut le faire avec du lait de chèvre, mais si vous allez en Grèce, vous verrez qu'ils utilisent du lait de brebis.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Vous avez parlé plus tôt du marché de la Corée du Sud. Vous avez également parlé, dans votre présentation, du marché avec l'Union européenne. On croit qu'un traité Canada-Union européenne sera peut-être signé en 2012, selon ce que nous savons sur la progression des négociations.

Croyez-vous qu'avec le nombre actuel de porcheries, on pourra faire face à un marché de 500 millions, ou si ce nombre devrait augmenter? Vous avez sûrement fait des études pour évaluer la capacité requise pour faire face à la demande de l'Union européenne?

[English]

**Mr. Preugschas:** As I mentioned before, the European market is a huge market. It would be portions of the pig that we would sell there. The main market would be for hams. Hams are something we struggle to market in North America. The ham value in Europe is much, much higher than it is here, but because of the tariffs and the difficulty of getting it in there right now, we do not send much over there. If we do get this signed, that would give us the ability to market into the EU. Then it would be the hams that we would send. It probably would not create a lot more production. What it would do is create more value.

Europe, by the way, is actually relatively self-sufficient in pork. It is just that they do export a bunch as well, and they are short of hams. They export other parts of the pig.

[Translation]

**Senator Rivard:** I think I have heard that the number of bankruptcies has increased over the past few years, especially in Quebec. Would you say it is because of a weaker market, mismanagement, undercapitalization or even environmental responsibilities for processing pig manure? Today, we need to have purification pits, so that plays a major part.

In your view, why are there more bankruptcies than before?

[English]

**Mr. Preugschas:** The main reason is that the whole industry, over the last five years, has been under severe stress. It started with the drop of the U.S. dollar and the rise of the Canadian dollar. I always say as a hog farmer, "Every cent the dollar moves costs me \$1 per pig." I sell 250 pigs a week, so that is \$250 that comes off of my income with every cent. So when it shifted 35 cents, it had a huge impact on our producers.

Then there were the high feed costs. In 2008, when the cost of grains shot up, our income was down, and our expenses were way up. At one point, in 2008-09, we were losing somewhere close to \$75 per pig. In my case, selling 20,000 pigs a year, do the math.

That is cash losses, not paper losses. Quebec producers were somewhat protected through the provincial program that they have. They are feeling the real crunch this year, and especially this last winter, when their program was not paying out as much. They have had a lot of bankruptcies in the last year, whereas the bankruptcies in the rest of Canada have slowed down.

[Traduction]

**M. Preugschas :** Comme je le disais, le marché européen est énorme. Nous y vendrions certaines parties du porc. Le principal débouché serait pour le jambon. La mise en marché du jambon est difficile en Amérique du Nord. C'est un produit qui est beaucoup plus prisé en Europe, mais les tarifs douaniers et les difficultés d'accès à ce marché font en sorte que nous n'en exportons pas beaucoup actuellement. Si l'accord est effectivement signé, nous pourrions commercialiser nos produits sur le marché de l'Union européenne. Nous exporterions alors du jambon. Les quantités produites ne vont sans doute pas changer, mais la valeur de notre production va s'accroître.

Soit dit en passant, l'Europe est assez autosuffisante en matière de porc. C'est simplement que les Européens en exportent beaucoup également et qu'il y a pénurie de jambon. Ils exportent d'autres parties du porc.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Il me semble avoir entendu, au cours des années récentes, qu'il y avait un nombre de faillites beaucoup plus important qu'avant, spécifiquement au Québec. Est-ce que vous attribuez cela au marché plus faible, à une mauvaise administration, à de la sous-capitalisation ou même à des obligations environnementales pour le traitement du lisier de porc? On doit aujourd'hui avoir des bassins d'épuration, c'est donc une partie importante.

D'après vous, qu'est-ce qui cause les faillites plus nombreuses qu'avant?

[Traduction]

**M. Preugschas :** C'est surtout attribuable aux pressions très fortes qui se sont exercées sur l'ensemble de l'industrie au cours des cinq dernières années. Tout a débuté avec la chute du dollar américain, combinée à la montée du dollar canadien. Je dis toujours que pour un éleveur de porcs comme moi, chaque mouvement d'un cent de la valeur de notre devise me coûte un dollar par porc. Comme je vends 250 porcs par semaine, mes revenus baissent de 250 \$ pour chaque fluctuation d'un sou. Lorsque l'appréciation est de l'ordre de 35 cents, l'impact est énorme pour nos producteurs.

Il y a aussi le coût élevé des grains de provende. En 2008, lorsque le prix des céréales fourragères a atteint son maximum, nos dépenses grimpaient en flèche pendant que nos revenus étaient à la baisse. À un certain moment, en 2008-2009, nous perdions près de 75 \$ par cochon. Je vends moi-même 20 000 porcs par année; je vous laisse faire le calcul.

Il s'agit ici de pertes immédiates, et non pas uniquement sur papier. Les producteurs québécois ont été protégés dans une certaine mesure grâce à leur programme provincial. Ils ont accusé le coup cette année, et surtout l'hiver dernier, lorsque leur programme est devenu moins généreux. Ils déplorent un grand nombre de faillite au cours de la dernière année, pendant qu'il y en avait moins dans le reste du Canada.

[Translation]

**Senator Rivard:** Do you know what percentage of hog production costs is a result of environmental obligations? Is it 5 or 10 per cent of total production costs? I am talking about processing slurry, among other things.

[English]

**Mr. Preugschas:** I do not have a total answer for you on that. I do believe, though, that changes in how we manage and doing a better job in the environment are a good thing. I think that had to happen. Generally, hog producers have done a good job, but where it is changed is the application of manure cannot be put on frozen ground any more. We need storage for a full year for that. You may even have to have them covered in some jurisdictions, and certainly that your pits do not get into the ground water. We feel that those are really important areas that had to be done. For those that built new barns and implemented that, the cost structure really was not that much higher. It is difficult for those production units that were built and needed to invest into changes. That was hard on them, and certainly it was an extra blow and made it harder for them to compete.

[Translation]

**Senator Rivard:** To your knowledge, are Canadian environmental standards comparable to those of the U.S., our competitor? In your view, do the same environmental conditions apply to both countries?

[English]

**Mr. Preugschas:** I would say generally speaking our standards are higher than the Americans', but the Americans are catching up as well. We were higher before. It is under provincial jurisdiction as well, so we have differences between each province as well as being different than the United States.

[Translation]

**Senator Rivard:** When new environmental rules were implemented, do you remember whether there were any federal or provincial government assistance programs to help hog producers meet those new environmental obligations?

[English]

**Mr. Preugschas:** I really cannot speak for all of the provinces. I know in Alberta there would have been none. I believe in Manitoba now, they have got some very strict rules. They have said that they will assist in making some of those changes. I do not know what programs were available in each province. It

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Avez-vous une idée du pourcentage des coûts de production du porc à cause des obligations environnementales? Est-ce que cela représente 5 p. 100 ou 10 p. 100 des coûts de production? Je parle du traitement du lisier, entre autres.

[Traduction]

**M. Preugschas :** Je n'ai pas vraiment de chiffres à vous fournir à ce sujet. Je crois toutefois qu'il faut se réjouir des mesures prises pour assurer une meilleure gestion environnementale. J'estime qu'il fallait vraiment faire quelque chose. D'une manière générale, les producteurs de porcs se tirent bien d'affaire en la matière. Les changements touchent surtout l'application du lisier. On ne peut plus l'épandre sur les sols gelés. Il faut pouvoir l'entreposer pendant toute l'année. Dans certaines provinces, il doit même être recouvert, et il faut bien sûr s'assurer que les fosses à purin ne contaminent pas les eaux souterraines. Nous sommes d'avis qu'il s'agit là d'améliorations importantes qu'il fallait apporter. Pour ceux qui devaient construire de nouvelles porcheries en intégrant ces éléments, la structure de coût n'a pas vraiment augmenté. C'était plus difficile pour les installations déjà en place où on devait investir pour apporter les modifications requises. Ce fut un coup dur supplémentaire pour ces producteurs qui ont eu encore plus de mal à soutenir la concurrence.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** À votre connaissance, est-ce que les obligations environnementales canadiennes sont comparables à celles de notre compétiteur, soit les États-Unis? D'après vous, les mêmes conditions environnementales s'appliquent-elles aux deux pays?

[Traduction]

**M. Preugschas :** Je dirais que d'une manière générale nos normes sont plus élevées que celles en vigueur aux États-Unis, bien que les Américains s'emploient à combler le fossé. Nos normes étaient donc plus rigoureuses, mais il y a aussi des différences entre les provinces, car c'est une question qui relève de leur compétence.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Quand on a implanté de nouvelles règles environnementales, vous souvenez-vous s'il y a eu des programmes d'aide gouvernementale, soit au niveau fédéral ou au niveau provincial, pour aider les producteurs de porc à faire face à ces nouvelles obligations environnementales?

[Traduction]

**M. Preugschas :** Je ne peux pas vraiment vous répondre pour toutes les provinces. Je sais qu'il n'y en a pas eu en Alberta. Je crois que le Manitoba, où l'on a adopté des règles très strictes, a indiqué qu'il allait aider les agriculteurs à apporter certains des changements requis. Je ne sais pas quels programmes étaient

varies per province. In the Growing Forward program, if you did some environmental work, you did your environment farm plan and did some changes, then you were able to access money, but not a lot. I think it was up to a maximum of \$30,000. The hog industry did not take advantage of much of that simply because our guys have had no money to do this work in the last five years. If they had cash, they would have probably been big users of it but, in the last five years, they were struggling to survive rather than to invest.

**Senator Fairbairn:** This is a fascinating discussion about opportunities far away, in Japan and beyond. In the activities in Alberta and British Columbia, are they advantaged by not having to move all across Canada? They will be very close to the countries that you have spoken of. With our mountains and all of that, it is difficult enough to do what we do with the United States, let alone going further beyond. Are you involved in encouraging that connection in those parts of Canada towards moving across into China and these kinds of places?

**Mr. Preugschas:** Your comments are very knowledgeable, clearly, because we in Alberta and Western Canada are the closest to the Asian market. We are closer than Los Angeles by about three days, I believe it is, going through Vancouver, Prince George if we go by ship. Those three days are very important days. Yes, we are at a real advantage if we can sell into those markets and we use that advantage. Australia is another competitor, and Chile. They are much further, so they have difficulty sending fresh pork into those markets. We sell a lot of fresh pork into Japan and Korea, and some fresh pork into China as well. Yes, it is very important. We have Canada Pork International. We actually do a lot of work in those countries. In fact, right now, the executive director is in Korea as we speak. He is working on markets there and relationships. Yes, we spend a lot of time in Japan, China, Korea, Vietnam, Indonesia and the Philippines. They are all big markets for us.

**Senator Fairbairn:** This is very exciting, and all dealing with young people going through university. They are looking over there and they want to help.

**Mr. Preugschas:** I think we can do much more. They also want our oil and energy, especially in China. I think it is an opportunity for us in Canada, in our negotiations, to tie some of that together. For every barrel of oil that goes over there, let us attach a steak

offerts dans les différentes provinces. Ça peut varier d'un endroit à l'autre. Dans le cadre du programme Cultivons l'avenir, si vous établissiez un plan environnemental pour votre ferme, vous pouviez avoir accès à une aide financière pour appliquer certaines des mesures prévues. Ce n'était pas une aide très substantielle; je crois que le maximum était de 30 000 \$. L'industrie porcine n'a pas beaucoup bénéficié de ce programme parce que nos éleveurs n'avaient pas les fonds nécessaires pour effectuer les travaux requis au cours des cinq dernières années. S'ils avaient eu des liquidités, ils auraient sans doute grandement profité du programme, mais ils ont dû récemment penser davantage à leur survie qu'à leurs investissements.

**Le sénateur Fairbairn :** Je trouve fascinante cette discussion au sujet des possibilités qui s'offrent au Japon comme dans d'autres pays éloignés. À ce titre, l'Alberta et la Colombie-Britannique ne sont-elles pas privilégiées du fait qu'elles n'ont pas à traverser tout le Canada? Ces provinces sont les plus rapprochées de ces pays dont vous avez parlé. Compte tenu de nos montagnes et de toute notre géographie, il est déjà assez difficile pour nous de transiger avec les États-Unis qu'on peut à peine imaginer les obstacles au commerce avec des pays plus éloignés. Vous employez-vous à préconiser l'établissement de tels liens commerciaux entre ces régions du Canada et des pays comme la Chine, notamment?

**M. Preugschas :** Comme vous le dites si bien, l'Alberta et l'Ouest du Canada sont nos régions les plus rapprochées du marché asiatique. Pour le transport maritime à partir de Vancouver ou de Prince George, il faut compter, si je ne m'abuse, trois jours de moins que pour une traversée au départ de Los Angeles. Ces trois journées sont très importantes. Il est effectivement très avantageux pour nous de vendre nos produits sur ces marchés, et nous exploitons pleinement cet avantage. L'Australie et le Chili sont également en concurrence avec nous. Comme ces pays sont beaucoup plus éloignés, il leur est difficile de livrer du porc frais sur les marchés asiatiques. Nous vendons de grandes quantités de porc frais au Japon et en Corée, et nous en écoulons également sur le marché chinois. C'est donc un débouché très important. Par l'entremise de Canada Porc International, nous sommes très actifs dans ces pays. Le directeur exécutif de cette organisation est d'ailleurs en Corée au moment où l'on se parle. Il essaie d'établir des relations là-bas pour ouvrir de nouveaux marchés. Nous déployons donc bel et bien d'importants efforts au Japon, en Chine, en Corée, au Vietnam, en Indonésie et aux Philippines. Ce sont autant de marchés importants pour nous.

**Le sénateur Fairbairn :** Tout cela semble fort intéressant, notamment pour nos jeunes diplômés universitaires qui y trouveront sans doute de belles perspectives d'avenir.

**M. Preugschas :** Je pense que nous pourrions en faire bien davantage. Notre pétrole et notre énergie intéressent également ces pays, la Chine tout particulièrement. Je pense que le Canada pourrait profiter de ces négociations commerciales pour y arrimer

and a pork shop, and maybe some lamb as well. That actually is part of a negotiated trade deal.

**Senator Duffy:** Ms. MacTavish, thank you for coming. Small producers are big business in P.E.I., small businesses hoping to get bigger, and in many areas across the country there are people with small flocks, as you say.

I remember very well the big battles between Australia and Canada. Eugene Whalen was the Minister of Agriculture who complained about the Australians and New Zealanders dumping frozen beef and lamb and mutton in this country. Is there still a concern about dumping in terms of price?

**Ms. MacTavish:** It is not a concern that is spoken of very often, if it is a concern. They are often referred to as a competitor, although some people are starting to view them more as a collaborator. They keep lamb on the shelf for consumers when we cannot. There is a bit of a shift in how we are viewing them in terms of their role in the Canadian lamb industry.

**Senator Duffy:** They have also, I am sure you remember, had a very successful advertising campaign for New Zealand lamb.

**Ms. MacTavish:** Yes.

**Senator Duffy:** Have we ever had a similar thing for Canadian lamb?

**Ms. MacTavish:** No, but we will be starting. The Canadian Lamb Cooperative is starting. They will be incorporated in January, and they have been going around the country getting producers signed on. They will brand Canadian lamb. It has been spearheaded by the Saskatchewan Sheep Development Board, and they are talking to processing plants now. They will address some of the issues that have been raised about getting lamb slaughtered in federally inspected plants so it can reach markets across the country and not just in certain provinces.

**Senator Duffy:** Senator Robichaud mentioned a family loving lamb. My mother would not eat lamb unless it was local. She demanded it. She did not want any of that frozen stuff. If Eugene Whalen told her it was not good, she was not going to have it.

On the question of sheep milk, many people are starting small farms to become small producers. They want to be integrated, as you say, by using the wool, the milk and the meat. What are the

quelques-uns de nos produits. À chaque baril de pétrole expédié là-bas, on pourrait attacher un steak et une côtelette de porc, et pourquoi pas un peu d'agneau également. Cela fait partie d'une entente commerciale négociée.

**Le sénateur Duffy :** Madame MacTavish, merci d'être venue nous rencontrer. Les petits producteurs occupent une place importante à l'Île-du-Prince-Édouard et chacun d'eux souhaiterait y prendre de l'expansion, comme c'est le cas dans bien des régions du pays pour ces éleveurs qui ont de petits cheptels, comme vous le disiez.

Je me souviens très bien des rudes batailles entre l'Australie et le Canada. Eugene Whalen, le ministre de l'Agriculture de l'époque, se plaignait du dumping au Canada de bœuf, d'agneau et de mouton congelés par les Australiens et les Néo-Zélandais. Y a-t-il encore un dumping semblable qui risque de faire baisser les prix?

**Mme MacTavish :** Si c'est encore une préoccupation, on n'en parle pas très souvent. Ces pays sont généralement perçus comme étant nos concurrents, bien que certains commencent à les voir davantage comme des collaborateurs. Ils permettent à nos consommateurs de continuer à avoir accès à de l'agneau lorsqu'il nous est impossible d'en mettre sur le marché. La perception de leur rôle au sein de l'industrie ovine canadienne a énormément changé.

**Le sénateur Duffy :** Vous vous souviendrez sans doute également de leur excellente campagne de publicité concernant l'agneau de la Nouvelle-Zélande.

**Mme MacTavish :** Oui.

**Le sénateur Duffy :** Avons-nous déjà organisé une campagne semblable pour l'agneau canadien?

**Mme MacTavish :** Non, mais nous nous apprêtons à le faire. Une coopérative canadienne des éleveurs d'agneau sera constituée officiellement dès janvier prochain. On s'emploie actuellement à faire la tournée du pays pour obtenir l'adhésion des producteurs. La coopérative travaillera à la mise en marché de l'agneau canadien. C'est une initiative du conseil de développement de l'industrie ovine en Saskatchewan. On discute avec les responsables des usines de transformation dans le but de régler certains des problèmes soulevés de telle sorte que les agneaux abattus dans des installations inspectées par les instances fédérales puissent être vendus partout au pays, plutôt que seulement dans certaines provinces.

**Le sénateur Duffy :** Le sénateur Robichaud a indiqué que l'agneau est un plat apprécié au sein de sa famille. Ma mère mangeait uniquement de l'agneau local. Elle l'exigeait. Elle ne voulait d'aucun de ces produits congelés. Si Eugene Whalen avait dit que ce n'était pas bon pour elle, elle n'allait certes pas en consommer.

Pour revenir à la question du lait de brebis, bien des gens mettent sur pied de petites entreprises agricoles où ils se livrent à une production intégrée en exploitant la laine, le lait et la viande.

provincial regulations affecting milk and how do they affect you? Do they encourage or discourage the expansion of your industry in that area?

**Ms. MacTavish:** That is a difficult question to answer because it depends on the province. In some provinces sheep milk and sheep dairies fall under the dairy cattle regulation. In some provinces, they do not seem to fall under any regulation. Historically, lamb production has been much more popular with producers, but we are seeing more producers diversify their flocks and milking the sheep, primarily in Ontario and Quebec. There does not seem to be enough regulation to prevent them from doing it. We have not heard a lot from producers indicating that anything is discouraging them from producing sheep milk.

**Senator Duffy:** I hope that provincial governments are not getting in the way of having the kind of vibrant industry we all want. As someone who spent many years covering provincial premiers' conferences, I found they always had at the bottom of the list interprovincial trade barriers, trucking regulations and so on. In all my years, they never got their act together on this. Has it improved in any way? Do you still have problems? People say issues, but issues are really problems. Mr. Preugschas I would like to get your take on that as well.

**Ms. MacTavish:** Yes, it is still an issue for us. Again, we are seeing the dairies come up around the market where the demand is the greatest. We have a lot of demand for sheep dairy products in the greater Toronto area. We have a sheep dairy in Fergus, Ontario, that supplies part of that market. We have not had to address the issue fully because we are just producing around the demand right now.

**Senator Duffy:** Mr. Preugschas, we know the Americans do not want the competition. What barriers do you see for us in concluding a FTA with Korea?

**Mr. Preugschas:** Well, we understand the biggest barrier is the auto industry. Unfortunately, it is just ill-informed. With the FTA as we understand it, the U.S. has Korean cars being built in the southern U.S., while under our NAFTA deal, the cars can come here anyways. Whether Canada signs a FTA with Korea, the car issue will not change. By using that as a crux, it is harming our agricultural industry.

**Senator Duffy:** I know this is a government that cares about farmers, so I am sure they will be on it fast.

Quelle est la réglementation provinciale concernant le lait et en quoi vous touche-t-elle? Est-ce que la réglementation vous encourage à exploiter ce créneau au sein de votre industrie, ou a-t-elle l'effet contraire?

**Mme MacTavish :** Il est un peu difficile pour moi de vous répondre, car la situation varie d'une province à l'autre. Dans certains cas, c'est la réglementation de l'industrie laitière qui s'applique pour le lait de brebis et les produits dérivés. Dans d'autres provinces, ce type de production semble échapper à toute réglementation. Les éleveurs se sont toujours beaucoup plus intéressés à la production de viande d'agneau, mais on constate de plus en plus une diversification de l'utilisation des bêtes, notamment pour la traite de la brebis, surtout en Ontario et au Québec. Il ne semble pas y avoir de réglementation qui les empêcherait de le faire. Nous n'avons pas entendu d'éleveurs se plaindre de mesures qui les dissuaderaient de produire du lait de brebis.

**Le sénateur Duffy :** J'ose espérer que les gouvernements provinciaux ne font pas obstacle au développement de l'industrie dynamique que nous souhaitons tous. Pour avoir suivi pendant bien des années les conférences des premiers ministres provinciaux, je peux vous dire qu'ils avaient toujours au bas de leur liste les barrières au commerce interprovincial, la réglementation régissant le camionnage et des trucs semblables. Pendant toutes ces années, ils ne sont jamais parvenus à s'entendre à ce chapitre. La situation s'est-elle améliorée? Avez-vous toujours des problèmes? Les gens parlent d'enjeux, mais il s'agit en fait de problèmes. J'aimerais également que M. Preugschas nous dise ce qu'il en pense.

**Mme MacTavish :** Oui, c'est encore problématique pour nous. Nous constatons encore que les laiteries se retrouvent là où la demande est la plus forte sur le marché. Comme il y a une forte demande pour les produits dérivés du lait de brebis dans la grande région de Toronto, une ferme ovine s'y consacre à Fergus pour satisfaire à une partie de cette demande. C'est un problème auquel nous n'avons pas encore été vraiment confrontés, car la production est pour l'instant uniquement à la remorque de la demande.

**Le sénateur Duffy :** Monsieur Preugschas, nous savons que les Américains n'apprécient pas vraiment la concurrence. D'après vous, quels obstacles allons-nous devoir surmonter pour la conclusion d'un accord de libre-échange avec la Corée?

**M. Preugschas :** Il semblerait que le principal obstacle soit l'industrie automobile. Malheureusement, c'est simplement une question de désinformation. Selon notre compréhension de l'accord de libre-échange, des autos coréennes peuvent être assemblées dans le Sud des États-Unis, alors que notre ALENA permet l'importation de ces voitures au Canada de toute manière. La signature d'un accord de libre-échange entre le Canada et la Corée ne changerait rien à la donne dans le secteur automobile. En présentant cet enjeu comme un élément décisif, on fait du tort à notre industrie agricole.

**Le sénateur Duffy :** Je sais que le gouvernement se soucie des agriculteurs, alors je suis certain qu'il va s'occuper rapidement de la question.

**Mr. Preugschas:** We have been working and lobbying hard. We need your help as well. Keep telling our government.

**Senator Duffy:** Thank you all for coming tonight. This has been very informative.

**Senator Robichaud:** Before going into how much room there is for innovation, I will ask: How much Canadian product does a store like Costco sell? They sell many products but how much of that is Canadian? Do you have any idea?

**Mr. Preugschas:** I can certainly answer that. The beef is 100 per cent Canadian. The pork was 100 per cent U.S. until early this year when they did a pilot project in the Ottawa region with Canadian pork. Obviously, it was successful because one of our processors in Toronto signed a deal to supply the entire Ontario Costco chain with Canadian pork. The rest of Canada is still importing pork from the U.S. All Costcos in Ontario, except Ottawa, I believe, are supplied with Canadian pork.

**Ms. MacTavish:** The lamb is 100 per cent Australian.

**Senator Robichaud:** This would represent quite a market for you, would it not?

**Mr. Preugschas:** It is a huge market.

**Senator Duffy:** Is the issue straight price?

**Ms. MacTavish:** No the issue is supply. We cannot produce enough lamb consistently week in and week out to meet the demand.

**Senator Robichaud:** That would not be a problem with pork, would it?

**Mr. Preugschas:** Costco tells us that it is a bit of a supply issue as well. They insist that they want X number of loins every week. It does not matter if you have a better market somewhere else, they will pay a certain price year round; it has to be there. They demand huge volumes. They are able to bring in from the much larger plants in the U.S. and be guaranteed the preferred buyer. They tell us that that is a bit of an issue, but we have been successful with the one plant supplying Ontario; so it is possible.

**Senator Robichaud:** How much room is there for innovation in the pork industry? Is it in genetics or in the feed? My question applies to lamb as well.

**Mr. Preugschas:** There is always room for innovation. Most importantly, it does not matter what industry you are in. If you take money out, you need to do your basic and applied research. If you fail in that, ultimately your industry will die. That holds true in producing animals. Innovation includes everything. We are doing genomics in genetics, which is being funded. I happen to sit on the Alberta Livestock Meat Agency, which funds a lot of research. We have funded a lot of money in genome research for livestock, which

**M. Preugschas :** Nous travaillons fort pour régler la question et nous exerçons des pressions. Nous avons aussi besoin de votre aide; continuez à en parler au gouvernement.

**Le sénateur Duffy :** Merci d'être venus aujourd'hui. La séance a été très informative.

**Le sénateur Robichaud :** Avant de parler d'innovation, j'aimerais savoir quelle quantité de produits canadiens est vendue par des magasins comme Costco. Ils écoulent énormément de produits, mais savez-vous quelle proportion vient du Canada?

**M. Preugschas :** Je peux certainement répondre à la question. Le bœuf est canadien. Quant au porc, il provenait des États-Unis jusqu'au début de cette année, lorsqu'on a mis sur pied un projet pilote dans la région d'Ottawa pour le porc canadien. Il est évident que le projet a été un succès, car l'un de nos transformateurs de Toronto a signé un contrat pour approvisionner en porc tous les magasins Costco de l'Ontario. Le reste du Canada l'importe toujours des États-Unis. Tous les magasins Costco de l'Ontario, sauf à Ottawa, je crois, s'approvisionnent en porc canadien.

**Mme MacTavish :** L'agneau vient de l'Australie.

**Le sénateur Robichaud :** Cela représenterait un assez gros marché pour vous, n'est-ce pas?

**M. Preugschas :** Il s'agit d'un énorme marché.

**Le sénateur Duffy :** Est-ce seulement une question de prix?

**Mme MacTavish :** Non, c'est une question d'approvisionnement. Nous ne pouvons pas produire assez de viande d'agneau, semaine après semaine, pour répondre à la demande.

**Le sénateur Robichaud :** Le problème ne se poserait pas avec le porc, n'est-ce pas?

**M. Preugschas :** La chaîne Costco nous dit qu'il s'agit aussi, en partie, d'un problème d'approvisionnement. Ses dirigeants insistent sur le fait qu'ils ont besoin d'un certain nombre de longes de porc chaque semaine. Ils sont prêts à payer un prix fixe toute l'année pour garantir la livraison du produit, même s'ils peuvent obtenir un meilleur prix ailleurs, car ils en commandent des quantités énormes. Ils sont en mesure de s'approvisionner à partir d'usines beaucoup plus grandes aux États-Unis et on leur garantit un statut d'acheteur privilégié. Ils nous disent donc que cela peut poser un problème, mais notre usine en Ontario a réussi à les approvisionner, alors c'est possible.

**Le sénateur Robichaud :** Dans quelle mesure y a-t-il place à l'innovation dans l'industrie du porc? Est-ce dans le domaine de la génétique ou de la nourriture pour animaux? Ma question vaut aussi pour l'agneau.

**M. Preugschas :** Il y a toujours place à l'innovation. Toutefois, il ne faut pas oublier que cela ne dépend pas de l'industrie. Si vous retirez de l'argent, il faut faire de la recherche fondamentale et appliquée. Si vous ne les faites pas, votre industrie finira par s'effondrer. Cela s'applique aussi à la production animale. L'innovation touche à tout. Nous menons des recherches en génomique, dans le domaine de la génétique, qui sont financées. Je travaille pour l'Alberta Livestock Meat Agency, qui finance un

is critical. If we can be at the leading edge of that research in the world, it will put our total livestock industry a leg up on everyone else. Whether it is about feed usage, environmental aspects, creating energy out of what we produce, innovation is endless. You can never over emphasize the importance of research. Unfortunately in the 1990s, we dropped our funding for research, so we are back a little bit. We have to ensure that it stays in place.

**Senator Robichaud:** You say that with more research and innovation, we could be at the leading edge. How far behind are we? Do you have any idea?

**Mr. Preugschas:** It varies depending on the research. Fortunately, research crosses borders. If you are part of that, you can use it much more quickly. Ms. MacTavish mentioned how important it is to bring that research to the farm level — the technology transfer. We work hard at transferring that technology to the farms for their use. It is the total package.

**Senator Robichaud:** We have heard a few times that it is a matter of communication from the researcher to the producer. Somehow, things do not work like they should work. I do not know what recommendations could be made to streamline that communication so that the producers are aware of the research and able to use it.

**Ms. MacTavish:** There are a couple of ways to approach it. In our industry, there has been a lot of extension staff cut from provincial governments. Therefore, producers do not have a person within the provincial government to help them with implementing new technologies or new management practices on the farm.

The other hiccup in our industry is that we do not have a lot of sheep producers passing on their farms to the next generation. We do not have generation after generation of passing on that knowledge. We need to look at different ways to get the information out and we need to talk to producers about how they want it. With iPads and new technology, there can be ways to centralize information and to get it into one spot. That person can be responsible for getting it out. We need to talk to producers and ask how they want the information and in what way they learn the best. We need to talk to adult educators, because that is what we are doing when we are doing extension work, and ensure that we are not just providing them the information but providing them the information in a manner that they will receive it, a manner that will make sense for them and a manner that they can incorporate on to their farm.

**Mr. Preugschas:** To add to that, strong organizations are important. The stronger the producer organizations that we represent, it seems the better the work is done in terms of

grand nombre de recherches. Nous avons investi beaucoup d'argent dans la recherche sur le génome du bétail, qui est essentielle. Si nous parvenons à être des chefs de file mondiaux dans ce domaine, notre industrie du bétail profitera d'une longueur d'avance. Qu'il s'agisse d'utilisation de la nourriture, d'environnement ou de production d'énergie, il n'y a pas de limite à l'innovation. On ne peut pas non plus donner trop d'importance à la recherche. Malheureusement, dans les années 1990, nous avons diminué le financement de la recherche, ce qui nous a mis un peu en retard. Nous devons veiller à ce qu'il continue.

**Le sénateur Robichaud :** Vous affirmez qu'avec plus de recherches et d'innovation, nous pourrions être des chefs de file. Savez-vous à quel point nous avons pris du retard?

**M. Preugschas :** Cela dépend de la recherche; heureusement, elle n'a pas de frontières. Si vous en faites partie, vous pouvez vous en servir plus rapidement. Mme MacTavish a mentionné à quel point il était important de transmettre la recherche, c'est-à-dire le transfert de technologie, aux exploitations agricoles. Nous travaillons fort pour leur transférer cette technologie afin qu'elles s'en servent. Nous touchons à tout.

**Le sénateur Robichaud :** Nous avons entendu dire, à plusieurs reprises, qu'il s'agissait d'une question de communication entre les chercheurs et les producteurs. D'une certaine façon, les choses ne fonctionnent pas comme elles le devraient. Je ne sais pas ce qu'on pourrait recommander pour simplifier la communication, afin que les producteurs soient au courant des recherches effectuées, et soient en mesure de les utiliser.

**Mme MacTavish :** Il y a deux ou trois façons d'aborder la question. Dans notre industrie, les provinces ont éliminé une grande partie du personnel de vulgarisation. En conséquence, les producteurs n'ont pas accès à une personne-ressource au sein du gouvernement provincial pour les aider à utiliser les nouvelles technologies ou les nouvelles pratiques de gestion dans leur exploitation agricole.

L'autre problème de notre industrie, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de producteurs de moutons qui transmettent leurs connaissances et lèguent leur exploitation agricole à la génération suivante. Nous devons trouver de nouvelles façons de diffuser l'information et nous devons demander aux producteurs comment ils veulent la recevoir. Avec les iPad et les nouvelles technologies, nous pouvons centraliser l'information et l'envoyer à une personne qui est chargée de la diffuser. Nous devons demander aux producteurs comment ils veulent recevoir l'information et de quelle façon ils apprennent le mieux. Nous devons parler aux agents de l'éducation des adultes, car c'est ce nous faisons dans notre travail de vulgarisation, et veiller à ne pas seulement transmettre l'information aux agriculteurs, mais à la transmettre de façon à ce qu'ils la reçoivent, à ce qu'elle soit sensée et à ce qu'ils peuvent l'intégrer à leur exploitation agricole.

**M. Preugschas :** J'aimerais ajouter qu'il est important d'avoir des associations de producteurs qui sont solides. Il semble que plus l'association de producteurs que nous représentons est solide,

technology transfer. The directors are producers. They understand that and that you hold conferences and whatever is required to get that technology transfer.

One of the things that certainly can always be done is to ensure that producer organizations are strong.

[Translation]

**Senator Rivard:** We have recently met with people from the Agricultural Producers Association who told us how difficult it is for them to recover the money when they sell on foreign markets. It is so serious that they have set up a payment insurance fund and the members contribute because they do not have government protection.

Do your hog or sheep producers have the same difficulty in getting paid on foreign markets? If so, are you thinking of setting up this type of payment protection like the agricultural producers?

[English]

**Mr. Preugschas:** That goes a bit beyond my expertise, senator. In our case, generally speaking the exporters, the traders, do the work outside of the country. That is, either the Olymels or the Maple Leafs of Canada, the larger companies, do the trading. In more risky countries, however, they give it to other trading houses that understand that market to minimize the payment. It is very important, and I think business does sort of look after that to a certain degree.

Concerning insurance, I think EDC does some of that. I am also a genetics producer and sometimes there are issues there and EDC will guarantee payment in some cases, or insure it, and that is a very valuable tool that we have.

[Translation]

**Senator Rivard:** My last question has to do with organic markets. I am not sure whether you have any statistics on private companies that are not necessarily on the stock exchange. In Quebec, DuBreton is in the organic market. Do you know whether they are successful and always making progress, especially outside Canada?

[English]

**Mr. Preugschas:** We feel differentiation is good. If you can differentiate yourself and develop a market, that is absolutely critical. We do not really discuss whether or not we should have organic production. We encourage differentiation. If someone does a good job of providing safe pork, whether it is produced through organic methods or other methods, we encourage it and we support that. It is mainly differentiating and finding that niche market. We support all of them.

**The Chair:** Any further questions?

mieux s'effectue le transfert de technologie. Les administrateurs sont des producteurs; ils comprennent cela et ils sont conscients qu'il faut organiser des conférences et tout ce qui favorise le transfert de technologie.

On peut toujours veiller, entre autres, à ce que les associations de producteurs soient solides.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Récemment, nous avons rencontré des gens de l'Association des producteurs agricoles qui nous ont fait part des grandes difficultés qu'ils ont à recouvrer l'argent lorsqu'ils vendent sur les marchés étrangers. C'est à ce point grave qu'ils mettent sur pied une assurance paiement et que ce sont les membres qui contribuent puisque ce n'est pas protégé par les gouvernements.

Chez vous, les producteurs de porcs ou de moutons ont-ils les mêmes difficultés à se faire payer sur les marchés étrangers? Si oui, envisagez-vous de mettre sur pied ce genre de protection de paiement, comme les producteurs agricoles?

[Traduction]

**M. Preugschas :** Cela dépasse un peu mon champ d'expertise, sénateur. Dans notre cas, en général, les exportateurs et les opérateurs de marché font leur travail à l'extérieur du pays. Autrement dit, Olymel ou Maple Leaf du Canada, les grandes compagnies, s'occupent du commerce. Toutefois, dans les pays où le risque est plus élevé, ce sont les entreprises commerciales qui s'en occupent, car elles comprennent le marché et réussissent à réduire le paiement au minimum. C'est très important, et je pense que le monde des affaires s'en occupe jusqu'à un certain point.

En ce qui a trait à l'assurance, je pense qu'EDC s'en occupe dans une certaine mesure. Je suis aussi un producteur dans le domaine de la génétique et, parfois, des problèmes surgissent et EDC garantit le paiement dans certains cas, ou l'assure, ce qui représente un outil très précieux pour nous.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Ma dernière question concerne le marché biologique. Je ne sais pas si vous avez des statistiques sur certaines compagnies privées, peut-être pas nécessairement à la bourse. Au Québec, le groupe DuBreton est dans le marché biologique. Savez-vous s'ils ont du succès au point où ils sont toujours en progression surtout à l'extérieur au Canada?

[Traduction]

**M. Preugschas :** Nous pensons que la différenciation est une bonne chose. Il est essentiel de parvenir à se différencier et à développer un marché. Nous ne nous demandons pas vraiment si nous devrions avoir une production biologique; nous encourageons la différenciation. Si un producteur produit du porc sécuritaire, nous l'encourageons et nous l'appuyons, qu'il soit produit avec des méthodes biologiques ou autres. Il s'agit de se différencier et de trouver un créneau dans le marché. Nous les appuyons tous.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions?

**Senator Robichaud:** What can you tell me about the Enviropig?

**Mr. Preugschas:** Concerning the Enviropig, years ago, when it first started, I was president of the Canadian Swine Breeders Association when we put some money into starting the research on that. The Enviropig is something that environmentalists should be cheering loudly about because that pig has the ability to digest phosphorous better than your normal pig. Therefore, the environmental impact of the manure that you put on the ground is much less in terms of leaching, and so on. I believe it is one of those tools that we need to embrace as we look into the future to feed the nine billion people that we will feed. If we do not use genetic tools that are available, whether it is in animals or plants, we will have difficulty with the environment because you need more acres to produce the same amount of food. The Enviropig fits right into that same mould.

We are always cognizant of the fact that regulations have to be approved to be used in food. From the CPC's standpoint, we do not promote that. We need to allow the health department and everyone to make the decision about whether it is a safe product. Once it is safe, I would say it is something that we should be promoting.

**Senator Eaton:** As long as it does not affect the taste.

**Mr. Preugschas:** I think that is important, absolutely; it should not affect the taste.

**The Chair:** We are being enlightened by the Canadian Sheep Federation and the Canadian Pork Council.

[Translation]

**Senator Rivard:** The hog industry is not well-regarded in cities, towns and villages, especially in villages, since it is very rare in cities and towns. There is the "not in my backyard syndrome"!

In Quebec, every time a hog producer wants to set up shop, he has to deal with the public. Is that a typical Quebec problem?

[English]

**Mr. Preugschas:** I think it is true across Canada. If you think there are problems in Quebec, look at what Manitoba has to deal with. Maybe I should not say, but they are making it difficult for the hog producers in Manitoba. The answer is yes. Somehow, the hog industry got a bad name when those huge farms were built in Carolina. Ours are not nearly that size, but people seem to think that our larger farms are that big. They have had some environmental issues down there. We really have not had many environmental issues, but to change that thinking is very difficult. We are working hard at trying to do that.

**Le sénateur Robichaud :** Pouvez-vous me parler d'Enviropig?

**M. Preugschas :** En ce qui a trait à Enviropig, j'étais président de l'Association canadienne des éleveurs de porc à ses débuts, il y a des années, lorsque nous avons investi dans la recherche à ce sujet. L'Enviropig devrait être applaudi par tous les environnementalistes, car ce porc peut digérer les phosphoreux mieux que les porcs normaux. Ainsi, le fumier contribue beaucoup moins au lessivage du sol, ce qui diminue les répercussions environnementales, et cetera. Je crois qu'il s'agit d'un de ces outils que nous devons adopter lorsque nous pensons à l'avenir, c'est-à-dire à nourrir neuf milliards de personnes. Si nous n'utilisons pas les outils génétiques à notre disposition, que ce soit les animaux ou les plantes, nous allons nous retrouver avec des problèmes environnementaux, car nous aurons besoin de plus de terrain pour produire la même quantité de nourriture. L'Enviropig s'inscrit directement dans cette ligne de pensée.

Nous sommes toujours conscients du fait que les règlements doivent être approuvés avant d'être appliqués dans le domaine alimentaire. Le CCP n'encourage pas cela. Nous devons laisser au ministère de la Santé et à toutes les parties concernées le soin de décider s'il s'agit d'un produit salubre. Une fois que le produit est déclaré salubre, nous devrions en faire la promotion.

**Le sénateur Eaton :** Pourvu que cela ne change pas le goût.

**M. Preugschas :** En effet, je pense qu'il est important que le goût ne soit pas touché.

**Le président :** La Fédération canadienne du mouton et le Conseil canadien du porc nous éclairent à ce sujet.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** L'industrie porcine est la mal-aimée des villes et des villages, surtout des villages, car dans les villes, c'est très rare. Il s'agit du syndrome « pas dans ma cour ! »

Au Québec, chaque fois qu'un producteur porcin veut s'implanter, il est pris avec la population. Est-ce un problème typique au Québec?

[Traduction]

**M. Preugschas :** Je pense que c'est vrai partout au Canada. Si vous pensez que le Québec a des problèmes, regardez ce qui se passe au Manitoba. Je ne devrais peut-être pas en parler, mais les choses sont difficiles pour les producteurs de cochon là-bas. La réponse est oui. D'une certaine façon, l'industrie porcine s'est attirée une mauvaise réputation lorsqu'on a construit ces énormes installations en Caroline. Les nôtres sont loin d'être aussi imposantes, mais les gens semblent penser que nos plus grandes installations sont aussi grandes que celles de la Caroline, où on a connu quelques problèmes environnementaux. Nous avons vraiment connu peu de problèmes environnementaux ici, mais il est très difficile de changer la façon de penser des gens. Nous y travaillons très fort.

**The Chair:** Before we close, I would like to thank the witnesses very much for accepting our invitation. As we progress toward the mandate that we have, and in the event that you would like to add to what you have said today, please do not hesitate to communicate with us.

(The committee adjourned.).

---

OTTAWA, Thursday, November 3, 2011

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:07 a.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector.

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. We want to take this opportunity to thank you, Mr. Clarke and Ms. Cox, for accepting our invitation. There is no doubt that your presentation will enhance our report and we will have the opportunity to ask questions.

[*Translation*]

Honourable senators, we will take turns introducing ourselves, if you do not mind.

I am Percy Mockler, a senator from New Brunswick, as well as the chair of this committee.

[*English*]

I will ask the other senators to introduce themselves.

**Senator Mercer:** I am Senator Mercer from Nova Scotia.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** Good morning. I am Senator Fernand Robichaud, from Saint-Louis-de-Kent in New Brunswick.

[*English*]

**Senator Mahovlich:** I am Senator Mahovlich from Ontario.

**Senator Plett:** My name is Senator Plett and I am from Manitoba.

**Senator Ogilvie:** I am Senator Ogilvie from Nova Scotia.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** Good morning. I am Senator Michel Rivard, from The Laurentides, in Quebec.

**Le président :** Avant de terminer, j'aimerais remercier les témoins d'avoir accepté notre invitation. Si vous avez quelque chose à ajouter au cours de notre étude, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 3 novembre 2011

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, afin d'examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je tiens à profiter de l'occasion pour remercier M. Clarke et Mme Cox d'avoir accepté notre invitation. Il ne fait aucun doute que votre mémoire enrichira notre rapport. Nous aurons aussi l'occasion de vous poser des questions.

[*Français*]

**Le président :** Honorables sénateurs, nous allons nous présenter à tour de rôle, si vous le voulez bien.

Je suis Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité.

[*Traduction*]

Je demanderais aux autres sénateurs de se présenter.

**Le sénateur Mercer :** Je suis le sénateur Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Bonjour, je suis le sénateur Fernand Robichaud, de Saint-Louis-de-Kent, au Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

**Le sénateur Mahovlich :** Je suis le sénateur Mahovlich, de l'Ontario.

**Le sénateur Plett :** Je suis le sénateur Plett, du Manitoba.

**Le sénateur Ogilvie :** Je suis le sénateur Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Bonjour, je suis le sénateur Michel Rivard, Les Laurentides, Québec.

[English]

**The Chair:** The committee is continuing its study on research and innovation efforts in the agriculture sector.

Today we are focusing on understanding innovation in the agriculture and agri-food sector from the producers' perspective and point of view. Mr. Clarke, I am sure you have had the opportunity to look at our order of reference. We also want to thank you for the breakfast you sponsored on Parliament Hill. We have learned a lot and had the opportunity to sit with stakeholders and share information. You were invited so that we can have your point of view and vision on emerging markets, both nationally and internationally, food inspection and food diversity.

We want to officially recognize Mr. Clarke, Chair, Egg Farmers of Canada, and Bernadette Cox, Manager, Corporate and Public Affairs, Egg Farmers of Canada.

An interesting fact is that in 2010 Canadian egg farms produced more than 7.6 billion eggs. Canadian egg farmers range in size from a few hundred hens to more than 400,000. I am told Mr. Clarke will make the presentation. Thank you for accepting our invitation, and for sharing your knowledge and industry information with us.

**Peter Clarke, Chair, Egg Farmers of Canada:** Thank you for the kind comments in your opening comments and your reference to the breakfast we had on the Hill. It was a great opportunity for us as well as producers to meet fellow senators and other politicians from across the nation. It is a great way for us to interact. We take great value with it. We want to continue it and hope to in the years to come. Thank you for the opportunity to present to you this morning.

I call the Annapolis Valley of Nova Scotia home, where together with my son and family we produce eggs and started pullets. We have been farming there for five generations. Over that time we have seen a lot of changes and challenges. Most of those are for the better.

My family is one of 1,030 farm families operating regulated egg farms in all provinces and the Northwest Territories. These farm families and the graders and breakers that process our eggs employ about 10,000 people.

Egg Farmers of Canada works with provincial partners to fill the supply requirements for eggs. We operate industrial product, marketing and research programs, as well as on-farm food safety and animal care programs.

[Traduction]

**Le président :** Le comité poursuit son étude des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

Aujourd'hui, nous allons examiner l'innovation dans le secteur agricole et agroalimentaire de la perspective des producteurs. Monsieur Clarke, je suis convaincu que vous avez eu l'occasion de consulter notre ordre de renvoi. Nous voulons également vous remercier pour le déjeuner que vous avez organisé sur la Colline du Parlement. Nous y avons beaucoup appris, et nous avons eu l'occasion d'échanger avec des intervenants du milieu. Nous vous avons invité au comité afin de connaître votre point de vue sur les marchés émergents et votre vision de ceux-ci, tant à l'échelle nationale qu'internationale, ainsi que sur l'inspection des aliments et la diversité alimentaire.

J'aimerais, de nouveau, souligner la présence de M. Clarke, président, Les producteurs d'œufs du Canada, et de Bernadette Cox, directrice, Affaires publiques et corporatives, Les producteurs d'œufs du Canada.

Il est intéressant de noter qu'en 2010, les entreprises ovocoles canadiennes ont produit plus de 7,6 milliards d'œufs. La taille des entreprises ovocoles canadiennes varie, allant de quelques centaines de poules à plus de 400 000. On me dit que M. Clarke lira une déclaration. Merci d'avoir accepté notre invitation et de nous faire part de vos connaissances sur l'industrie.

**Peter Clarke, président, Les producteurs d'œufs du Canada :** Merci pour ces bons mots et pour votre allusion au déjeuner que nous avons eu sur la Colline. Les producteurs et nous avons eu ainsi l'occasion de rencontrer les sénateurs et les autres politiciens provenant de partout au pays. C'est une excellente façon de communiquer, et nous y attachons beaucoup d'importance. Nous voulons et espérons répéter l'expérience au cours des prochaines années. Merci de nous avoir invités à venir témoigner aujourd'hui.

Je suis originaire de la vallée de l'Annapolis, en Nouvelle-Écosse, où, en compagnie de mon fils et de ma famille, je produis des œufs et des poulettes prêtes à pondre. Nous exploitons notre entreprise depuis cinq générations. Au fil des ans, nous avons constaté beaucoup de changements et affronté beaucoup de difficultés, mais, dans la plupart des cas, c'était pour le mieux.

Nous sommes une des 1 030 familles d'agriculteurs exploitant des fermes de production d'œufs réglementées au Canada, y compris les Territoires du Nord-Ouest. Ces entreprises familiales, ainsi que les classificateurs et les décoquilleurs qui traitent nos œufs, comptent environ 10 000 employés.

Notre organisation, Les producteurs d'œufs du Canada, travaille avec des partenaires provinciaux afin de combler les besoins en approvisionnement. Nous exécutons des programmes de production industrielle, de commercialisation et de recherche, ainsi que des programmes de salubrité des aliments à la ferme et de soins des animaux.

We have three recommendations for the committee's consideration. First, that governments enhance their programs to preserve rare and uncommon lines of poultry strains and to continue to emphasize the need to improve the way avian genetic material is preserved.

Second, that provincial and federal governments coordinate to ensure efforts to promote small, alternative farm enterprises do not outweigh the need for safe production and processing practices.

Third, that governments provide financial support for research into developing alternative livestock feeds and making better use of existing feed alternatives.

Before I get into the specifics of our recommendations, I would like to tell you a bit about our research program at Egg Farmers of Canada. Our research program is built on solid collaboration with our partners, which include farmers, processors, researchers and organizations such as the Ottawa-based Canadian Poultry Research Council and the Egg Nutrition Center in Washington, D.C.

We review priorities with provincial egg boards at least annually. Before granting research funds we ensure the proposed projects are consistent with those priorities.

Our application submission and review process is led by our board of directors' research committee, which provides feedback to the research community on areas of investigation we think are important to our industry.

One of our core sponsorship strategies is the development of research chairs to address industry challenges through long-term relationships with various Canadian university researchers. Through multi-year funding arrangements with these universities, we provide stability that permits longer-term study, while helping to develop graduate students who may become the poultry experts of tomorrow.

For example, we sponsor the Egg Farmers of Canada Chair in Poultry Welfare at the Ontario Agricultural College and the Economic Research Chair on the Egg Industry at the University of Laval. One in human nutrition is also pending.

The long-standing relationships among EFC at the national level, the egg marketing boards at the provincial level and egg farmers themselves facilitate the communication of our industry's needs to researchers, as well as results from research back to the industry as a whole. Our governance structure with a board of directors made up of producer, processor, hatchery and consumer representatives positions us to share information throughout the industry in a timely manner.

Nous avons trois recommandations à soumettre au comité. Premièrement, que les gouvernements améliorent leurs programmes de préservation de lignées de volaille rares et peu communes, et qu'ils continuent à mettre l'accent sur la façon dont le matériel génétique aviaire est préservé.

Deuxièmement, que les gouvernements provinciaux et fédéral assurent une coordination afin que les efforts pour promouvoir les petites entreprises agricoles alternatives ne l'emportent pas sur la nécessité d'avoir des pratiques de production et de transformation sûres.

Troisièmement, que le gouvernement assure un soutien financier à la recherche sur de nouvelles sources d'aliments pour le bétail et une meilleure utilisation des solutions de rechange existantes.

Avant d'entrer dans les détails de nos recommandations, j'aimerais vous parler un peu de notre programme de recherche. Celui-ci est fondé sur une solide collaboration avec nos partenaires, y compris les agriculteurs, les transformateurs, les chercheurs et des organismes de financement, comme le Conseil de recherches avicoles du Canada, à Ottawa, et l'Egg Nutrition Center, à Washington.

Nous revoyons les priorités avec les offices provinciaux de commercialisation des œufs au moins une fois l'an. Avant d'octroyer des fonds de recherche, nous veillons à ce que les projets proposés respectent ces priorités.

Notre processus de proposition et d'examen est dirigé par le comité de la recherche de notre conseil d'administration qui donne son avis à la communauté scientifique sur les domaines d'études qui, selon nous, sont importants pour notre industrie.

L'une de nos principales stratégies de commandite consiste à créer des chaires de recherche pour affronter les défis de l'industrie grâce à des partenariats à long terme avec divers chercheurs universitaires canadiens. En octroyant un financement pluriannuel à ces universités, nous assurons la stabilité nécessaire à des études à plus long terme tout en aidant à former des diplômés appelés à devenir les spécialistes de la volaille de demain.

Par exemple, nous appuyons la Chaire de recherche sur la volaille au Collège de l'agriculture de l'Ontario et la Chaire de recherche économique sur l'industrie des œufs à l'Université Laval. Une autre chaire sur la nutrition humaine est en voie d'être créée.

Le partenariat de longue date entre Les producteurs d'œufs du Canada à l'échelle nationale, les offices de commercialisation des œufs à l'échelle provinciale et les producteurs d'œufs eux-mêmes facilite la communication des besoins de notre industrie aux chercheurs, ainsi que la communication des résultats de la recherche à l'industrie dans son ensemble. Notre structure de gouvernance, soit un conseil d'administration composé de représentants des producteurs, des transformateurs, des exploitants de couvoirs et des consommateurs, nous permet de diffuser l'information rapidement à l'échelle de l'industrie.

I would like now to address the three areas of your terms of reference: developing new markets, enhancing agricultural stability and improving food diversity and security.

First, on the new markets, markets are evolving due to changes in consumer preferences. Marketing research, including the collection of analysis of consumption data and consumer attitudinal surveys, tells us how preferences and markets are changing.

Like others in the agriculture industry, we see a need to respond to a wide range of health concerns. For example, our work with the University of Manitoba is examining the potential of folate in eggs to reduce risks of developing heart disease or neural tube defects in babies, while work with the University of Alberta is examining the capacity of certain nutrients in eggs to reduce blood pressure.

We are learning through this research, as we did a generation ago in the development of the omega-3 egg, that the nutritional value of the egg begins with the nutrition of the hen, which underscores the importance of multidisciplinary approaches to research projects.

While responding to animal welfare concerns through research, we are establishing niche markets and preparing for future challenges. Research on furnished cages has been initiated at three universities to provide more information on best management practices, costs and willingness of egg consumers to pay.

Second, regarding sustainability, sustainability of the egg sector can be demonstrated simply by how successful the family farm is in the long term. Most regulated egg farmers are second- or third-generation farmers that are confident their children will be able to build on the culture of continuous environmental improvement taught to them by their parents, despite a wide array of production and marketing challenges.

Financial stability and key economic indicators for the Canadian egg industry are being investigated by Dr. Maurice Doyon at the University of Laval. His areas of research include cooperative structures for marketing cooperation and coordination, price discovery mechanisms and bottlenecks for dealing with economical and technological risk.

The field of poultry genetics has enormous potential for contributing to food production, food security and sustaining the industry. Maintenance of genetic material forms the basis for future opportunities and scientific progress, but requires systematic conservation. There are only a few breeding companies now generating the major strains of hens used in egg production worldwide, and the genes upon which today's highly productive poultry strains were developed are at risk of being lost.

J'aimerais maintenant aborder les trois secteurs soulignés dans votre ordre de renvoi, soit le développement de nouveaux marchés, une agriculture durable et l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaires.

Premièrement, les marchés évoluent en fonction des préférences changeantes des consommateurs. La recherche en marketing, y compris la collecte et l'analyse de données sur la consommation, et les sondages sur l'attitude des consommateurs, nous indiquent si les préférences et les marchés changent.

Comme d'autres acteurs de l'industrie agricole, nous constatons qu'il faut tenir compte d'un vaste éventail de préoccupations en matière de santé. Par exemple, les travaux que nous avons entrepris avec l'Université du Manitoba consistent à examiner la possibilité que le folate que contiennent les œufs réduise les risques de maladies cardiaques ou les anomalies du tube neural chez les bébés, alors que ceux entrepris à l'Université de l'Alberta consistent à examiner la capacité de certains nutriments des œufs de réduire la pression artérielle.

Tout comme celles qui ont abouti aux œufs oméga-3 il y a quelques années, ces recherches nous enseignent que la valeur nutritive des œufs passe par la nutrition de la poule, d'où l'importance d'approches multidisciplinaires des projets de recherche.

En nous préoccupant du bien-être des animaux par le biais de la recherche, nous établissons des créneaux et ouvrons la voie aux changements à venir. Des recherches sur les cages aménagées ont été entreprises dans trois universités afin de fournir plus d'information sur les meilleures pratiques de gestion, les coûts et la volonté des consommateurs à payer.

Deuxièmement, en ce qui a trait à l'agriculture durable, le succès à long terme de l'entreprise agricole familiale montre à quel point le secteur de la production des œufs est durable. La plupart des producteurs d'œufs réglementés sont des agriculteurs de la deuxième ou de la troisième génération qui sont sûrs que leurs enfants pourront tabler sur la culture d'une amélioration constante de l'environnement que leurs parents leur auront léguée en dépit de toutes sortes de défis liés à la production et au marché.

La viabilité financière et les indicateurs économiques clés de l'industrie canadienne des œufs font l'objet de recherches de la part de M. Maurice Doyon, à l'Université Laval. Ce dernier étudie, entre autres, les structures coopératives pour la coordination et la coopération du marché, les mécanismes de détermination des prix et les modèles de gestion des risques économiques et technologiques.

La génétique aviaire peut grandement contribuer à la production alimentaire, à la sécurité alimentaire et à la viabilité de l'industrie. Le maintien du matériel génétique constitue le fondement des possibilités et des progrès scientifiques à venir, mais une conservation systématique s'impose. Seules quelques entreprises de production génèrent actuellement les principales lignées de poules utilisées pour la production des œufs à l'échelle internationale, et les gènes à partir desquels les lignées actuelles de volailles hautement productives ont été développées risquent d'être perdus.

We recognize that Agriculture and Agri-Food Canada has been doing important research on ways to reserve poultry genetic material and that universities are maintaining some rare or uncommon poultry lines. This brings us to our first recommendation: that governments enhance their programs to preserve rare and uncommon lines of poultry strains and to continue to emphasize the need to improve the way avian genetic material is improved.

I will now address improving food diversity and security. As the world's population continues to grow, the access to safe, healthy and domestically produced food becomes increasingly important. Regulated egg farmers deliver exactly that to Canadians by producing eggs that adhere to the national HACCP-based, on-farm food safety program, Start Clean — Stay Clean. As consumers become further removed from the farm, consumer education about sustainable commercial agriculture as a response to population growth and food safety and environmental challenges becomes essential.

There is an interest in urban or backyard agriculture. This seems to be growing, together with interest in local food security; but this needs to be tempered by the known and emergent health and public health risks. We are concerned that existing scientific knowledge is not being appropriately conveyed to both proponents and adopters of urban or backyard agriculture.

Therefore, we recommend that provincial and federal governments coordinate to ensure that the efforts to promote small alternative farm enterprises do not outweigh the need for safe production and processing practices. The policy direction of small business development and municipal food security programs must not be to the detriment of the food safety policies and programs found within agriculture and health ministries.

Another challenge is ensuring the affordability of food. Increased biofuel demand, while creating an important new market for crop producers, is placing upward pressure on the price of livestock feed, and this does impact consumer prices. As the need for alternative sources of energy increases, so too will the need for research into alternative feed sources for livestock and how to make better use of existing alternatives, such as the by-products of biofuel manufacturing processes. Therefore, we recommend that government provide financial support for research into developing alternative livestock feeds and making better sense of existing feed alternatives.

Mr. Chair, those are our recommendations and we look forward to the questions from the committee.

Nous sommes conscients que le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire mène d'importantes recherches sur les moyens de préserver le matériel génétique aviaire et que les universités maintiennent certaines lignées de volailles rares ou peu communes. Ce qui m'amène à notre première recommandation, soit que les gouvernements améliorent leurs programmes de préservation de lignées de volailles rares et peu communes, et qu'ils continuent à mettre l'accent sur la façon dont le matériel génétique aviaire est préservé.

Maintenant, l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaires. La population mondiale continue à croître et l'accès à des aliments sûrs, sains et produits localement revêt de plus en plus d'importance. C'est exactement ce qu'offrent aux Canadiens les fermes d'œufs réglementées qui optent pour le programme de salubrité des aliments à la ferme intitulé Propreté d'abord — Propreté toujours et fondé sur les principes de l'HACCP. Les consommateurs étant de plus en plus éloignés de la ferme, leur éducation au sujet d'une agriculture commerciale viable comme réponse aux défis liés à la croissance de la population, à la salubrité des aliments et à l'environnement devient essentielle.

Il y a un intérêt croissant pour l'agriculture urbaine ou d'arrière-cour, ainsi que pour la sécurité alimentaire locale, ce qu'il faut tempérer à la lumière des risques connus et émergents pour la santé publique. Nous craignons que le savoir scientifique existant ne soit pas transmis comme il se devrait aux promoteurs et aux adeptes de l'agriculture urbaine ou d'arrière-cour.

Par conséquent, nous recommandons que les gouvernements provinciaux et fédéral assurent une coordination afin que les efforts pour promouvoir les petites entreprises agricoles alternatives ne l'emportent pas sur la nécessité d'avoir des pratiques de production et de transformation sûres. L'orientation politique des programmes de développement de petites entreprises et de sécurité alimentaires locale ne doit pas aller au détriment des politiques et des programmes de sécurité alimentaire du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et de celui de la Santé.

Un autre défi consiste à veiller à ce que les aliments soient abordables. L'augmentation de la demande en biocarburant peut certes créer un nouveau marché important pour les producteurs agricoles, mais elle exerce des pressions à la hausse sur les prix des aliments du bétail, ce qui a une incidence sur les prix à la consommation. Plus le besoin de trouver des énergies de remplacement se fera sentir, plus il sera nécessaire de faire des recherches sur de nouvelles sources d'aliments pour le bétail et une meilleure utilisation des solutions de rechange existantes, comme les sous-produits de la fabrication de biocarburants. Par conséquent, nous recommandons que le gouvernement assure un soutien financier à la recherche sur de nouvelles sources d'aliments pour le bétail et sur une meilleure utilisation des solutions de rechange existantes.

Monsieur le président, ce sont nos recommandations. Nous sommes impatients de répondre aux questions du comité.

**The Chair:** Thank you, Mr. Clarke. I am aware that some senators will be leaving a bit earlier and coming back. Therefore, I will start with Senator Ogilvie, to be followed by Senator Robichaud.

**Senator Ogilvie:** Mr. Clarke and Ms. Cox, it is great to see you here. Your home location is one of the most beautiful parts of Canada. I have some knowledge of that area.

I was impressed with your presentation, Mr. Clarke, because I think it is probably the first one we have had that has truly emphasized the importance of research and knowledge into the fundamental nature of an important part of the agriculture sector. I thought you focused on three areas that, once you outlined them, seemed to be critical parts of the future.

I wanted to ask for a little more information as background on the genetic diversity. Clearly, your outline of how only a few producers of genetic material provide an ongoing supply to the industry raises that aspect.

To what degree is the research done on your behalf in the agricultural colleges and universities to inventory the major genetic characteristic of poultry in other countries so as to be aware of the widest range of genetic diversity?

Second, I think you mentioned four major producers of poultry — perhaps I have that number wrong, but it was in that vicinity. Are they active in pursuing this issue, in their own interests and on behalf of the industry as a whole, through your organizations, preserving genetic diversity and checking for characteristics that may be identified as being important to the future that may also be found in species in other parts of the world?

**Mr. Clarke:** Regarding inventories of poultry stock, I believe a fair amount of knowledge goes across the country now about what is being maintained in different universities. As to whether there is one common suppository for all that information, I am not sure. I do know that Dr. Fred Silversides, from Agriculture and Agri-Food Canada, could probably answer that question for both of us. He has been very much involved in knowing about genetics in the poultry industry to ensure that these breed lines are preserved.

I know that universities are finding it more challenging to take care of and to finance the taking care of these poultry lines. I believe from the general population's point of view there is not enough knowledge and understanding of how critical it is to keep those lines alive and well. In the industry, we do recognize that if a catastrophic event happens that wipes out a major portion of our genetics, we will have to go back to those lines. You have to go back to the jungle fowl, so to speak, to bring up those lines and bring them forward. Again, I believe the inventory is probably there, but I do not know that it is complete.

**Le président :** Merci, monsieur Clarke. Je sais que certains sénateurs doivent partir un peu plus tôt, mais qu'ils reviendront plus tard. Par conséquent, je vais d'abord céder la parole au sénateur Ogilvie, suivi du sénateur Robichaud.

**Le sénateur Ogilvie :** Monsieur Clarke, madame Cox, nous sommes heureux de vous accueillir. Le siège de votre organisation est situé dans une des plus belles régions du pays, une région que j'ai déjà visitée.

J'ai été impressionné par votre déclaration, monsieur Clarke. C'est probablement la première fois qu'un témoin souligne vraiment l'importance de la recherche et des connaissances sur l'essence même d'une partie importante du secteur agricole. Les trois secteurs que vous avez décrits semblent essentiels à l'avenir.

J'aimerais avoir un peu plus d'information contextuelle sur la diversité génétique. De toute évidence, le fait que seules quelques entreprises de production de matériel génétique assurent l'approvisionnement de l'industrie soulève cette question.

À quel point les recherches effectuées dans les collèges et les universités agricoles vous aident-elles à dresser l'inventaire des principales caractéristiques génétiques aviaires dans d'autres pays pour vous fournir le plus d'information possible sur la diversité génétique?

Deuxièmement, je crois que vous avez mentionné quatre producteurs de volaille importants; je n'ai peut-être pas le chiffre exact, mais c'était à peu près cela. Dans leur propre intérêt et pour l'ensemble de l'industrie — par l'intermédiaire de vos organismes —, ces producteurs sont-ils actifs par rapport à la préservation de la diversité génétique et de la recherche des caractéristiques qui pourraient être considérées comme importantes, à l'avenir, et que l'on pourrait aussi trouver chez des espèces ailleurs dans le monde?

**M. Clarke :** Pour ce qui est de données sur la génétique aviaire, je crois qu'au pays, nous avons actuellement une assez bonne connaissance de ce qui est conservé dans les universités. Quant à savoir s'il y a un endroit où l'on réunit tous ces renseignements, je ne suis pas certain. Je sais que M. Fred Silversides, du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire pourrait certainement répondre à cette question pour nous. Il a fait beaucoup de recherche sur la génétique au sein de l'industrie de la volaille afin de s'assurer de la préservation du matériel génétique aviaire.

Je sais que les universités ont plus de difficulté à s'occuper des lignées de volaille et à financer ces activités. À mon avis, la population ne connaît pas bien et ne saisit pas assez l'importance de la préservation et de la santé des lignées. Dans l'industrie, nous sommes conscients que s'il devait se produire un événement catastrophique qui éliminerait une grande partie du matériel génétique, nous devrions revenir à ces lignées. Il faudrait revenir à la poule de jungle, pour ainsi dire, afin de rebâtir ces lignées et les faire évoluer. Encore une fois, il y a probablement un tel répertoire, mais je ne sais pas s'il est complet.

With regard to the small number of companies that are carrying on with breeding today, for the most part those are private companies, companies that we do not have a whole lot of knowledge about, such as what lines they are carrying on or to what degree they are maintaining a history of lines. I am sure they do everything to preserve what they feel is necessary to be able to project their lines going forward, but going back to the history of lines, I am not sure to what degree they are carrying that on. I believe they find it important for their own private interests to maintain it, but I do not know outside of that to what degree their interests are maintaining.

**Senator Ogilvie:** Thank you very much for that, Mr. Clarke. Subsequently, if you come across any information in the organization's file with regard to even the international listings of poultry diversity, we would welcome it, but it is not a must-do. If you do come across something, we would welcome it.

**Mr. Clarke:** Understood.

**Senator Robichaud:** Mr. Clarke, thank you for your presentation. You say research has been done, and I understand that the producers have contributed to that research. What is the method? Is there a check-off in that they have to pay for the production? Do they do so reluctantly or are they happy to be involved in research?

**Mr. Clarke:** I was involved quite a number of years ago in encouraging my fellow producers in Canada to recognize the importance of research and also to recognize that we needed to contribute in a way that was perhaps an ongoing method. At that time, a group of us from the research committee, with the support of our board of directors, put out a plea to our producers to have a line of check-off. It is in our levy formula, and it is a quarter cent per dozen produced in Canada that goes toward research. That money then becomes available for our research committee to fund research projects like the ones I spoke about earlier.

Did the producers do so easily? Perhaps not at the beginning, but I must also say that they soon recognized the importance of research and found out just how valuable it is with the return and how important it is to also help support our research facilities and our students across the country. They see value in it, and now they do not have an issue with supporting research in this manner.

**Senator Robichaud:** You mentioned students who do research. Are you having problems finding people to do research in your field?

**Mr. Clarke:** It seemed that a few years ago there were not a lot of students interested in poultry research. Again, this was another reason for us to try to find ways of providing incentive, as we do through the research chairs and those programs.

Pour ce qui est des quelques entreprises qui font toujours de l'amélioration génétique, ce sont pour la plupart des entreprises privées sur lesquelles nous en savons bien peu, notamment par rapport aux lignées sur lesquelles on fait de la recherche et sur la préservation de l'historique des lignées de volaille. Je suis certain que ces entreprises font tout pour préserver ce qu'elles considèrent comme nécessaire à l'évolution des lignées. Cependant, pour ce qui est de la préservation de l'historique, je ne sais pas dans quelle mesure elles le font. Je crois que dans leur propre intérêt, elles considèrent qu'il est important de le préserver, mais au-delà de cela, je ne sais pas dans quelle mesure elles ont intérêt à le faire.

**Le sénateur Ogilvie :** Merci beaucoup de ces explications, monsieur Clarke. Donc, si vous trouvez des renseignements — peu importe leur nature — dans les dossiers de votre organisme, même des données internationales sur la diversité génétique de la volaille, cela nous serait très utile, mais ce n'est pas une exigence. Si vous trouvez quelque chose, nous vous en serions reconnaissants.

**M. Clarke :** D'accord.

**Le sénateur Robichaud :** Merci de votre exposé, monsieur Clarke. Vous dites qu'il y a eu de la recherche, et je crois comprendre que les producteurs y ont participé. Comment cela fonctionne-t-il? Y a-t-il une contribution des agriculteurs en fonction de la production? Sont-ils réticents ou heureux de participer à la recherche?

**M. Clarke :** Il y a de nombreuses années, j'ai participé activement à inciter mes confrères producteurs au Canada à prendre conscience de l'importance de la recherche et aussi de la nécessité d'y contribuer de manière constante. À l'époque, avec l'appui du conseil d'administration, plusieurs membres du comité de recherche ont fait valoir auprès des producteurs la nécessité de se doter d'un régime de cotisation. Il s'agit d'une formule de prélèvement; un quart de cent pour chaque douzaine produite au Canada est versé à la recherche. Le comité de recherche peut ensuite utiliser cet argent pour financer les projets de recherche semblables à ceux dont je vous ai parlé plus tôt.

Cela a-t-il été facile pour les producteurs de le faire? Peut-être pas au début, mais je dois aussi dire qu'ils n'ont pas tardé à reconnaître l'importance de la recherche, à constater quelle était sa valeur quant à son effet sur la rentabilité; cela a aussi permis de mettre en lumière l'aide qu'elle apporte aux installations de recherche et aux étudiants de partout au Canada. Les producteurs y accordent une valeur; maintenant, appuyer la recherche de cette façon ne leur pose pas problème.

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez parlé des étudiants qui font de la recherche. Avez-vous de la difficulté à recruter des gens pour faire de la recherche dans votre domaine?

**M. Clarke :** Il semble qu'il y a quelques années, peu d'étudiants avaient un intérêt pour la recherche sur la volaille. Encore une fois, c'est ce qui nous a poussés à trouver des mesures incitatives, comme ce que nous faisons par l'intermédiaire des chaires de recherche et des programmes de ce genre.

We are finding, and I believe the research chairs would support this, that young people are recognizing this is a real opportunity for them as students. In addition, we see it as a real opportunity for those students to become involved later on over the years in further research or in some aspect of our industry.

Today, I think things are shifting in that poultry research is now becoming more of an interest and more students are becoming involved.

**Senator Robichaud:** That is interesting. From your presentation and the emphasis you put on protecting genetics, in your line of business, that is quite sensitive, is it not? Whole flocks can be wiped out quickly if anything happens to a particular producer.

**Mr. Clarke:** That is correct. It is an issue that is not an issue until it happens. If for some reason our genetic lines become significantly threatened and there is the potential to wipe out a certain line, then you recognize how important it was to try to have all that background breed and genetic information at your disposal in order to try to bring those lines forward again. If it does not happen, it is not an issue; but if it does happen, then it is something you need to deal with.

[Translation]

**Senator Rivard:** Welcome and thank you for your very clear presentation. It was a great overview.

I am going to ask you a question I ask just about everyone who appears before us on the topic of agri-food, among others. Do Quebec's egg farmers belong to your association?

[English]

**Mr. Clarke:** Most certainly. All regulated egg producers across Canada are part of Egg Farmers of Canada.

[Translation]

**Senator Rivard:** I am happy to hear it. The dairy farmers have their own association, the UPA, and therefore do not belong to a Canadian association. That is why I wanted to check with you right off the bat.

You also said that annual production was in the neighbourhood of 7.6 billion eggs. Do you sell locally only, or do you export if you have a surplus? And if you do export, which countries do you sell to?

[English]

**Mr. Clarke:** Our markets for the most part are local, but when I say "local," I mean Canadian markets. We do regulate because of supply management; we regulate the supply and demand of our product to the industry. There are surpluses, but our surpluses are eggs that are destined for further processing markets. Those are the non-shell table market eggs.

Nous constatons — et je pense que cela pourrait être confirmé par les chaires de recherche — que les jeunes considèrent qu'il s'agit là d'une véritable occasion qui s'offre à eux. De plus, nous voyons cela comme un tremplin qui favorise leur participation ultérieure à la recherche ou à d'autres activités au sein de l'industrie.

Actuellement, je pense que les choses sont en voie de changer : la recherche sur la volaille suscite un plus grand intérêt, et plus d'étudiants y participent.

**Le sénateur Robichaud :** C'est intéressant. Étant donné la teneur de votre exposé et l'accent que vous mettez sur la préservation du matériel génétique, on peut dire que dans votre domaine, c'est un sujet plutôt délicat, n'est-ce pas? Des troupeaux entiers peuvent rapidement être éliminés s'il survient un incident chez un producteur.

**M. Clarke :** C'est exact. Il s'agit d'un problème qui n'en est pas un tant qu'il ne se produit rien. Si, pour une raison ou une autre, nos lignées génétiques sont soudainement exposées à un grand danger et qu'il est possible que certaines d'entre elles soient éradiquées, on prend alors conscience de l'importance que revêtait l'obtention des données sur l'élevage et les renseignements de nature génétique, ce qui permettrait de recréer ces lignées génétiques. Si rien ne se produit, cela ne pose pas problème; par contre, si cela se produit, il faut alors s'en occuper.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de votre présentation très claire; c'est un bon résumé.

Je vous poserais une question que je pose pratiquement à tous les intervenants qui viennent nous rencontrer concernant l'agroalimentaire, entre autres : est-ce que les producteurs d'œufs du Québec sont membres de votre association?

[Traduction]

**M. Clarke :** Oui. Tous les producteurs d'œufs réglementés sont membres de Producteurs d'œufs du Canada.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** J'en suis très heureux. Les producteurs laitiers ont leur association, l'UPA, et ne sont donc membres d'une association canadienne, c'est pour cela que je voulais le clarifier avec vous dès le début.

Vous avez également mentionné que la production annuelle était de l'ordre de 7,6 milliards par année. Peut-on dire que votre marché s'écoule localement ou si vous avez des surplus que vous exportez? Et si vous exportez, vers quels pays le faites-vous?

[Traduction]

**M. Clarke :** Pour la plupart, nos marchés sont locaux, mais lorsque je dis « locaux », je parle des marchés canadiens. La réglementation est une question de gestion de l'approvisionnement; nous gérons l'offre et la demande du produit au sein de l'industrie. Il y a des surplus; ces œufs sont destinés au marché de la transformation. Il s'agit d'œufs de consommation sans coquille.

We export very little egg or egg products mainly because of supply management and our border controls.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** What about waste on your farms, be it manure or what have you? Do you reuse it in some manner? Or is it buried? How do you process waste, whether it comes from the eggs or the chickens?

[*English*]

**Mr. Clarke:** I believe there were a couple of questions there. With regard to waste — manure, for example — I believe that is one question you are targeting.

Most of the farming and agricultural communities across Canada today are involved in agricultural programs that identify their cropping activities and, therefore, what is necessary and what needs to be done with regard to fertilizing the land. There are nutri-management programs on most agricultural properties across Canada.

The manure from egg farms is either used on their own farms in concert with that program, or in some cases, the manure from our operations is sold to other farmers as well. That is for the most part.

The disposal of the birds themselves usually goes to a further processing-type facility.

I think you were also perhaps wondering about egg shells and so on as a by-product of further processing. That is a form of calcium that becomes available to certain entities across the country; as well, I believe some of the processing factories have ways to deal specifically with egg shells, which I am not completely familiar with or an expert to speak about.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** What you are telling me is that things have always worked that way. Have there been no government investments to encourage producers to reuse waste or find new markets? Have you been handling waste the same way since the beginning of time or for one or two generations?

[*English*]

**Mr. Clarke:** Sure. There are certainly ways. Some of our producers across the country are involved in different types of manure projects that will generate power. There are certainly different ways of composting and using manure for different types of processes, such as for fertilizer.

Yes, definitely there has been investment on the parts of government for diversity with regard to waste products, as well as investment from our producers. Yes, there are definitely different ways it is thought about, and I am sure there will be new ways coming to us in the future.

Nous exportons très peu d'œufs ou d'ovoproduits, principalement pour des questions liées à de la gestion de l'approvisionnement et aux douanes.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Qu'en est-il des résidus, dans vos fermes, que ce soit les excréments ou quoi que ce soit? Est-ce recyclé d'une façon quelconque, ou est-ce enfoui? Comment traitez-vous les résidus, que ce soit de production des œufs ou venant des poules?

[*Traduction*]

**M. Clarke :** Je crois qu'il y a là deux ou trois questions, dont une qui porte sur les déchets, les excréments, par exemple.

Actuellement, la plupart des collectivités agricoles du Canada participent à des programmes agricoles dans le cadre desquels on détermine le type de culture et, par conséquent, ce qui est nécessaire et qui doit être fait au chapitre de la fertilisation des terres. Sur la plupart des terres agricoles du Canada, il y a des programmes de gestion des nutriments.

La plupart du temps, les excréments des exploitations avicoles sont soit utilisés sur place, conformément au programme, soit, dans d'autres cas, vendus à d'autres exploitants.

Par ailleurs, l'élimination des oiseaux se fait habituellement ailleurs, dans une installation prévue à cet effet.

Je crois savoir que vous vous demandiez ce qu'il en est pour les coquilles d'œuf et autres sous-produits de la transformation. Il s'agit d'une forme de calcium qui est utilisée par d'autres entreprises au pays. De plus, je crois que certaines usines de transformation ont des façons précises d'en disposer. Cependant, je ne les connais pas assez bien pour pouvoir vous en parler.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Vous m'expliquez que cela s'est toujours fait de cette façon. N'y a-t-il pas eu d'investissements de la part des gouvernements pour la valorisation ou pour trouver d'autres marchés? Cet usage des résidus existe depuis la nuit des temps ou depuis une génération ou deux?

[*Traduction*]

**M. Clarke :** Oui. Il y a certainement des façons de le faire. Partout au Canada, certains producteurs participent à divers projets où on utilise les excréments pour produire de l'énergie. Il y a différentes méthodes de compostage et on utilise les excréments à diverses fins, notamment comme engrais.

En effet, les gouvernements — tout comme les producteurs — ont certainement investi dans diverses méthodes de traitement des résidus. Manifestement, plusieurs solutions sont étudiées, et je suis certain que d'autres méthodes seront présentées à l'avenir.

[Translation]

**Senator Rivard:** Current government R and D programs usually have an average life span of five years. Is that sufficient, or should you have a program with a longer time frame, seven or ten years, for instance?

Where do you stand on that?

[English]

**Mr. Clarke:** Sometimes it is more difficult for some of our smaller producers to be able to have an uptake on some of the opportunities of the programs that are offered. Therefore, if we had a wider window for some of those producers I am sure they would find it an advantage. If the opportunity was there to have that wider window, that would be looked at as a good thing.

**Senator Mercer:** Mr. Clarke, welcome to the committee. It is always good to see another Nova Scotian.

The egg production in this country is a regulated industry under supply management that seems to be working very well and produces 7.6 billion eggs. We are not importing eggs and we are not exporting, but we are taking care of ourselves, which is a good thing.

You did mention in your presentation the Egg Nutrition Center, which is based in Washington. Could you expand on the role of the Egg Nutrition Center in Washington and the role of your association? Do you contribute financially or subscribe to the research that comes out of there? What is the connection?

**Mr. Clarke:** The Egg Nutrition Center is an organization that we as the Egg Farmers of Canada sought and looked into as an opportunity for us to be able to do things together. In many areas of research, there is not a need to duplicate some things, and the Egg Nutrition Center looks into things such as cholesterol in eggs and cracking the level of what is acceptable in the public forum today in regard to acceptable levels of cholesterol.

We financially support certain research projects at the Egg Nutrition Center because, in a way, we feel it is a very good investment for us because it saves the duplication of it happening somewhere else. This type of research would have the same outcome regardless of where it would be carried out. That is our involvement there.

**Senator Mercer:** Are there specific outcomes that you can refer to that have come out of the Egg Nutrition Center? Were they involved in perhaps developing the omega-3 egg?

**Mr. Clarke:** One of biggest ones they have been working on is the acceptable cholesterol level of eggs, cracking it and having it accepted as reduced level of cholesterol. I can provide that information, but I do not want to suggest what it would be and be incorrect.

**Senator Mercer:** I appreciate that, and anything you provide will be helpful.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Les programmes gouvernementaux actuels en recherche et développement ont généralement une durée de vie moyenne de cinq ans. Est-ce satisfaisant ou devrait-on vous garantir un programme d'une durée plus longue, soit par exemple de sept ou 10 ans?

Quelle est votre opinion à ce sujet?

[Traduction]

**M. Clarke :** Il est parfois difficile pour les plus petits producteurs de saisir les occasions offertes par les programmes. Par conséquent, s'ils pouvaient avoir plus de temps pour s'en prévaloir, je crois qu'ils pourraient en bénéficier. Donc, si on pouvait leur accorder plus de temps, ce serait une bonne chose.

**Le sénateur Mercer :** Bienvenue au comité, monsieur Clarke. C'est toujours un plaisir de rencontrer un autre Néo-Écossais.

Au Canada, la production d'œufs est une industrie régie en vertu d'un régime de gestion de l'approvisionnement qui semble très bien fonctionner et qui produit 7,6 milliards d'œufs. Nous n'importons et n'exportons pas d'œufs, mais nous sommes autosuffisants, ce qui est une bonne chose.

Dans votre exposé, vous avez parlé de l'Egg Nutrition Center, qui est situé à Washington. Pourriez-vous nous parler de son rôle et de celui de votre organisme? Financez-vous ou appuyez-vous les recherches de l'Egg Nutrition Center? Quel est le lien?

**M. Clarke :** Pour ce qui est de l'Egg Nutrition Center, c'est un organisme avec lequel nous — Les producteurs d'œufs du Canada — avons cherché à collaborer. Dans bien des secteurs de recherche, il n'est pas nécessaire de faire certaines choses en double. Le centre étudie notamment la quantité de cholestérol que contiennent les œufs et essaie de savoir ce qui est généralement admis comme un taux de cholestérol acceptable.

Nous soutenons financièrement certains projets du centre parce que, dans un sens, nous avons le sentiment que cela nous empêche de reproduire ce qui se fait ailleurs. Ce genre de recherche produirait les mêmes résultats, peu importe l'endroit où on la fait. C'est à cela que se résume notre participation.

**Le sénateur Mercer :** Y a-t-il des résultats précis qui découlent des travaux de l'Egg Nutrition Center? Par exemple, a-t-il participé à la création de l'œuf riche en oméga-3?

**M. Clarke :** Une de ses plus importantes études est celle qui porte sur le taux de cholestérol acceptable des œufs, où l'on tente de déterminer le taux et de le faire accepter comme étant un taux de cholestérol réduit. Je peux vous fournir ces renseignements, mais je ne veux pas m'avancer sur un chiffre et risquer de me tromper.

**Le sénateur Mercer :** Je comprends cela; tout renseignement que vous pourriez nous fournir serait utile.

I did not bring my calculator this morning, but 7.6 billion eggs are a lot of eggs. At a quarter of a cent per dozen to research, what is the total dollar amount that goes to research?

**Mr. Clarke:** I believe it is a little bit over \$1 million a year, roughly.

**Senator Mercer:** That is a significant amount in that sector when you are focused purely on eggs.

You said in your presentation that there are only a few breeding companies generating the major strains of hens used in egg production worldwide, and the genes upon which today's highly productive poultry strains were developed are at risk of being lost. For the purposes of the novice like me and the viewers watching us on television, could you tell us why it is at risk, and how risky it is?

**Mr. Clarke:** The risk, as we see it, is when you bring your major production breeds down to a very few genetic lines and you rely on those genetic lines to go forward for your future production and genetics. If something happens in the world today that challenges that genetic line in regard to its resistance against disease and becomes such a significant challenge that it potentially has the opportunity either to wipe out or dramatically reduce the numbers of that breed, then, as I understand it, as a layman, farmer and producer, you have to go back to the previous genes and genetic lines to try to bring forward a strain that is resistant to that potential challenge.

Unless you carry on those genes and preserve the genes of those older birds, even way back to the jungle fowl of Africa, in a way to be able to go back and bring them forward again, if need be, then you cannot do that if you do not have them either stored or physically on site. That is the challenge.

As I said earlier, without something catastrophic happening, you perhaps do not see it as a potential challenge, but, truly, it could become a challenge, and we recognize that. That is why we say it is so important to keep the genetic lines in one form or another so if you need to you can go back to them.

**Senator Mercer:** One mistake and we could all be in trouble with this.

**Mr. Clarke:** Yes, a challenge is a challenge, and to what degree, it always remains to be seen, but we are raising our concerns that we need to keep these lines in case a challenge does occur.

**Senator Mercer:** Having 1,030 farm families in egg production in Canada is a significant percentage of the people in the agriculture sector. It is not chicken feed, if you pardon the pun.

Je n'ai pas apporté ma calculatrice ce matin, mais 7,6 milliards d'œufs, c'est beaucoup. À un quart de cent pour chaque douzaine, quel est le montant global qui est versé pour la recherche?

**M. Clarke :** Je crois que c'est un peu plus d'un million de dollars, à peu près.

**Le sénateur Mercer :** Cela représente un montant important pour ce secteur, étant donné que vos activités ne sont centrées que sur les œufs.

Dans votre exposé, vous avez dit qu'il n'y a que quelques entreprises qui produisent les principales lignées de poules pondeuses utilisées dans la production d'œufs à l'échelle mondiale et que les gènes qui ont servi à développer les races de volaille très productives que nous avons aujourd'hui risquent d'être perdus. Pour la gouverne d'un novice comme moi et des téléspectateurs, pourriez-vous nous expliquer la nature et l'ampleur du risque?

**M. Clarke :** Tel que nous le percevons, le risque consiste à réduire les principales espèces de production à un nombre très limité de lignées génétiques et à compter sur ces lignées pour assurer l'avenir de la production et du matériel génétique. Si, à l'échelle mondiale, il se produisait aujourd'hui quelque chose qui posait problème à cette espèce sur le plan de la résistance aux maladies, et que cela s'aggravait au point de mener à l'extinction ou à la réduction spectaculaire de la population de l'espèce, alors, si je comprends bien, que l'on soit profane, agriculteur ou producteur, il faudrait qu'on revienne aux gènes et aux lignées génétiques antérieures pour essayer de créer une lignée résistante à cette possible maladie.

Il faut préserver les gènes des volailles plus âgées, même des poules de jungle, de sorte qu'on puisse revenir aux gènes et créer une lignée de nouveau, s'il le faut; si on ne les préserve pas ou s'il n'y en a pas sur les lieux, on ne peut pas le faire. Voilà le problème.

Comme je l'ai déjà dit, tant qu'aucune catastrophe ne se produit, on ne voit peut-être pas de problèmes à cet égard, mais il pourrait vraiment y en avoir, et nous en sommes conscients. C'est pourquoi nous disons qu'il est très important de préserver les lignées de volailles d'une façon ou d'une autre, de sorte que s'il le faut, on puisse revenir aux gènes.

**Le sénateur Mercer :** Une seule erreur, et nous serons tous en difficulté.

**M. Clarke :** Oui, un problème demeure un problème, et dans quelle mesure, cela reste à voir, mais nous exprimons nos préoccupations : il nous faut préserver les lignées au cas où un problème survient.

**Le sénateur Mercer :** Il y a 1 030 familles d'agriculteurs qui produisent des œufs au Canada. Elles représentent donc une partie importante des gens qui travaillent dans le secteur agricole. Ce n'est pas rien.

The government is anxious to enter into agreements with other countries and groups of countries in free trade, and when we get to those talks, one of the things they always bring up is supply management. Are you concerned, as the head of the egg producers in Canada, that in the discussion, particularly with the European Union, as we talk to them about free trade, that supply management may be part of the negotiating and something that the government might consider giving up to get that free trade agreement with the EU?

**Mr. Clarke:** All political parties have supported supply management, even going back to the house motion. Therefore, I still believe that there is significant support for supply management in Canada. I have to understand that what I am being told and what is indicated to us that supply management is not part of a trade deal, and it is not on the table for negotiation. Therefore, I need to respect that.

You ask whether I am concerned. I have always been concerned about keeping supply management because it is such an awesome vehicle for our farmers in supply management to have an opportunity to get a return on their investment and for the younger generation to continue in the enterprise that has been very good for all of us.

Therefore, I am always a strong supporter of fighting for that, regardless of what forum I am in, and wherever I have the opportunity to support it, I will. I believe it has been a vehicle for us in agriculture that has added significant stability, not only to the farm but also to many spinoff communities across the country, in every province and territory.

**Senator Mercer:** Thank you very much.

**Senator Plett:** Thank you, Mr. Clarke, for being here today and for your report. Most of my questions have been answered, either through your presentation or through other questions that were asked.

To carry on a little with what Senator Mercer was asking about supply management, I know that there are quotas and so forth, and we have a number of good poultry farms in the province of Manitoba. I would like the quota system explained a bit. Does a quota system work on a hen or the number of eggs? How do you obtain quotas? Could you walk us through that?

**Mr. Clarke:** In the egg layer industry, the quota system is on a per-bird basis but is also related to the number of eggs produced from the bird. We always keep in tune with supply management, what the industry needs to produce and what the consumer public is demanding of eggs.

Quotas are established on a national basis and are distributed to the respective provinces and territories across the country. Those provinces and territories then distribute to producers. Quota is owning, and having quota is a privilege of a farmer.

Le gouvernement a hâte de conclure des accords de libre-échange avec d'autres pays et groupes de pays, et l'une des questions qui sont toujours soulevées dans le cadre des discussions, c'est celle de la gestion de l'offre. En tant que président des producteurs d'oeufs du Canada et compte tenu des discussions que nous menons au sujet d'un accord de libre-échange avec l'Union européenne, en particulier, êtes-vous préoccupé par la possibilité que la gestion de l'offre fasse l'objet de négociations et que le gouvernement envisage de l'abandonner pour signer l'accord de libre-échange avec l'UE?

**M. Clarke :** Tous les partis politiques ont appuyé la gestion de l'offre, même lorsque la motion a été présentée à la Chambre. Je crois donc qu'on appuie encore grandement la gestion de l'offre au Canada. Je dois comprendre que ce qu'on me dit et ce qu'on nous indique à ce sujet, c'est que la gestion de l'offre ne fait pas partie des discussions et des négociations entourant un accord commercial. Je dois donc respecter cela.

Vous me demandez si cela me préoccupe. J'ai toujours été préoccupé par le maintien de la gestion de l'offre, car c'est un excellent outil qui permet à nos agriculteurs qui y sont soumis de retirer quelque chose, et qui permet à la jeune génération de continuer à travailler dans le secteur, qui est très bon pour nous tous.

Je suis donc toujours très en faveur de la gestion de l'offre, et quelle que soit ma tribune et peu importe l'endroit où j'ai l'occasion de la défendre, je le fais. Je crois que c'est un outil pour nous, les agriculteurs, qui a permis d'accroître la stabilité, non seulement pour l'exploitation agricole, mais aussi pour bon nombre de collectivités qui se sont formées partout au pays, dans chaque province et territoire.

**Le sénateur Mercer :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Plett :** Monsieur Clarke, je vous remercie de votre présence et de votre exposé. Vous avez répondu à la plupart de mes questions, soit pendant votre exposé, soit lorsque vous répondiez à d'autres questions.

J'aimerais poursuivre sur ce que le sénateur Mercer disait au sujet de la gestion de l'offre. Je sais qu'il y a des quotas, et nous avons un certain nombre de bonnes exploitations avicoles au Manitoba. J'aimerais que vous m'expliquiez brièvement le fonctionnement du système de quotas. Est-il fondé sur les poules ou sur le nombre d'oeufs? Comment obtenez-vous les quotas? Pourriez-vous nous aider à comprendre?

**M. Clarke :** Dans le secteur de la production des oeufs, le système de quotas se fonde sur les poules, mais aussi sur le nombre d'oeufs qu'elles pondent. Nous nous ajustons toujours à la gestion de l'offre, à ce que l'industrie doit produire et aux exigences des consommateurs.

Les quotas sont établis à l'échelle nationale et sont répartis dans les provinces et les territoires partout au pays, qui les répartissent entre les producteurs. Quand on a un quota, on possède quelque chose. Avoir un quota, c'est un privilège pour un

Production levels are allocated from each province to that quota holder, and then it becomes his right to produce the eggs from that particular number of birds.

**Senator Plett:** I could not buy your quota and have those birds in Manitoba? I could not move that to Manitoba?

**Mr. Clarke:** Probably not. You could purchase my quota, but my province — like any other province — would say, “We want those produced in that province.” It is an economic generator in that province. Manitoba would not want the quota to be moved to Nova Scotia for the same rationale. However, you could purchase my quota and operate the facility in Nova Scotia.

**Senator Plett:** Senator Rivard was concerned that Quebec be part of your organization. I am concerned about the share of quota that Manitoba receives. Could you tell me what percentage of the national quota Manitoba has?

**Mr. Clarke:** No, I cannot because I do not know off the top of my head. I apologize for that. The allocation is in regard to when we first struck as a system across the country, and all provinces were then part of the system. At that time the amount of birds in your province, like every other province, was identified. We now have a formula. If a new quota needs to be allocated, it is allocated on a formula that all provinces and producers agreed to at a time. That is maintained and followed today. On a new allocation, Manitoba would receive a certain share as would any other province.

**Senator Plett:** Would you be able to provide us with that information?

**Mr. Clarke:** Absolutely.

**Senator Plett:** Thank you. You mention in your presentation that some of your research is done at the University of Manitoba. Will you explain to me what research is being done there?

**Mr. Clarke:** It would be nutrition or human health nutrition. I believe Manitoba is also involved in feeding nutrition for the birds. Those are a couple of areas they are specifically involved in.

**Senator Plett:** My last question: Every now and again you see people who are very concerned about the well-being of our animals, and I sometimes think more so than the well-being of us. You hear about people wanting to go back to free-range. I walked through some barns and think some of these laying hens have a pretty good life, but not everyone agrees. Could you tell me what pressure is being put on about going back to free-range? Is that a factor?

**Mr. Clarke:** It is a factor and consumer choice drives a lot of what we do. If consumers demand eggs from a housing type of facility, producers will try to provide that. If a certain group of consumers want them from free-run, free-range or enriched-type housing, producers will try and fulfil that requirement. There are opportunities and challenges in all different housing systems,

agriculteur. Dans chaque province, les niveaux de production des détenteurs de quota sont établis, ce qui leur donne le droit de produire des oeufs selon le nombre de poules qui a été déterminé.

**Le sénateur Plett :** Je ne pourrais pas acheter votre quota et amener les poules au Manitoba, n'est-ce pas?

**M. Clarke :** Probablement pas. Vous pourriez acheter mon quota, mais ma province — comme n'importe quelle autre — vous dirait ceci : « Nous voulons faire la production ici. » C'est un moteur économique dans la province. De même, le Manitoba ne voudrait pas qu'on envoie le quota en Nouvelle-Écosse. Toutefois, vous pourriez acheter mon quota et exploiter les installations de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Plett :** Tout à l'heure, le sénateur Rivard voulait savoir si le Québec faisait partie de votre organisme. Pour ma part, j'aimerais connaître la part de quota que le Manitoba reçoit. Pourriez-vous me dire quelle part du quota national revient au Manitoba?

**M. Clarke :** Non, car je n'ai pas la réponse en tête. J'en suis désolé. Les quotas sont répartis selon le système que nous avons établi partout au pays, et toutes les provinces en faisaient partie. À l'époque, le nombre de poules dans votre province, comme dans toutes les autres, était déterminé. Nous avons maintenant une règle. S'il faut répartir un nouveau quota, on le fait selon une règle que toutes les provinces et tous les producteurs ont approuvée à l'époque. Elle est maintenue et suivie aujourd'hui. Si l'on devait attribuer un nouveau quota, le Manitoba en recevrait une certaine part, comme toute autre province.

**Le sénateur Plett :** Pourriez-vous nous fournir ce renseignement?

**M. Clarke :** Tout à fait.

**Le sénateur Plett :** Merci. Dans votre exposé, vous avez dit que vous faites une partie de vos recherches à l'Université du Manitoba. Pouvez-vous me dire quelles recherches on y fait?

**M. Clarke :** Elles portent sur la nutrition ou la santé humaine. Je crois qu'au Manitoba, on se penche également sur l'alimentation de la volaille. Ce sont quelques exemples de sujets qui font l'objet de recherches.

**Le sénateur Plett :** Je vais vous poser ma dernière question. De temps à autre, on voit des gens qui sont très préoccupés par le bien-être de nos animaux, et parfois plus que par le nôtre, je crois. On entend dire que des gens veulent un retour à l'élevage en libre parcours. J'ai vu des granges, et je pense que certaines de ces poules ont une bonne vie, mais tous ne sont pas du même avis que moi. Pourriez-vous me dire quelles pressions sont exercées en faveur d'un retour à l'élevage en libre parcours? Est-ce un facteur?

**M. Clarke :** C'est un facteur, et ce que nous faisons dépend beaucoup des choix des consommateurs. Si des consommateurs achètent leurs oeufs en fonction d'un type d'installations, les producteurs tentent de s'ajuster. Si un groupe de consommateurs souhaite que les oeufs proviennent de poules élevées en liberté, en libre parcours ou dans une installation enrichie, les producteurs

which needs to be recognized from producers' and consumers' points of view. If you become informed — about the gives and takes, pros and cons — then the choice is up to the consumer as to what they want.

**Senator Plett:** Would I be able to walk into Safeway and identify eggs that came from free-range versus in cages?

**Mr. Clarke:** To speak of Safeway specifically I am not sure, but for the most part you should be able to identify that.

**Senator Plett:** Interesting, and I would like to try the difference between the two eggs.

**Mr. Clarke:** From my point of view, you will find zero difference in regard to the flavour or nutrient value of those eggs.

**Senator Mahovlich:** Which country in the world is most in demand for eggs? Are they all looking after their own egg supply? I was in Croatia with my wife. I was in my uncle's living room and a chicken crossed the floor in front of us, went out the door and into the barn. About five hours later we came back for dinner and had a kind of Colonel Saunders breaded chicken. It was very fresh. It was that chicken we had for dinner, so it was free-range and tasted pretty darn good. In the world's supply, I was wondering if there is a demand for eggs where the populations are in Russia, India or China? Should we look toward exporting chickens and eggs?

**Mr. Clarke:** Some countries have an excess of production of eggs and perhaps poultry as well. I am certainly not going to be able to speak about chicken. However, certain countries would be net importers and net exporters. Different countries in the world are definitely of that nature.

In regard to looking at the opportunity to export eggs, I go back to again the program we have in Canada of supply management, ensuring the food is safe for the Canadian population or anyone who visits. We are not looking to have the opportunity to export our fresh egg products.

**Senator Mahovlich:** Was there a time in history when eggs were a problem here in Canada? Such as whether or not they were good for you for? Was there a disease?

**Mr. Clarke:** There have been challenges for poultry flocks with avian flu, but I am not aware of a time in history when our eggs have been unsafe.

**Senator Mahovlich:** Since I was a young boy — which is going back quite a while — has the egg today improved from the egg I was fed? Is there less cholesterol?

**Mr. Clarke:** There would probably be a little reduction in the level of cholesterol. Is it much improved? There are eggs enhanced with such things as omega-3. The point to remember is the egg contains all the nutrient values that are necessary to sustain and grow life. In that respect, the egg 30 years ago and the egg today

tenteront de répondre à la demande. Tous les types d'installations comportent des avantages et des inconvénients, que les producteurs et les consommateurs doivent connaître. Une fois renseignés — au sujet du pour et du contre —, les consommateurs font leur choix.

**Le sénateur Plett :** Parmi les oeufs d'une épicerie Safeway, pourrais-je voir lesquels proviennent d'un élevage en libre parcours et lesquels d'un élevage en cage?

**M. Clarke :** Je ne sais pas pour ce qui de Safeway, mais pour la plupart, oui.

**Le sénateur Plett :** C'est intéressant, et j'aimerais voir la différence entre les deux.

**M. Clarke :** D'après moi, vous ne verriez aucune différence pour ce qui est du goût ou de la valeur nutritive des oeufs.

**Le sénateur Mahovlich :** Dans quel pays la demande d'oeufs est-elle la plus forte? Veulent-ils tous s'approvisionner? Je suis allé en Croatie avec ma femme. Je me trouvais dans le salon de mon oncle, et j'ai vu un poulet passer devant nous, sortir par la porte et entrer dans la grange. Environ cinq heures plus tard, nous y sommes retournés pour le souper et avons mangé du poulet pané qui ressemblait à celui du colonel Saunders. Il était très frais. Nous avons mangé le poulet que j'avais vu passer, et il avait donc été élevé en libre parcours et il était délicieux. Je me demande si dans le monde, il y a une demande pour les oeufs en Russie, en Inde ou en Chine, là où les populations sont. Devrions-nous envisager d'exporter des poulets et des oeufs?

**M. Clarke :** Certains pays produisent un surplus d'oeufs et peut-être même de volailles. Je ne sais évidemment pas pour ce qui est des poulets. Cependant, certains pays sont des importateurs nets, et d'autres des exportateurs nets. Il y en a certainement dans le monde.

En ce qui concerne la possibilité d'exporter des oeufs, j'aimerais revenir aux programmes que nous offrons au Canada sur la gestion de l'offre et la salubrité des aliments pour les Canadiens et les touristes. Nous n'explorons pas la possibilité d'exporter nos oeufs frais.

**Le sénateur Mahovlich :** Les oeufs canadiens ont-ils déjà été insalubres? Ont-ils déjà été impropres à la consommation? Y a-t-il déjà eu une maladie?

**M. Clarke :** La grippe aviaire a causé beaucoup de soucis aux producteurs, mais je ne suis pas au courant d'une époque où les oeufs étaient impropres à la consommation.

**Le sénateur Mahovlich :** Comparativement aux oeufs que je mangeais quand j'étais jeune, c'est-à-dire il y a belle lurette, les oeufs aujourd'hui sont-ils meilleurs? Contiennent-ils moins de cholestérol?

**M. Clarke :** Il y a probablement un peu moins de cholestérol. Les oeufs actuels sont-ils vraiment meilleurs? Nous avons des oeufs enrichis d'oméga-3. Il faut retenir que les oeufs contiennent tous les éléments nutritifs nécessaires à une bonne santé. À cet égard, les oeufs d'il y a 30 ans et les oeufs d'aujourd'hui sont

are the same. Unless you make significant changes to a feeding program, the nutrient value of that egg — except for the reduction of cholesterol — is for the most part the same as it was when you were a boy.

**Senator Mahovlich:** The way my wife goes about solving the problem of cholesterol is that she has an egg white omelette, which they serve now. Does the egg have that much cholesterol in it? Is that helping her?

**Mr. Clarke:** I am not sure exactly what she is doing or how she is handling things in order to reduce cholesterol levels.

Many years ago, cholesterol in eggs got a bit of a bad rap. Today, research will tell you that cholesterol levels in eggs are acceptable. The number of eggs per day that dieticians and doctors would say an uncompromised individual of the public could eat today is a well-established number for any consumption to be had.

**Senator Mahovlich:** Thank you.

**Senator Robichaud:** How much cooperation is there between egg producers and chicken producers in research, let us say on feed or any other matter that might affect the birds?

**Mr. Clarke:** Where there are opportunities for us to work together we certainly will, except with nutritional concerns. Feeding values and nutritional formulas for say the broiler industry or the turkey industry and the egg layer industry are significantly different. Therefore, there is probably not much collaboration with regard to the same types of formulas.

Where there is collaboration is on the feedstuffs themselves that are going into the programs and in us recognizing where there are opportunities for potentially new or improved processes, to come up with different alternatives that might replace some of the mainstay alternatives in our formulas today. Those would offer opportunities where we can and would work together to look at avenues that would suit both industries' needs.

**Senator Robichaud:** With respect to egg producers, do any of them produce their own feed, or do they have to go to the feed market to get the particular formula they need? Can they develop feed at their own operations?

**Mr. Clarke:** A number of our producers across the country have their own farm feeding mills. It is amazing the technology today that is involved in those operations; it is truly astounding with regard to their ability to make absolutely top-notch feed, even when compared to commercial mills. It is readily done on an ongoing basis. The technology and the ability for them to do so is almost second to none.

[Translation]

**Senator Rivard:** You will have to forgive me for lingering on this, since we are here to discuss research and innovation. My question is not so much about that, however. Instead, I would like our witnesses to provide a statistic. You said you produce

pareils. À moins d'apporter des changements considérables à l'alimentation des volailles, les oeufs d'aujourd'hui et les oeufs d'autrefois ont pratiquement, outre la réduction en cholestérol, la même valeur nutritive.

**Le sénateur Mahovlich :** Ma femme règle le problème du cholestérol en commandant une omelette de blancs d'oeufs. Les oeufs contiennent-ils vraiment tant de cholestérol? Cette pratique l'aide-t-elle?

**M. Clarke :** Je ne sais pas exactement ce qu'elle fait ou comment elle gère son taux de cholestérol.

Il y a de nombreuses années, le cholestérol contenu dans les oeufs a eu mauvaise presse. Aujourd'hui, la recherche démontre que les oeufs contiennent une quantité acceptable de cholestérol. Les diététiciens et les docteurs s'entendent pour dire qu'une personne en bonne santé peut consommer des oeufs chaque jour.

**Le sénateur Mahovlich :** Merci.

**Le sénateur Robichaud :** Y a-t-il beaucoup de coopération entre les producteurs d'oeufs et de poulets dans la recherche, par exemple, sur l'alimentation et d'autres aspects qui peuvent avoir des effets sur les volailles?

**M. Clarke :** Si nous en avons l'occasion, nous le ferons certainement, sauf en ce qui concerne les valeurs nutritives. Les valeurs fourragères et les formules nutritionnelles utilisées pour l'élevage de poulets ou de dindes de chair et la production d'oeufs sont considérablement différentes. Par conséquent, il n'y a pas vraiment de collaboration possible en ce qui concerne l'adoption d'une même formule.

Nous collaborons sur la question des aliments pour animaux qui entrent dans les programmes et nous reconnaissons les possibilités de mettre au point ou d'améliorer des processus qui pourraient remplacer certains éléments importants dans nos formules actuelles. Ces situations nous donneraient l'occasion de collaborer pour examiner les options qui répondraient aux besoins des deux industries.

**Le sénateur Robichaud :** En ce qui concerne les producteurs d'oeufs, certains produisent-ils leur propre mélange ou doivent-ils acheter la formule précise dont ils ont besoin? Ont-ils les installations nécessaires pour le faire?

**M. Clarke :** Un certain nombre de producteurs canadiens ont leur propre meunerie. C'est fou la technologie que cela exige maintenant; c'est vraiment incroyable qu'ils soient capables de produire des aliments pour animaux d'excellente qualité comparables à ce qu'on retrouve sur le marché. De plus, cela se fait facilement de manière continue. La technologie et leur capacité de le faire sont pratiquement inégalées.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Vous allez me pardonner de rester dans le sujet, le but étant de parler d'innovation et de recherche. Ma question ne va pas dans sens, j'aimerais plutôt connaître une statistique de la part de nos témoins. Vous avez parlé d'une

7.6 billion eggs a year, and I would say Canada's population is around 35 million. If we assume that a person consumes up to 100 or so eggs a year, that amounts to 3.5 billion eggs. Is it possible to say that direct consumption accounts for 50 per cent of the eggs produced, while cake, pastry and other manufacturers account for the other 50 per cent? Could we draw a rough comparison and say that direct consumption accounts for 50 per cent, while industry accounts for the other 50 per cent?

[English]

**Mr. Clarke:** I believe our processing industry makes up about 30 per cent of our market, and the rest of course would be the shelling market. Therefore, further processing of product would go into that aspect of the industry.

To go back to the egg numbers, for clarification, we have roughly 20 million birds in Canada, and they produce close to 25 dozen eggs per bird.

**Senator Robichaud:** Eggs are also used in the production of vaccines, are they not?

**Mr. Clarke:** Yes.

**Senator Robichaud:** Are there a significant number of eggs going that route, and are they supplied by your producers?

**Mr. Clarke:** There is what we call vaccine quota, and a significant amount of that would be in the province of Quebec because it is a bit of a consolidated type of industry. With the production being handy, the laboratories that actually make the vaccine are a positive thing.

Yes, we are involved in a fair amount of egg production for vaccine purposes, and it is a quota system that we also link with the needs of the vaccine company. Obviously, we are working with Health Canada in their demands for vaccine in the future and what will be required. It is a regulated type of system that we are very much involved in.

**Senator Robichaud:** Thank you. We are looking at research and innovation as part of our study. How much room is there for innovation in the production of eggs?

**Mr. Clarke:** That is a very good question. I am not sure if I can answer properly, but today a lot of researchers are looking at the micronutrients of eggs and trying to decide what would add value to the public health of today with regard to such things as heart disease or high blood pressure. If researchers through this type of research come across something that can potentially be enhanced or altered somewhat and that would contribute to a higher market or create more interest to the general public, then that becomes an opportunity for them and for us as potential producers to produce that and fill that demand.

production de 7,6 milliards d'œufs par année, et j'estime que la population canadienne est d'environ 35 millions d'habitants. Si je suppose qu'on consomme environ, au maximum, une centaine d'œufs par année, cela représente 3,5 milliards d'œufs. Est-ce qu'on peut dire que 50 p. 100 de la production d'œufs est destinée à la consommation directe et que le reste est fourni à des manufactures de gâteaux, pâtisseries ou autres? De façon approximative, est-ce qu'on peut faire une comparaison brute et dire que 50 p. 100 va à la consommation directe et 50 p. 100 à l'industrie?

[Traduction]

**M. Clarke :** Je crois que l'industrie de la transformation représente encore 30 p. 100 du marché, et le reste est bien entendu destiné à la consommation directe. Par conséquent, la surtransformation des produits fait partie de cet aspect de l'industrie.

Pour revenir au nombre d'œufs, j'aimerais préciser que nous avons environ 20 millions de volailles au Canada qui produisent près de 25 douzaines d'œufs chacune.

**Le sénateur Robichaud :** On se sert également d'œufs dans la production de vaccins, n'est-ce pas?

**M. Clarke :** Oui.

**Le sénateur Robichaud :** Y a-t-il beaucoup d'œufs destinés à cette utilisation, et est-ce que ce sont les producteurs qui les fournissent?

**M. Clarke :** Il existe ce que nous appelons des contingents de vaccins, dont une importante partie se trouve au Québec, parce qu'il s'agit un peu d'une sorte d'industrie consolidée. Étant donné que la production se fait à proximité, les laboratoires qui fabriquent des vaccins sont en fait une bonne chose.

Oui, nous consacrons une bonne quantité d'œufs à la fabrication de vaccins, et il s'agit d'un système de contingents qui sont liés aux besoins des fabricants de vaccins. Évidemment, nous collaborons avec Santé Canada pour subvenir à ses demandes en matière de vaccins dans l'avenir. C'est un système réglementé, et nous y participons très activement.

**Le sénateur Robichaud :** Merci. Nous examinons la recherche et l'innovation dans le cadre de notre étude. À quel point pouvons-nous innover dans la production d'œufs?

**M. Clarke :** C'est une très bonne question. Je ne suis pas certain de pouvoir vous répondre de manière appropriée, mais de nombreux chercheurs étudient actuellement les oligoéléments contenus dans les œufs et tentent de déterminer ceux qui seraient bénéfiques pour la santé de la population en ce qui a trait notamment aux maladies cardiaques ou à l'hypertension. Si les chercheurs en trouvent un qui peut être amélioré ou modifié légèrement et qui ouvre un nouveau marché ou crée un engouement dans la population, nous pourrions nous saisir de l'occasion pour en produire et répondre à la demande.

Sometimes you do not know what the next idea might be or what the research will find, but we have supported and continue to support researchers looking for that next almost serendipity thing to occur.

**The Chair:** Before we go to Senator Mercer, while watching or listening to our mandate, when we have further witnesses appear, if there is anything you wanted to add, Mr. Clarke, please do not hesitate through the clerk to send us your opinions as we progress toward our final report.

**Mr. Clarke:** I appreciate that. When specific questions are asked to which I cannot provide a definitive answer, it is often helpful to have that opportunity so you have the correct answer to the questions you have asked.

**Senator Mercer:** I would encourage you to follow up on that, Mr. Clarke.

To follow up on Senator Mahovlich's question, I understand the premise of supply management and the fact that we are not into exporting eggs in any significant way, but are we into exporting birds or technology related thereto that we are developing here in Canada? You guys are doing some good work on the research end; you are putting money into research and something is coming out of that research. Are we able to turn that to your advantage and to our advantage by exporting it from a technological point of view? Is there a market for exporting birds themselves?

**Mr. Clarke:** Not so much for birds themselves, but as our potential involvement continues with the research chairs, if in fact some of the research comes up with something that we might be able to market, we have the ability in the agreements to potentially take that and market it on behalf of our industry.

We see that as an opportunity that has yet to bear fruit, so to speak, but it is an opportunity that we are holding secure.

**The Chair:** I would like to ask a few questions. Mr. Clarke and Ms. Cox, if you want to come back to us in writing to answer these questions, please do so.

We looked at bio-energy, and you have touched on it a bit — the waste in your farming community. Do we have bio-energy production in Atlantic Canada? We have seen it with the milk producers; they have bio-energy production from agricultural waste. In your industry, do we have a specific area where this farmer is producing energy that he uses in his own production capacity?

**Mr. Clarke:** Yes, and you will find the name interesting; it is a farmer from Quebec named Maurice Richard, No. 9.

**Senator Robichaud:** Senator Mahovlich does not know him.

On ne sait pas toujours ce que sera la prochaine idée ou ce que les chercheurs trouveront, mais nous les avons soutenus par le passé et nous continuons de le faire en attendant le prochain heureux hasard.

**Le président :** Avant de céder la parole au sénateur Mercer, si en regardant ou en écoutant nos prochaines séances vous voulez ajouter un élément, monsieur Clarke, n'hésitez pas à faire parvenir vos opinions au greffier avant la rédaction de notre rapport final.

**M. Clarke :** Je vous en remercie. Pour les questions auxquelles je ne peux pas vous donner de réponses exactes, c'est souvent utile d'avoir cette possibilité.

**Le sénateur Mercer :** Je vous encourage à le faire, monsieur Clarke.

Pour revenir à la question du sénateur Mahovlich, je comprends le principe de la gestion de l'offre; je comprends aussi que nous n'exportons pas beaucoup d'oeufs. Cependant, exportons-nous des volailles ou la technologie que nous mettons au point au Canada? Vous accomplissez du bon travail en ce qui concerne la recherche; vous investissez dans ce domaine, et vous obtenez des résultats. Pouvons-nous en tirer profit en exportant la technologie? Existe-t-il un marché pour l'exportation des volailles?

**M. Clarke :** Il n'y en a pas vraiment pour les volailles; par contre, en continuant de soutenir les chaires de recherche, si certaines recherches donnent en fait des résultats que nous pouvons commercialiser, nos accords nous permettent de le faire au nom de l'industrie.

Nous considérons cela comme une occasion qui n'a pas encore porté des fruits, pour ainsi dire, mais il s'agit d'une possibilité que nous gardons en tête.

**Le président :** J'aimerais vous poser quelques questions. Monsieur Clarke, madame Cox, si vous préférez y répondre par écrit, sentez-vous libres de le faire.

Nous avons examiné la bioénergie, et vous avez brièvement abordé le sujet — les résidus de votre collectivité agricole. Produisons-nous de la bioénergie dans la région de l'Atlantique? Nous savons que c'est le cas pour les producteurs laitiers; ils produisent de la bioénergie à partir de leurs résidus agricoles. Dans votre industrie, des gens produisent-ils également de l'énergie dont ils se servent pour leurs propres besoins?

**M. Clarke :** Oui, et vous allez sourciller en entendant le nom du producteur québécois. Il s'agit de Maurice Richard, le numéro 9.

**Le sénateur Robichaud :** Le sénateur Mahovlich ne le connaît pas.

**Mr. Clarke:** Actually, I think he did know a Maurice Richard at one point in time. In any case, this Maurice Richard recently had an open house on his farm where he was demonstrating some new housing techniques. I understand he is also working on a type of bio-digestor for poultry manure for his operation.

To specifically answer your question, yes, there are some farmers that are targeting that opportunity and seizing it as well.

As far as Nova Scotia goes specifically, there is none that I am aware of. That does not mean that it may not be happening, but I am not aware of anyone in our agriculture industry that is using manure for that purpose.

**The Chair:** Could we ask you, through your production system in Canada, to come back to us and maybe give us more information on that particular side of the industry?

**Mr. Clarke:** Certainly, we will do that.

**The Chair:** We see Walmart and the Costco super chains across Canada.

**Senator Robichaud:** Tim Hortons and McDonald's.

**The Chair:** That is right. Did that have an impact on increasing your production?

**Mr. Clarke:** Do you mean the use of eggs in those chains?

**The Chair:** Yes.

**Mr. Clarke:** It certainly has affected our industry because a lot of that would be a further processed product. Therefore, we do supply that side of our industry with those eggs, so it would have affected the overall consumption of eggs.

One must recognize that if you take an egg for this purpose here, you sometimes take it away from over there. Sometimes you do not actually see an ultimate increase in eggs; you see a displacement from a shell egg to a processed egg. You have to understand that takes place in our industry as well.

**The Chair:** We see it with chicken, potatoes and other produce, where stores like Walmart and Costco have put quite a demand on the production side of the industry. Have you seen that impact in your industry?

**Mr. Clarke:** Not to the degree that it has had an impact in other countries, particularly in the United States. We are mindful of that potentially happening. Again, if it becomes a driven demand from consumers and they work through the retail industry to affect change, we are mindful that we have to be aware that may affect change for producers as well.

**The Chair:** One question was asked last week by a person that I met in Tim Hortons; he was asking what the market was for your laying hens after their production cycle.

**M. Clarke :** En fait, je crois qu'il a déjà eu affaire à un certain Maurice Richard à l'époque. Bref, ce Maurice Richard a récemment tenu des portes ouvertes pour faire la démonstration de nouvelles techniques d'aménagement. Je crois comprendre qu'il a aussi l'intention d'installer un biodigester pour récupérer le fumier de ses poules.

Pour répondre précisément à votre question, certains producteurs avicoles souhaitent adopter cette pratique, et certains le font même déjà.

Pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, je n'en connais pas qui le font. Cela ne veut pas dire que personne ne le fait, mais je ne connais pas de producteurs avicoles qui utilisent ainsi leur fumier.

**Le président :** Par l'entremise de votre système de production au Canada, pourriez-vous nous faire parvenir des données sur cet aspect précis de votre industrie?

**M. Clarke :** Nous le ferons volontiers.

**Le président :** Nous voyons les Walmart et les Costco au Canada.

**Le sénateur Robichaud :** Les Tim Hortons et les McDonald.

**Le président :** C'est vrai. Ces chaînes ont-elles eu un effet sur l'augmentation de votre production?

**M. Clarke :** Faites-vous allusion à l'utilisation d'oeufs par ces chaînes?

**Le président :** Oui.

**M. Clarke :** Elles ont certainement eu un effet sur notre industrie, parce que cela comprend beaucoup de produits de surtransformation. Nous leur fournissons des oeufs, ce qui augmente la consommation totale d'oeufs.

On doit reconnaître que les oeufs destinés à ces fins sont parfois des oeufs qui auraient autrement été destinés à d'autres fins. Au final, on ne remarque parfois pas une augmentation du nombre d'oeufs, mais on constate que les oeufs destinés à la consommation directe sont maintenant destinés à la transformation. Vous devez comprendre que c'est également une réalité dans notre industrie.

**Le président :** Nous constatons que les chaînes Walmart et Costco achètent beaucoup de poulets, de pommes de terre et d'autres aliments. Avez-vous senti cet effet dans votre industrie?

**M. Clarke :** Ce n'est pas aussi prononcé que dans d'autres pays, et je pense particulièrement aux États-Unis. Nous sommes conscients que c'est une possibilité. Encore une fois, si la demande vient des consommateurs et qu'elle se répercute sur l'industrie de la vente au détail, nous devons être conscients que cela peut également se traduire par des changements pour les producteurs.

**Le président :** Une personne que j'ai croisée la semaine dernière au Tim Hortons m'a demandé ce que l'industrie faisait avec ses poules pondeuses à la fin de leur cycle de reproduction?

**Mr. Clarke:** A lots of our laying hens, once they are through their production capabilities, will go to a further process type of product. They may end up in food for pets, for example, but it would be a further processing that would take place for the fowl.

**The Chair:** Could you comment on that further processing, Mr. Clarke, or would you like to come back to us and tell us the percentage of your hens in Canada that goes for processing in that sector vis-à-vis another sector?

**Mr. Clarke:** Okay. We will come back to you, sir. It would be a significant portion, but we will try to come back with a more definitive answer.

**The Chair:** What we want to establish in the report for your industry is similar to the potato industry. There is a percentage that goes for processing, a percentage that goes for seed potatoes and a percentage that goes for table stock potatoes. If we could have that information, if it is available, that would be helpful.

**Mr. Clarke:** Okay. We will certainly try to provide that.

**Senator Robichaud:** Some witnesses who have come forward have mentioned that sometimes there was a communication problem between the researchers and the producers. There was a problem in communicating research results to the producer. Are you experiencing that difficulty in any way?

**Mr. Clarke:** With our industry, it is one of the great things about supply management and the effect that we have across the country. We are involved in talking to grassroots producers and asking them what they would like to have or need for research going forward. We have the ability to project that to the researchers across the country, as well as the ability to help support that financially — have that research done and work through our research committee at Egg Farmers of Canada. We also have updates, and the flow of the outcome of that research can come back through us right down through our provinces, and be dispersed to our producers.

We have a tremendous vehicle for both information out and end results back. We will even publish it on our website at times so that our producers can easily go and access it. I believe we have a tremendous vehicle for that information flow both ways.

**Senator Mahovlich:** I have a supplementary on Maurice Richard. He asked me once, what came first, the chicken or the egg? You do not have to answer that right now.

**The Chair:** One question that we would like to share with you concerns the Canadian Agri-Science Clusters Initiative. To what degree has it helped in establishing a national research priority, when we look at your priorities, to enhance your industry's priorities?

**M. Clarke :** Lorsqu'elles ne sont plus capables de pondre, beaucoup de nos poules pondeuses seront surtransformées. Elles peuvent, par exemple, entrer dans la composition de nourriture pour animaux domestiques. Bref, elles seront surtransformées.

**Le président :** Monsieur Clarke, pourriez-vous nous en dire davantage sur cette surtransformation, ou préféreriez-vous nous revenir avec le pourcentage exact de poules au Canada destinées à ce secteur de transformation par rapport à un autre?

**M. Clarke :** D'accord. Nous vous reviendrons là-dessus, monsieur. Il s'agit d'une proportion importante, mais nous allons essayer de vous donner la réponse exacte.

**Le président :** Nous tentons de produire le rapport au sujet de votre industrie en suivant le même modèle que celui de l'industrie de la pomme de terre. Par exemple, un certain pourcentage est affecté à la transformation, un autre aux pommes de terre de semence et un autre aux pommes de terre de table. Nous aimerions obtenir ce type de données, si c'est possible, car elles nous aideraient beaucoup.

**M. Clarke :** D'accord. Nous allons certainement tenter de vous les communiquer.

**Le sénateur Robichaud :** Certains témoins ont mentionné qu'il y avait parfois un problème de communication entre les chercheurs et les producteurs, c'est-à-dire qu'on avait de la difficulté à transmettre les résultats des recherches aux producteurs. Avez-vous ce problème?

**M. Clarke :** Dans notre industrie, c'est l'une des bonnes choses au sujet de la gestion de l'offre et des répercussions que nous avons à l'échelle nationale. En effet, nous demandons aux producteurs ce dont ils ont besoin ou ce qu'ils aimeraient avoir pour faire avancer la recherche. Nous sommes en mesure de communiquer ces renseignements aux chercheurs partout au pays, et nous octroyons du financement — en confiant la recherche à notre comité de recherche des Producteurs d'œufs du Canada. Nous avons aussi des mises à jour; les résultats de ces recherches nous parviennent par province et sont communiqués à nos producteurs.

Nous avons un réseau de communication très étendu pour diffuser l'information et recevoir les résultats. Nous les publions parfois sur notre site web, afin que nos producteurs puissent y avoir accès facilement. Je crois que nous avons de très bons moyens de communication pour diffuser et recevoir l'information.

**Le sénateur Mahovlich :** J'ai une question supplémentaire au sujet de Maurice Richard. Il m'a demandé un jour ce qui venait en premier, l'œuf ou la poule. Vous n'avez pas à répondre maintenant.

**Le président :** J'ai une question au sujet de l'Initiative de grappes agro-scientifiques canadiennes. À quel point nous a-t-elle aidés à établir une priorité de recherche nationale qui vous aide à résoudre les questions prioritaires de votre industrie?

**Mr. Clarke:** We see a significant benefit in cluster-type programs in agricultural research because it enables people to come together to focus on what the needs are, and to have a forum that can access those needs and then propel them forward with regard to the research community as to what has been done, what can be done and what opportunities are there. We are very supportive of the cluster-type program.

**The Chair:** We do understand the quota system, and the questions that were asked by the senators this morning have certainly enlightened us on the system that you have. I believe it is a good system of supply management.

**Senator Robichaud:** Would you say that a little louder, chair?

**The Chair:** Supply management. With the knowledge that you have and the experience that you have in the agricultural industry — and we know what all parties have supported when they were working with the WTO — would you comment on the impact of NAFTA in the agricultural field? Has it enhanced it? Feel free to answer or not; I will respect that.

We have different comments made by industry, processors, producers and, yes, politicians at different levels. Would you comment on the experience that we have with NAFTA — if it has increased, innovated or helped us participate in emerging markets and getting shares of emerging markets?

What would be your vision of what is coming when we look at the role that Brazil is playing in world economics, and when we look at emerging markets such as China and India? Would you comment on that, Mr. Clarke?

**Mr. Clarke:** From my perspective in supply management in the egg industry, the NAFTA circumstance has not affected us too much, either negatively or positively. Mind you, it is because of our system that I can make those comments. I am not able to answer in a broader sense for agriculture. You would have to ask the people that are involved in that type of industry to comment.

With regard to emerging markets — and there certainly are emerging markets — my position would be that for those who have the opportunities and who seek tremendous value in being able to access those markets, that is fine. However, for us in supply management, in order for us to maintain safe and complete food for Canadians, we are really pleased with the system that we have. We do not, nor do we need to be able to access other markets.

Our food security is very important to us as egg producers. We want to maintain not only the security but the food safety. We believe we will be able to do that as Canadians by producing that food under the programs that we have — that we are the people that have the best ability to do that.

**M. Clarke :** Les programmes de grappes sont très avantageux dans la recherche agricole, car ils permettent aux gens de cibler ensemble les besoins et de les partager dans un forum afin de les communiquer à la communauté de recherche, qui peut se tenir au courant de ce qui a été fait, de ce qui peut être fait et des occasions qui se présentent. Nous appuyons donc fortement les programmes de grappes.

**Le président :** Nous comprenons les systèmes de quotas et les questions que les sénateurs vous ont posées ce matin nous ont certainement éclairés sur votre système. Je pense qu'il s'agit d'un bon système de gestion de l'offre.

**Le sénateur Robichaud :** Pourriez-vous dire cela un peu plus fort, monsieur le président?

**Le président :** La gestion de l'offre. En vous servant de vos connaissances et de votre expérience avec l'industrie agricole — et nous savons ce que toutes les parties ont appuyé lorsqu'elles travaillaient avec l'OMC —, pourriez-vous commenter les répercussions de l'ALENA dans le domaine agricole? Y a-t-il apporté des améliorations? Vous n'êtes pas obligé de répondre; je respecterai votre choix.

Nous avons reçu différents commentaires de l'industrie, des transformateurs, des producteurs et, oui, des politiciens à différents échelons. Pourriez-vous commenter au sujet de l'ALENA — l'accord nous a-t-il aidés à augmenter ou à améliorer notre participation aux marchés émergents?

Quelle est votre vision de l'avenir en considérant le rôle que le Brésil joue dans l'économie mondiale et en tenant compte des marchés émergents comme la Chine et l'Inde? Pourriez-vous commenter à ce sujet, monsieur Clarke?

**M. Clarke :** De mon point de vue, c'est-à-dire la gestion de l'offre dans l'industrie ovicole, nous n'avons pas été trop touchés par l'ALENA, que ce soit d'une façon positive ou négative. N'oubliez pas, cependant, que je suis en mesure de faire ces commentaires grâce à notre système. En effet, je ne peux pas donner une réponse générale en ce qui a trait à l'agriculture; il faudrait que vous demandiez aux gens de l'industrie.

En ce qui a trait aux marchés émergents — et ils existent certainement —, je dirais que pour ceux qui cherchent à profiter énormément de leur accès à ces marchés et qui en ont l'occasion, c'est très bien. Toutefois, dans le domaine de la gestion de l'offre, nous sommes très satisfaits de notre système pour veiller à la sécurité alimentaire des Canadiens. Nous n'accédons pas aux autres marchés et nous n'avons pas besoin de le faire.

Étant donné que nous sommes des producteurs d'œufs, nous accordons une grande importance à la sécurité alimentaire. Nous voulons veiller non seulement à la sécurité des aliments, mais aussi à leur salubrité. Nous croyons qu'en tant que Canadiens, nous serons en mesure de le faire en produisant cette nourriture dans le cadre de nos programmes — à notre avis, notre pays est le mieux placé pour y arriver.

Again, for those who want to access those markets, with all the positives and negatives there are in regard to that opportunity or challenge, that is a decision they need to make on their own.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Clarke. Before we conclude, could you comment on NAFTA's impact on the industry with respect to input prices?

**Mr. Clarke:** Our prices for our inputs with regard to the egg industry are significantly driven by U.S. markets. Therefore, if NAFTA has an influence on the U.S. over the prices of our raw materials, that would affect us in some ways, positively or negatively.

One of the things that I found has been a significant change for us is the opportunity for corn, for example, to go into the ethanol market. In my opinion, that has affected the price of that product in both Canada and the U.S., mainly because of supply and demand. Other than that, other than what I spoke about — the NAFTA having an effect on the mainstay of the main feed ingredients in both Canada and the U.S. — it would not have affected us too much in our industry.

**The Chair:** In your industry we talk about —

[*Translation*]

In French, the term is “relève agricole.”

[*English*]

I would translate that as the next generation of farmers. In your industry, do you have that problem of passing it to the next generation — your particular farming community?

**Mr. Clarke:** Actually, no. It is a great opportunity that we have had; it mainly goes back to supply management and our ability to get a cost of production on our farms. It is recognized that the younger generation sees the opportunities that are there. In a lot of other agricultural production — perhaps not all, but a lot — there are more significant challenges because they are not always able to get the cost of production in a formula for pricing the product.

Our sons and daughters are looking at farming as an opportunity for them, versus “I do not want to work as hard as my mom and dad did before.” My son is a prime example of that. It is not just because he is my son, but he recognized early on an opportunity to be involved in the farm and chose to do that because it truly was his choice — as I believe it will be the choice of many of those in the next generation of our agriculture.

It is a great thing for us to be able to be involved in agriculture and have a true cost of production that has some financial stability; and then to see the younger generation recognize that and say, “This is something I want to be part of.”

Encore une fois, il revient à ceux qui veulent accéder à ces marchés, avec toutes les répercussions — positives et négatives — qu'une telle occasion ou qu'un tel défi génère, de décider de le faire.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Clarke. Avant que nous terminions la réunion, pourriez-vous parler des répercussions de l'ALENA sur l'industrie en ce qui concerne le prix des intrants?

**M. Clarke :** Le prix des intrants, dans l'industrie ovicole, dépend en grande partie des marchés américains. Ainsi, si l'ALENA a une influence aux États-Unis sur le prix de nos matières premières, nous en sentirons aussi les effets, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Un des changements importants pour nous a été, par exemple, l'occasion d'utiliser le maïs dans le marché de l'éthanol. À mon avis, cela a eu un effet sur le prix de ce produit au Canada et aux États-Unis, surtout en raison de l'offre et de la demande. Autrement, à part ce dont j'ai parlé — c'est-à-dire que l'ALENA a une incidence sur la source principale des ingrédients de la nourriture pour animaux au Canada et aux États-Unis —, l'accord n'a pas eu trop de répercussions sur notre industrie.

**Le président :** Dans votre industrie, nous parlons...

[*Français*]

En français, on dit « relève agricole ».

[*Traduction*]

On peut parler de la prochaine génération d'agriculteurs. Dans votre industrie, le fait de transmettre votre communauté agricole à la prochaine génération pose-t-il un problème?

**M. Clarke :** En fait, non. Il s'agit d'une bonne occasion que nous avons eue; cela revient surtout à considérer la gestion de l'offre et notre capacité d'obtenir un coût de production pour nos exploitations agricoles. On reconnaît que la nouvelle génération se rend compte des occasions qui lui sont offertes. D'autres domaines de production agricole — peut-être pas tous, mais un grand nombre d'entre eux — font face à des défis plus importants, car on n'est pas toujours en mesure d'intégrer un coût de production dans une formule qui permet de fixer le prix du produit.

Nos fils et nos filles considèrent l'agriculture comme une occasion qu'ils peuvent saisir, au lieu de se dire qu'ils ne veulent pas travailler aussi fort que leurs parents. Mon fils en est un parfait exemple. Ce n'est pas seulement parce qu'il est mon fils, mais il a reconnu très tôt une occasion de participer à l'exploitation agricole et a choisi de le faire parce qu'il le voulait vraiment — comme je crois qu'un grand nombre de jeunes de la génération suivante le voudront aussi.

Nous sommes très heureux de pouvoir pratiquer l'agriculture et d'avoir un coût de production réel qui démontre une certaine stabilité financière, et d'ensuite voir les jeunes de la prochaine génération le reconnaître et se dire que c'est une chose à laquelle ils veulent participer.

**The Chair:** Are there any other questions from the senators? If not, Mr. Clarke and Ms. Cox, thank you very much for sharing your opinions and your knowledge with us. On behalf of the committee, we sincerely thank you.

(The committee adjourned.)

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions? Sinon, merci beaucoup, monsieur Clarke, et merci beaucoup, madame Cox, de nous avoir donné votre avis et de nous avoir fait part de vos connaissances. Au nom du comité, je vous remercie sincèrement.

(La séance est levée.)

---



WITNESSES

**Tuesday, November 1, 2011**

*Canadian Sheep Federation:*

Jennifer MacTavish, Executive Director.

*Canadian Pork Council:*

Jurgen Preugschas, Chair, Board of Directors;

Catherine Scovil, Associate Executive Director.

**Thursday, November 3, 2011**

*Egg Farmers of Canada:*

Peter Clarke, Chair;

Bernadette Cox, Manager, Corporate and Public Affairs.

TÉMOINS

**Le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011**

*Fédération canadienne du mouton :*

Jennifer MacTavish, directrice exécutive.

*Conseil canadien du porc :*

Jurgen Preugschas, président, conseil d'administration;

Catherine Scovil, directrice exécutive associée.

**Le jeudi 3 novembre 2011**

*Les producteurs d'œufs du Canada :*

Peter Clarke, président;

Bernadette Cox, directrice, Affaires publiques et corporatives.